

Marie Ermite Datus

**Je crois encore
en l'amour, malgré tout**

Le destin de Rosalie – Tome 1

(version corrigée)

Maison d'édition Yüli

Maison d'édition Yüli
799, avenue Prieur
Laval (Québec) H7E 2V4, Canada
www.editionsyuli.com
editionsyuli@gmail.com

Imprimé au Québec
Texte intégral
Tous droits réservés pour tous pays.

Dépot légal.
© Maison d'édition Yüli, 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Marie Ermite Datus, née le 15 août 1959 à Jean-Rabel, à Haïti, dans une famille de cinq enfants, grandit à Port-au-Prince et habite la deuxième cité, Saint-Martin, aujourd'hui appelée Delmas 3, avant même d'avoir un an. Je considère que Haïti est un pays où la dictature règne et cela me révolte dès mon plus jeune âge. Arrivée à Montréal en 1974 à l'âge de quatorze ans avec ma mère et ma sœur. Deux mois plus tard, mon père, émigré à New York deux années auparavant, arrive avec mes deux frères. Contente de retrouver toute la famille de nouveau réunie, contente aussi de retrouver une terre où la démocratie règne, j'ai vite constaté la subtilité de la signification de ce mot. Est-ce la dictature camouflée ou une démagogie de démocratie déguisée ?

En 1999, j'obtiens un certificat d'éducation syndicale de déléguée sociale, afin d'aider mes collègues de travail au meilleur de mes connaissances tout en essayant d'améliorer leur qualité de vie. Ce qui éveille en moi le goût d'aider les autres ainsi que le goût d'apprendre davantage. Détentriche d'un baccalauréat de l'université du Québec à Montréal en 2010, j'ai très vite constaté que le plus bel apprentissage pour moi a été l'apprentissage de la vie en complétant avec les études. Je suis une femme qui aime la vie et je la mords à pleines dents. J'ai une oreille attentive pour mon entourage. Je suis une personne humble, très généreuse de mon temps. Depuis plusieurs années, après la naissance de ma première

filles, je fais du bénévolat un peu partout, dans les écoles primaires, les églises et autres. Le dernier endroit où j'ai commencé le bénévolat est la maison des soins palliatifs de Laval depuis 2011. Vous savez, quand on fait du bien aux autres, cela nous procure la même sensation de bien-être. Alors je ne peux vous décrire la joie éprouvée, après quelques heures de bénévolat aux soins, lorsqu'un des résidents dit : « J'ai l'impression que ce que je suis en train de vivre c'est le paradis. Si c'est ça, le paradis, je n'ai pas peur d'y aller... »

Je suis une personne qui évite les situations compliquées. On dit que l'âge amène la raison. Effectivement, parce qu'en vieillissant je ne veux plus gaspiller mon énergie dans des situations qui n'en valent pas la peine. En vieillissant, je prône la transparence, le respect, l'intégrité, l'équité, la loyauté et la justice. Plus je vieillis, plus ces valeurs prennent de l'importance à mes yeux. Je déteste l'injustice et tous ses dérivés. Je suis une féministe mais pas sexiste. Je suis une personne qui se respecte et respecte autrui. Comme dit le dicton : « Tout se dit mais dépendamment de la façon qu'on le dit. » Tout est possible, pourvu que cela se fasse dans le respect de soi et des autres.

Je voudrais remercier mes enfants, Natasha et Catherine Loiseau, ma mère Maud Hélène Poitevien, mes sœurs Marlyn et Dominique Michèle Datus, mes frères Alain et Josué Datus, mes nièces et mes neveux ainsi que toutes les personnes que Dieu a mis sur mon chemin et qui ont contribué à mon épanouissement personnel.

Inspiré d'une histoire vraie

Comment je m'en suis sortie après deux relations en trente-sept ans de vie et deux triangles amoureux ! Paradoxalement, je crois encore au grand AMOUR !

Septembre 1974.

Rencontre du premier type

À quatorze ans, voilà que ma mère, après deux années passées au Canada seule, arrive à Port-au-Prince (Haïti) et veut emmener ma sœur et moi vivre avec elle. Deux ans plus tôt, elle a envoyé mes deux frères retrouver mon père à New York qui y habite déjà depuis une année. Ma mère s'est installée au Canada pour préparer le retour de la famille au complet. Elle ne veut pas envoyer ma sœur et moi à New York retrouver notre père parce qu'elle juge que ce n'est pas une ville assez calme pour l'éducation des filles et elle a préféré le Canada comme terre adoptive pour réunir sa famille.

Je laisse alors mon pays natal, ma perle des Antilles, en septembre 1974, âgée de quatorze ans, ce qui n'est pas facile, laissant derrière moi, famille, amis, pays, etc. En arrivant à Montréal avec ma mère et ma sœur loin de toutes mes racines, c'est pour moi tout un choc culturel. Il y a une révolte de ma part, je ne mange plus, je pleure sans arrêt et je maigris à vue d'œil, ce qui va durer deux bons mois. Ma mère, ma sœur et moi nous sommes envolées pour New York chercher le reste de la famille, soit mon père et mes deux frères. Pour ne rien vous cacher, c'est une ville extraordinaire, pleine de lumières et en activité nuit et jour. Je me souviens que mon père nous a emmenés magasiner, on a acheté linge, manteau, bottes pour braver le froid hivernal à Montréal, c'est une ville

magique. Tout cela ne remplace pas la nostalgie de mon pays natal.

Imaginez-vous que l'on arrive d'un pays chaud, laissant derrière nous notre maison, notre terre natale. On avait des servantes à la maison, que ce soit pour le dîner ou pour faire notre lavage – je vous raconte tout ça en toute humilité, car cela fait partie du mode de vie en Haïti. Et que, dorénavant, il faut s'habituer à tout faire par nous-mêmes et dans un pays où l'hiver existe, où il fait froid et où la neige tombe du ciel. Imaginez-vous, marcher sur la neige, pour moi c'est impensable et unimaginable !

Ma mère, ma petite sœur et moi sommes restées à peu près un mois à New York pour finaliser les papiers de l'immigration vers le Canada pour mon père et mes deux frères. Au mois d'octobre 1974 on rentre à Montréal. On habite la rue Charland. Il faut que ma mère nous inscrive à l'école. Elle a un penchant pour l'école Régina Assumpta et elle a nous dit que c'est une très bonne école privée. Avant de nous inscrire, ma mère nous a emmenées visiter la polyvalente Louis-Joseph-Papineau qui est à dix minutes de la maison et celle-ci est une école publique. Je me souviens avoir dit à ma mère que l'école était belle et grande et que l'on pouvait aller là à la place de l'école Régina Assumpta, parce que cela lui coûtera moins cher.

Dans mon pays les écoles privées sont très grandes et les écoles publiques sont plus petites. À peine arrivée dans un pays inconnu, je ne fais pas la distinction ou la nuance au niveau de l'enseignement et l'encadrement qu'offrent ces deux écoles. Je pensais que la grosseur ou la grandeur signifiaient aussi la qualité de l'éducation comme dans mon pays natal. Elle nous a donc inscrites à la polyvalente Louis-Joseph-Papineau. Le fait que mon père soit encore à

New York avec mes deux frères, on ne veut pas que ma mère dépense trop d'argent.

Un mois plus tard, mon père et mes deux frères arrivent à Montréal, c'est une joie immense pour toute la famille, réunie après deux années de séparation avec mes frères et plus de trois années avec mon père.

Amour adolescent

En arrivant à l'école Louis-Joseph-Papineau, la première semaine d'école, j'ai eu le coup de foudre pour un garçon prénommé Antoine dans le couloir de l'école sans savoir que je vais avoir des cours avec lui. En fin de compte, j'ai eu deux cours avec lui. Rendu à Noël, on s'est échangé nos numéros de téléphone pour que l'on puisse se parler durant les vacances festives. Il faut que je l'appelle de la maison en cachette, parce que l'éducation est très sévère chez moi et pour mes parents je suis trop jeune pour parler avec des garçons ou pour sortir. Mon amour est tellement fort pour ce garçon, que je n'arrive plus à dormir le soir, il me hante partout. Le fait de lui parler au téléphone juste quelques minutes, je me sens comme sur un nuage. Je l'aime de tout mon cœur, et à cet âge-là, je ne me pose même pas la question s'il m'aime autant. Aujourd'hui, en regardant avec un peu de recul, je peux vous dire que je ne crois pas qu'il m'aimait autant. Ou du moins, il ne possédait pas le même amour que moi à l'intérieur de son cœur. Tout amour qui commence comme le mien, c'est-à-dire être épris de quelqu'un aveuglement au détriment de son propre bien-être, finit par s'effriter, parce que je considère que c'est un amour aveugle, un amour passion. Avec du recul, je dirais même un amour à sens unique, quoiqu'il m'ait affirmé le contraire.

Officieusement, on a commencé à sortir ensemble durant les vacances de Noël au mois de décembre par téléphone. On parle souvent au téléphone. Au retour des vacances de Noël, on se voit à l'école en cachette entre deux périodes de cours, parce que la peur que ma sœur nous voie me hante, par peur qu'elle aille en parler aussi à mes parents. Chez nous, en Haïti, du point de vue de l'éducation que l'on a reçue, lorsqu'une fille parle à un garçon c'est très mal vu, ce qui pousse les jeunes filles à avoir des relations en cachette. Ce qui cause très souvent des relations de dépendance affective. Les jeunes filles ont si peu l'habitude de voir ou de parler à un garçon que le premier venu est leur sauveur.

Effectivement, une fois, ma sœur nous a surpris en train de parler et est allée rapporter tout à mon père. J'ai reçu quelques coups de ceinturon, cela fait partie du mode de vie dans le temps et dans notre coutume. Par contre, lorsque ma sœur a commencé à fréquenter un garçon, je n'ai rien rapporté et, elle non plus, elle n'a plus rien rapporté à mon père, jusqu'à ce qu'un jour celui-ci lui dise : « Qu'est-ce qui se passe ? Tu ne rapportes plus rien sur ta sœur ! » Elle a souri et je n'ai rien dit non plus.

Trahison d'une amie d'enfance et triangle amoureux

Un dimanche matin, en allant à l'église avec ma mère et ma sœur, je rencontre une amie d'enfance au nom de Josetta, nous avons fait toute notre école primaire ensemble à La-Sagesse à Port-au-Prince en Haïti, et en plus elle habite à deux pas de chez moi à Montréal sur la rue Lille. C'est une joie de rencontrer quelqu'un qui vient du même pays d'origine que moi. Ma joie est doublement grande, le fait de trouver une amie qui habite tout près de chez moi. Donc, in-

croyable mais vrai, le destin nous a réunies dans un autre pays. Étant donné que je ne peux sortir de la maison que pour aller à l'école, je peux maintenant dire à mes parents que je vais chez mon amie Josetta et dire à Antoine de me rejoindre là-bas. Josetta est chanceuse d'avoir un frère du même âge qu'Antoine. Qui plus est, ils sont amis. Donc Antoine se retrouve souvent chez Josetta, parce que très souvent tous les amis de son frère se réunissent chez elle.

Un samedi après-midi, j'appelle Antoine afin qu'il se rende chez Josetta parce que je vais faire un tour chez elle. À ma grande surprise en arrivant chez Josetta, je la vois très bien habillée comme si elle allait à une sortie spéciale. Moi, tout naïvement et tout bonnement, je lui dis tout en riant : « Tu sais que mon *chum* va venir chez toi bientôt, tu t'es mise belle. » Sur le coup, Josetta ne me dit rien et je ne vois aucun geste inapproprié de sa part qui puisse me faire voir que quelque chose ne va pas. Vous savez, vous connaissez l'expression qui dit : « La vérité choque. » C'est le cas, sans le savoir. Je peux vous dire que je suis réellement naïve. À partir de ce moment, alors que l'on parle au téléphone tous les jours, Josetta ne m'appelle plus pour que l'on fasse nos devoirs d'anglais ensemble, je n'ai pas de ses nouvelles dimanche, lundi, mardi et mercredi. Quand je l'appelle jeudi, sa mère me dit que Josetta ne veut plus me parler. Je lui demande pourquoi, c'est alors que sa mère m'explique : « À cause de ce que tu lui as dit samedi concernant sa tenue vestimentaire lors de ton rendez-vous avec Antoine. »

Donc, depuis ce temps, on ne se parle plus, on se croise rarement dans le quartier. Quelques mois plus tard, j'apprends qu'Antoine fréquente Josetta aussi. Oh mon Dieu, c'est la fin ! Je pleure, je suis triste, j'ai été trahie par ma meilleure amie, mon monde s'écroule... Je commence à appeler Josetta pour lui dire des bêtises, ça ne lui fait ni chaud ni froid, elle

raccroche le téléphone. On a quinze ans toutes les deux, mais elle a six mois de plus que moi, ce qui fait une grande différence parce que je trouve qu'elle est beaucoup plus mature que moi. Plus le temps avance, plus je deviens folle, mais Josetta ne s'énerve même pas. Souvent je me pose la question si elle est capable d'émotions, je pleure facilement pour un rien, mais elle, non.

Plus le temps avance, plus je me rends malade et possessive. Antoine est un doux manipulateur. Lorsque je lui pose la question concernant Josetta, si réellement il sort avec elle, il me répond que c'est moi sa préférée, qu'il ne l'aime pas autant que moi. Cette seule réponse me suffit pour continuer la relation avec lui. Je crois à tout ce qu'il me dit parce que je l'aime aveuglément. Les jours passent et les années aussi, et je suis toujours amoureuse.

Ma famille déménage à Saint-Léonard, deux ans plus tard. Alors je ne vais plus à la même école qu'Antoine. Une année plus tard la famille de Josetta déménage aussi à Saint-Léonard. Quelques années après, ma famille fait l'acquisition de notre maison à Rivière-des-Prairies. Ce n'est plus évident de voir Antoine. Mon frère possède une discothèque mobile et, tous les samedis et dimanches, il organise des soirées – on appelle ça des kermesses – pour notre communauté au sous-sol de l'église de Sainte-Bibiane à Montréal, ce qui est la seule façon que l'on a trouvée pour se voir. Ma mère s'occupe de la vente de nourriture et boissons, mon autre frère est danseur et responsable des spectacles de danse qui se déroulent là-bas à chaque fin de semaine, ma sœur et moi sommes à l'accueil, mon père est quelque part dans la salle, parfois avec ses amis. Souvent Antoine arrive avec ses amis mais jamais accompagné d'une fille.

Entre-temps, Josetta trouve la situation compliquée et difficile à vivre, elle a fait plusieurs tentatives de suicide et plusieurs hospitalisations à chaque fois. Josetta est une fille du genre plutôt introverti et moi une fille du genre extraverti. Je ne suis pas quelqu'un qui aime partager ses peines avec les autres, parce que je vois qu'ils ont la critique trop facile et cela m'énerve. Pour cela, j'ai adopté une attitude comme dit la chanson de Ginette Reno : « *Dire ça va, même quand ça ne va pas ?* » Je suis tellement innocente et naïve, même avec toutes les tentatives de suicide que Josetta a faites, que dans ma tête je pense qu'elle fait exprès pour attirer l'attention d'Antoine. Je n'ai même pas la diligence de penser que cette fille souffre de la situation autant que moi, sinon plus, je n'ai aucune compassion.

À dix-huit ans, Josetta quitte ses parents et prend un appartement. Antoine la suit, cauchemar total. À vingt ans, j'apprends une autre nouvelle : Josetta est enceinte, c'est le désappointement total. Le pire, cela ne me suffit pas pour laisser tomber la relation avec Antoine. J'en veux à Josetta. Antoine est le gentil et c'est Josetta la méchante dans ma tête. Quelle horreur ! De plus, j'ai toujours peur de la réaction des autres. Vous savez combien compte le qu'en-dira-t-on à cet âge-là, l'opinion des autres est très importante. On ne voit que pour le paraître, je trouve que les gens de mon entourage, incluant moi-même, ne vivent que pour le paraître. Le choc est dur, je me retrouve toute seule dans cette histoire...

Je suis celle qui croit que le monde est beau, tout le monde est gentil pour tout ce qui ne concerne pas ma vie amoureuse. Je suis tellement bien dans ma bulle. Je provoque quand même inconsciemment et constamment de la jalousie à plusieurs personnes de mon entourage. La plupart des filles et des femmes sont souvent jalouses de moi, parce que la plupart veulent être à ma place. Apparemment, je mène la vie

parfaite à leurs yeux. Vous connaissez l'expression qui dit que « le gazon du voisin est toujours plus vert que le sien » ? Pour certaines, j'ai tout ce qu'il faut pour être heureuse... La plupart des amis d'Antoine sont jaloux de celui-ci parce qu'ils aimeraient être à sa place. Mais Antoine ne se rend pas vraiment compte de l'envie qu'il provoque chez certains de ses amis, souvent leur réaction est quand même très subtile. Devenue plus forte avec toutes ces mésaventures, je ne veux ni ne peux lâcher prise, je m'accroche à Antoine de plus en plus. Dans ma tête, c'est moi qui sortais avec lui avant Josetta, donc, c'est cette dernière qui doit le laisser.

Malgré toutes ces péripéties, nous vivons quand même de très bons moments. Je ne vois absolument rien, je suis comme un enfant qui s'amuse pendant longtemps. Ne me demandez pas pourquoi je suis dans cette relation depuis si longtemps, car je ne peux vous répondre ? Pour vous dire sincèrement, je n'ai même pas vu passer le temps. Je suis une personne entière, je vis ma vie pleinement, et pour moi tout va bien, et j'ai le contrôle de la situation. L'aveuglement vécu et la notion du temps m'ont fait voir que les trois personnes impliquées ont un apprentissage à faire dans tout...

À l'accouchement, Josetta a une fille, c'est mon rêve d'avoir une fille. Je suis contente pour elle et pour Antoine. Je considère l'enfant comme la mienne. À chaque fois que je la rencontre, je suis en amour avec elle, je l'aime tout naturellement et elle aussi. Sa maman n'apprécie pas le fait que la petite m'aime autant. Elle s'arrange pour que l'occasion se présente le moins souvent possible. Lorsque cela arrive, elle fait des scènes à chaque fois. Avec le temps, tout finit par s'arranger et elle ne s'en préoccupe plus. Aujourd'hui, je comprends sa réaction.

La résiliation

De mon côté, je travaille, je fais mes affaires, je ne vis que pour Antoine. Je me laisse contrôler inconsciemment parce que je fais et accepte tout de ce qu'Antoine veut. Je fais tout pour lui faire plaisir, je lui donne beaucoup d'importance. C'est lui qui mérite tout ce que j'ai de meilleur à donner. Moi, je suis là seulement pour assouvir ses besoins. Je n'ai pas besoin de vous dire que dans une relation telle que la mienne, je m'éloigne de plus en plus de ma famille. J'ai peu d'ami(e)s, parce que la confiance n'est pas à son paroxysme, après la trahison que j'ai subie avec Josetta... Aussi les amis voient tout ce que je ne vois pas.

Mon karma

Si je fais allusion au karma, je crois que l'âme dont j'ai hérité est celle d'un enfant dans mes relations amoureuses. Dieu m'envoie constamment des messages me disant de me faire plus confiance au lieu de me fier constamment aux autres. Lorsque je commence à recevoir des messages venant de l'intérieur, souvent je les associe au sixième sens, les messages captés me disent que je mérite beaucoup mieux que ça dans la vie, que la personne la plus importante c'est moi. Ou bien, dans ma vie antérieure je volais peut-être les maris ou les conjoints des autres et il faut que je vive tout ça pour comprendre le mal que je provoquais chez eux. Je comprends mon attitude par rapport à mes amies, j'ai toujours respecté leurs relations et, jamais au grand jamais, je ne fréquenterais le conjoint ou le mari de mes proches. Pour moi, ça a toujours été un interdit dès mon plus jeune âge.

Dans le monde d'aujourd'hui, on a souvent tendance à classer quelqu'un par son apparence. Moi-même, durant cette

période, je regarde l'apparence de la personne en premier lieu, si elle est bien, si c'est un bel homme. L'être suprême m'a fait voir que ce n'est pas l'aspect extérieur qui compte pour définir la bonté d'une personne, que l'aspect intérieur est le plus important. Il m'a aussi mis deux types de personnalités sur mon chemin pour me donner la chance d'étudier et de comprendre le comportement de l'homme en général. J'adore cet apprentissage.

Voir c'est croire (j'étais aveugle, maintenant je vois)

Aujourd'hui, je remercie Dieu de m'avoir choisie, de m'avoir ouvert les yeux pour me fier à mon propre jugement. Je capte mieux ses messages. Il me reste encore beaucoup de travail à faire... La vie est un apprentissage de tous les jours...

Tout au long de ma vie les personnes que j'ai aimées le plus, ce sont celles qui m'ont toujours trahie. La fierté que j'ai aujourd'hui, c'est que je ne suis nullement rancunière envers quiconque. Je suis une de ces personnes qui tournent la page très facilement, souvent après une bonne explication, si la relation en vaut la peine, sinon, je m'éloigne tranquillement et sans heurt. Aujourd'hui, je comprends mieux que, tous les trois, nous avons cette expérience à vivre et qu'elle faisait partie de notre apprentissage ou de notre chemin de vie.

L'être suprême m'a donné un héritage énorme qui est l'amour divin. Chez certaines personnes, cela les dérange, ma joie de vivre, mon rire, ma personnalité dérangeant, surtout les personnes avec une faible estime d'elles. Mais que puis-je faire ? Rien, parce que cela fait partie de moi.

Mon héritage, qui est la joie de vivre, me permet d'avoir toujours le meilleur sourire, le bon mot, la bonne référence ou la bonne recommandation pour les autres. Surtout lors de consultations dans le rôle de déléguée sociale que j'occupe bénévolement au programme d'aide aux employés pour le syndicat. C'est plus facile pour moi d'aider les autres. J'ai la bonne parole pour chacun vivant un problème sentimental ou autre. C'est comme si je me servais de mes propres expériences pour les aider, mais inconsciemment. Comme une de mes amies m'a dit : c'est comme si je ne voulais pas voir ma propre réalité, alors je préfère ne rien voir, de peur de perdre ma joie de vivre. Ça se peut. C'est peut-être cette attitude qui fait que je suis encore en vie aujourd'hui. Le fait est que, pour chaque problème, il existe toujours une solution.

Si je me compare aujourd'hui à ma fille de vingt ans, je dirai qu'il n'y a pas de comparaison possible, à vingt ans j'étais une gaga (en créole) ce qui veut dire une hébétée, une innocente, une enfant quoi ! Je trouve que j'ai vieilli différemment des gens qui m'entourent et je n'ai pas leur vision concernant ma vie sentimentale ainsi que ma relation avec Dieu. J'agis par instinct, sans réfléchir aux conséquences, je n'ai pas une vision à long terme. J'aime aveuglément, sans aucune arrière-pensée malsaine. Aujourd'hui, je n'arrive même pas à croire que j'ai pu tolérer tout ça dans une relation, c'est absurde, c'est insensé. Encore une fois, cela fait partie de mon chemin de vie.

Je constate que mon estime est très faible, pourtant, sans vouloir me vanter, je suis une très belle fille, de très belle apparence, confiante ou, du moins, je crois. Mais j'ai à vivre tout ce qui fait partie de ma route, ce qui fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Comme j'ai déjà répété à quelques collègues, je ne regrette rien, par contre si j'avais la chance de tout recommencer, je ne procédera certainement

pas de la même façon. Ma fierté est que, dans mes relations, j'ai toujours aimé profondément et innocemment, j'ai toujours été honnête envers moi-même, c'est pour cela d'ailleurs que j'arrive à me sortir d'une situation plus facilement qu'une autre personne. Je ne regrette pas d'avoir tant aimé, même si j'ai été mal aimée.

Il y a même des personnes qui me critiquent comme quoi je suis trop honnête envers Antoine, qu'il ne mérite pas mon honnêteté. Les gens n'ont pas ma vision des choses. Mon honnêteté n'est pas envers Antoine, c'est pour moi-même. Pour moi aujourd'hui, c'est ma très grande fierté, je peux regarder n'importe quel homme dans les yeux sans flancher, parce que je me respecte. Pour moi, dans une relation, à partir du moment où je commence à regarder ailleurs, il n'y a plus d'amour. C'est toujours mieux de terminer une relation avant d'en commencer une nouvelle. Après une relation, il faut prendre le temps de faire le deuil avant d'en commencer une autre. On ressent plus de fierté et de respect envers soi-même.

Les amis commencent à me raconter des choses qui se passent entre Antoine et Josetta et je leur montre – du plus profond de mon cœur – que ces dires ne m'empêchent pas d'aimer Antoine. Mais cela me fait très mal. Je dois me forger une sorte de carapace, de la fille qui rit tout le temps, qui aime faire plaisir à tout le monde. Plusieurs m'encouragent à laisser tomber la relation, je tiens bon avec l'espoir qu'Antoine finira par laisser Josetta, il m'a promis qu'il la laissera, qu'on se mariera et qu'on fondera notre famille bientôt, avoir nos propres enfants. Je le crois et j'en suis ravie. À un moment donné, Antoine est tellement confiant et fier de lui, il me dit : « Si je te dis que le ciel est vert, tu dois voir ou croire qu'il est vert. » Je lui ai répondu d'accord. L'attitude d'une vraie enfant, incroyable mais vrai.

À vingt-quatre ans, je déménage de chez mes parents et je loue un appartement toute seule, parce que ces derniers commencent à me mener la vie dure, ou du moins ils font leur devoir parental... Pourtant, j'avais un toit, j'étais nourrie, je pouvais rester à la maison aussi longtemps que je le voulais. Comment faire comprendre ou mettre dans la tête d'une jeune fille dans la vingtaine, dans mon cas, avec cet esprit enfantin, que son copain fréquente une autre fille et qu'il faut le laisser, qu'il ne mérite pas son amour. Antoine n'est pas le bienvenu chez moi. Mes parents voient ce que moi je n'arrive pas à percevoir ou à voir. Je leur en veux tellement, simplement parce qu'ils refusent qu'Antoine vienne à la maison. De mon côté, ma vue est tellement obstruée ! Je culpabilise mes parents de leur attitude, je leur en veux. Plus le temps passe, plus je m'accroche à Antoine, il est devenu mon meilleur ami, ma famille et mon confident. Donc, il a un parfait contrôle sur notre relation, pour ne pas dire sur ma vie. Antoine n'est pas violent, mais je le qualifierais comme un doux manipulateur. Il a une façon très subtile d'agir pour montrer qu'il est le chef, le dictateur et celui qui mène. Il se fâche souvent contre moi, j'ai peur... Il me console... Je suis contente. Alors pour éviter qu'il se fâche, je fais ce qu'il veut. Vous savez, le doux manipulateur est plus dangereux qu'un manipulateur agressif et arrogant. Le manipulateur doux sait comment jouer avec les sentiments de l'autre, il détecte sa faiblesse et l'amène à faire ce qu'il veut sans provoquer de révolte ou de réaction.

Tout ça n'est pas assez. L'ironie du sort : je découvre des photos d'une autre fille, chez moi, dans mon appartement avec mes vêtements, mon pantalon de cuir, elle est coiffée comme moi, à la Mireille Mathieu, et la photo a été prise dans ma maison – quand je sors avec Antoine je me coiffe

comme ça, tout le monde me félicite souvent, ses amis pensent que je porte une perruque. Antoine réussit à me faire croire qu'il ne s'est rien passé entre eux, c'est juste pour son cours de photographie qu'elle suit elle aussi. Vous n'allez pas me croire, je l'ai cru. Dans le temps, je n'ai aucune question qui me vienne en tête, comme : pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé avant ? Pourquoi la fille porte-t-elle mes vêtements sur le dos ? Pourquoi est-elle coiffée comme moi ? Pourquoi, tant qu'à faire, ce n'est pas moi qu'il a prise en photo ? Antoine est un être qui a constamment besoin d'une nouvelle conquête.

Je découvre que je suis une dépendante affective, je ne le savais même pas. Moi qui suis toujours considérée comme une femme autonome, indépendante, je pensais que je m'aimais plus que ça. Il ne faut pas oublier que Josetta est toujours là, maintenant elle est devenue une mère elle-même.

Étant musicien, Antoine a un groupe composé de ses amis. Il voyage beaucoup à travers le Québec, dans les bars. Ce travail lui permet d'avoir une liberté sans bornes, d'autant plus qu'il est du genre à être détaché. Il a un haut degré d'estime de lui-même. Il est aux anges, un vrai prince ; le temps qu'il est à Montréal, il partage ses semaines et ses nuits entre Josetta et moi, peut-être d'autres filles aussi, mais je ne le sais pas. C'est lui qui décide où il veut aller en premier lorsqu'il rentre. Toutes deux nous sommes résignées à cette situation, mais sans aucune fierté intérieure, pour ma part du moins. Mais, moi, je suis celle qui s'impose très voire trop souvent aux yeux d'Antoine. À un point tel qu'il me répète que je prends trop de place, que je parle trop – en créole : *trô sou moûn, ou palé trôp*. Là encore, je ne comprends pas. C'est de la manipulation détournée pour réussir à me faire

replier sur moi-même et ainsi me faire perdre le peu d'estime que j'ai. Il a quand même réussi avec Josetta ou, du moins, je crois.

Dans l'entourage d'Antoine, il y a beaucoup de jalousie, plusieurs de ses amis envient sa situation, parce qu'il a deux femmes qui prennent soin de lui. Alors c'est un vrai prince et il est très à l'aise dans la situation. Je n'arrive même pas à croire qu'Antoine agit comme si la situation qu'il vit était tout à fait normale. Deux clans se sont formés : des amis et famille proche de Josetta et d'autres proches de moi. Le fait que Josetta ait eu un enfant, je suis alors devenue la méchante qui empêche Antoine de vivre avec elle et sa fille. Alors je m'éloigne de plus en plus de ces gens-là.

En fait, je remarque que je fuis aussitôt qu'une situation se complique dans mon entourage, je n'ai jamais aimé gaspiller mon énergie inutilement. Ma vision de la situation est autre de ce que les autres peuvent voir. Ceux qui ont un regard hautain et ceux qui ont la critique facile, je les plains et je les fuis. Aujourd'hui, je comprends que tout est tracé à l'avance, on a seulement à suivre le chemin...

Un jour, j'ai été victime d'une trahison de la part d'un ami d'Antoine qui est coach de son équipe de volley-ball. Je lui parle tout naïvement assez régulièrement et je lui fais confiance – d'ailleurs je fais confiance à tout le monde, je ne peux dire non à quiconque me demandant un service. Il m'appelle pour me dire qu'une fille n'arrête pas de l'appeler au téléphone et qui l'achale. Il m'avoue lui avoir dit qu'il a déjà une blonde mais qu'elle ne veut pas le croire. Il me demande alors de l'appeler pour lui dire de laisser mon *chum* (ami) en paix. La naïve que je suis ! Tout compte fait, j'appelle chez la fille pour lui dire de laisser mon *chum* tran-

quille. Savez-vous ce que cet ami a fait, il est allé dire à Antoine que je l'aime et que j'ai appelé sa blonde pour lui dire ce que je viens de vous raconter ! J'ai trouvé cela d'une bassesse exécrable. Vous savez quoi ? Ce gars-là n'est rien d'autre qu'un être qui veut se faire valoir pour se donner du pouvoir. Antoine m'apprend par la suite que son (soi-disant) ami a fait ça pour Josetta, qui lui a demandé de lui rendre ce service, ainsi, en sachant tout ça, Antoine me quitterait...

Antoine m'a fait promettre de ne pas me fâcher pour des choses comme celles-là, de ne pas appeler chez Josetta pour la *chicaner*. Il m'a fait écrire sur un papier de ne jamais appeler chez elle, d'être plus autonome, de me faire des amies et sortir pour me changer les idées. Il a beaucoup d'estime de lui-même, il est sûr de lui, c'est comme s'il m'envoyait ailleurs quand il n'est pas là... Alors que je pourrais aller voir ailleurs, je ne le fais pas, non pas pour faire plaisir à Antoine, mais par respect pour moi-même. Comme je l'ai mentionné plus haut, cette qualité est innée en moi, c'est la fidélité envers moi-même.

Entente entre Rosalie et Josetta

Lors d'une tournée avec son groupe à l'extérieur de Montréal, Josetta et moi, à un moment donné, commençons à nous parler, à échanger sur les promesses qu'Antoine fait quasiment à toutes les deux. On s'entend pour le mettre au pied du mur et pour l'affronter ensemble. Le soir venu, Josetta vend la mèche et se désiste. Antoine me traite de traître et m'amadoue de nouveau. Je me sens tellement coupable, les excuses n'en finissent pas et les blâmes n'arrêtent pas. Il me fait promettre de ne plus recommencer. Je lui demande pardon et lui dis que je ne recommencerai plus. Durant ce temps,

il en profite pour gâter Josetta et pour rester le plus longtemps possible avec elle, puisqu'il est fâché contre moi.

Après cet événement, il décide de revenir vers moi de son plein gré et me dit qu'il me pardonne, comme si j'avais commis un crime et je mords à l'hameçon. À plusieurs reprises, on se réunit tous les trois... Jusqu'à ce que je mette un point final à cette relation et cette complicité malsaines. Les jours, les semaines, les mois et les années passent...

Entre-temps, la mère de Josetta décède. Je la connaissais très bien, parce que la première carte d'anniversaire que j'ai donnée à Antoine, c'est à la mère de Josetta que j'ai demandé de me rendre le service d'aller l'acheter pour moi afin de l'offrir à Antoine. Donc elle savait que je sortais – sortir est un bien grand mot – avec Antoine et elle avait quand même laissé sa fille avoir cette relation avec lui aussi. D'un autre côté, en regardant la situation avec du recul, que pouvait-elle faire ? Aussi Josetta a à vivre ces mésaventures. Mais aussi, elle a perdu le contrôle sur sa fille. Leur relation s'est envenimée et Josetta a quitté la maison familiale dès l'âge de dix-huit ans. Probablement que sa mère l'empêchait de poursuivre cette fréquentation et qu'elle ne voulait pas l'écouter, ainsi elle a décidé de voler de ses propres ailes.

L'héritage des valeurs

Aujourd'hui, j'inculque à mes filles de toujours se respecter vis-à-vis des amants de leurs amies et de leur famille, parce que la trace laissée ne s'efface jamais. J'ai pardonné à Josetta, mais je n'ai rien oublié. Cette histoire me permet d'écrire ce livre aujourd'hui. Cela fait partie de notre apprentissage à tous les trois sur cette terre.

À vingt-six ans, Antoine ouvre un garage avec un de ses amis. J'apprends qu'un soir sur deux je suis au garage pour mettre de l'ordre, et que l'autre soir c'est Josetta. Antoine mène vraiment une double vie. La situation devient de plus en plus compliquée, à mon avis. C'est drôle, depuis le temps, on dirait que c'est toujours une surprise pour moi. À force de prier, avec l'aide de Dieu, mes yeux commencent à s'ouvrir graduellement. Je commence à prendre de l'assurance. D'un côté je montre aux gens que je me sens bien dans cette situation et à l'intérieur de moi-même je me dis que je mérite une vie meilleure que celle-ci. La voix qui me parle résonne de plus en plus. Je me dis qu'il ne faut pas brusquer les choses, il vaut mieux avancer tranquillement mais sûrement. Je regarde constamment en avant et je vois que demain sera toujours meilleur qu'aujourd'hui.

En 1988, Antoine et moi, on fait l'acquisition d'une maison par l'intermédiaire d'un ami de la famille. Sa femme est agent immobilier, elle achète des reprises de finances et les revend à des personnes moins fortunées. Nous faisons une transaction bizarre. La maison est située à Boisbriand, un peu éloignée de celle de Josetta qui habite encore à Saint-Léonard. Dans ma tête, je suis contente en pensant que cela aidera à éloigner Antoine de Josetta.

Cela empire ! Le garage est à vingt minutes de chez Josetta et notre maison à quarante minutes de Montréal. Depuis ce jour, les prétextes commencent. En déménageant je dis à Antoine de faire un choix : c'est Josetta ou moi. Il me fait comprendre que son choix c'est moi, mais au fond... Ma naïveté me rend tellement aveugle, au lieu de quitter moi-même Antoine, je lui demande de faire un choix. À chaque fois qu'il ne rentre pas coucher, il dit qu'il a un travail urgent

à terminer sur une voiture, ce qui le fera finir assez tard, ainsi il dormira au garage vu la distance. Mais vous comprenez bien ce n'est pas réellement le cas. Croyez-le ou non, je continue ma relation avec Antoine. Je lâche prise, je joue à celle qui ne voit rien. J'avance tranquillement dans la vie en cherchant constamment mon bonheur à l'intérieur de moi-même.

Quelques années après, j'apprends que le père de Josetta, qui habite à Miami avec sa deuxième famille, est décédé. C'est un choc énorme pour Josetta parce qu'elle l'aime beaucoup, elle est très proche de lui, elle en parle très souvent. Donc, elle hérite d'une certaine somme d'argent qui lui permet d'acheter sa maison. Elle se rapproche de chez moi. J'habite à Boisbriand et elle à Sainte-Eustache. Vu la proximité de nos demeures, la vie est encore plus facile pour Antoine, il peut répondre aux besoins de ses deux femmes dans une même journée sans problème.

Rosalie pense être trop jeune pour avoir un enfant

J'ai toujours eu de très bons emplois, entourée de gens et de patrons extraordinaires tout le long de mon parcours professionnel. Je travaille dans des entreprises privées. Un jour que je travaille, alors que je viens d'être engagée à Saint-Laurent, mon patron me demande : « As-tu des enfants ? » Je lui réponds spontanément et naïvement : « Mais non, je suis beaucoup trop jeune pour avoir des enfants ! »

Le lendemain matin, lorsqu'il rentre dans le bureau, il me dit d'un air inquiet : « Rosalie, je ne comprends pas. Hier je t'ai posé la question si tu avais des enfants et tu m'as répondu que tu étais trop jeune, mais tu as quand même vingt-huit ans. Moi-même, je commence à regarder avec ma femme pour

fonder une famille. » Il est âgé de vingt-six ans tandis que sa femme en a vingt-trois, si je ne me trompe pas.

Le déclic, le destin

Alors c'est là que j'ai un déclic, une sorte d'éveil. Je lui répons tout en restant perplexe : « C'est vrai, vous avez raison, je ne m'en rends pas compte. » Je crois que cette personne m'a été envoyée par Dieu, pour me sortir de cette jeunesse éternelle afin de grandir un peu.

Depuis ce jour, je commence à penser sérieusement, à me préparer psychologiquement afin d'avoir mes propres enfants. Le problème qui se pose : qui va garder mon enfant ? Comment je ferai pour l'élever ? Je trouve la tâche très lourde et en même temps j'en rêve. Dans mon for intérieur, je ne veux pas non plus avoir un enfant sans me marier. Ma position avec Antoine n'est pas reluisante. De plus, je ne me sens pas solide financièrement. Le fait que je n'aie pas d'enfant, Antoine et moi sortons très souvent pour aller danser et autres. Je me vois constamment comme une enfant qui s'amuse, sans jamais voir la complexité de la relation dans laquelle je me trouve.

Rosalie est enceinte

À trente ans, pour ma part, ce qui devait arriver est arrivé, c'est la plus belle chose de ma vie. Je tombe enceinte en mai 1989, folle de joie de devenir maman et en même temps j'ai peur de l'inconnu, de l'avenir, de l'éducation de mon enfant... Après, je me dis : « Si Dieu me donne un enfant, Il me donnera aussi les moyens pour m'en occuper, pour le

nourrir, pour l'éduquer, pour l'aimer, pour lui donner tout ce qu'il y a de meilleur sur cette terre. » Je ferme les yeux pour ne pas voir tous les préjugés de mon entourage. Je prends mon courage à deux mains et accepte ma grossesse avec fierté.

Accident de voiture (enceinte d'un mois)

L'été de cette même année, au mois de mai, mon frère et sa famille m'invitent à les accompagner à une première communion à Ottawa. Plusieurs de ses amis sont invités aussi, donc il me demande de conduire son auto accompagnée de sa femme et de ses enfants, quant à lui, il prend une autre voiture avec ses amis et je les suis. On se rend à Ottawa, tout se passe bien. Mais la veille du retour pour Montréal, alors que je suis avec mon frère sur l'autoroute, je vois devant moi sa voiture qui balance, comme s'il dormait au volant, et tout à coup la voiture zigzague devant moi, par moments c'est comme si la voiture allait partir. Imaginez-vous, je suis derrière lui... Je commence à crier et à klaxonner... J'avance à côté de lui, je crie – je ne me souviens pas avoir réellement regardé s'il y a des voitures proches ou derrière moi –, je klaxonne, et à mon grand soulagement mon frère me regarde et peut redresser le véhicule. On continue le trajet jusqu'à la maison de son beau-frère. Ouf ! Quel soulagement ! Il était tellement fatigué qu'il s'était endormi sur le volant.

Dîner familial avant le retour à Montréal

Avant le départ, son beau-frère, sa belle-sœur et ses enfants nous préparent un bon dîner à mon frère, sa conjointe,

ses enfants et moi-même. On mange tranquillement, tout en échangeant sur ce qui s'est passé la vieille et sur d'autres sujets. Mon frère, c'est un gars qui est aimé de tout le monde, son beau-frère et sa femme l'aiment beaucoup. Pendant le dîner, je ne me souviens pas de quoi on a parlé mais, tout à coup, sa conjointe commence – devant ses deux enfants, je pense de quatre et six ans à l'époque – à dire : « Vous autres (m'incluant), vous pensez toujours que vous êtes les plus beaux et les meilleurs dans tout (en créole). » Elle continue à parler et ne s'arrête pas... Je suis sous le choc, je ne comprends rien, il ne s'est rien passé, à ma connaissance, tout au long du trajet, même à la réception de la première communion, et même avant notre départ de Montréal. Mon frère me dit de ne pas m'en faire... Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir tant de haine et de rancunes à l'intérieur d'une personne, une personne que j'ai accompagnée... sans voir aucun signe ! Quelle naïveté ! Quel apprentissage !

Retour à Montréal – Accident de voiture

Au retour pour Montréal dans la soirée, je conduis encore l'auto de mon frère en le suivant de près. En route, je ne peux vous dire ce qui s'est passé, je me souviens avoir entendu un gros bruit, c'est tout ce dont je me souviens. Tout à coup, je vois la voiture tourner sur elle-même sans jamais s'arrêter – je me souviens avoir prié Dieu pour rester consciente –, et à la fin elle se retrouve dans un ravin avec les quatre roues en l'air, côté du passager vers le bas. J'entends des cris... des hurlements... J'entends ma belle-sœur qui me dit que je suis en train de tuer ses enfants... Ça n'arrête pas. Chose bizarre, je n'entends pas le cri des enfants... Dieu m'a donné la force de grimper et de sortir de la voiture. J'aide ma belle-sœur à se

dégager aussi. On cherche les enfants mais on ne voit pas...
Je pleure ! Je crie ! Ma belle-sœur aussi...

Aller chercher de l'aide

Je dis à ma belle-sœur : « Il fait noir, on ne voit rien, on a besoin d'aide... » Dieu m'a donné la force de marcher pour aller vers une clôture barbelée. Je la grimpe et me retrouve sur l'autoroute, il fait noir... Comment arrêter une voiture ? Elles roulent à 100 kilomètres à l'heure. Tout à coup, je me vois ouvrir et fermer mon manteau noir, comme on voit dans les films. Par chance j'ai un ensemble blanc en dessous, ça flashe donc quand même dans la pénombre... Aussitôt, les véhicules commencent à s'arrêter les uns après les autres pour nous venir en aide. Je leur explique la situation... C'est la panique ! Quelqu'un appelle l'ambulance...

En attendant, on cherche, on cherche, on ne trouve pas. Vingt à trente minutes après, je retrouve moi-même ma nièce, je pensais qu'elle dormait mais, en fait, elle a perdu connaissance. Quelqu'un s'occupe d'elle, toutefois personne ne veut la déplacer avant l'arrivée de l'ambulance. On continue les recherches pour mon neveu, on ne le trouve pas... On regarde la voiture, il ne reste plus rien de l'auto, les quatre roues sont parties, les vitres sont brisées, même la batterie n'y est plus...

L'ambulance arrive, on transporte ma nièce, on dit qu'elle a une jambe cassée... Ma belle-sœur s'affole... On continue les recherches. Quarante-cinq minutes à une heure après, on a enfin retrouvé mon neveu, inconscient : commotion cérébrale... Aussitôt après l'avoir trouvé, on l'emmène dans l'ambulance. On nous dit, à ma belle-sœur et à moi, d'embarquer dans le véhicule pour nous rendre à l'hôpital. Prêts à partir, alors que je suis assise à côté de ma belle-sœur,

elle me regarde avec de grands yeux. Je dis à l'ambulancier : « Je crois que je suis enceinte... » Je perds aussitôt connaissance... C'est trop.

Arrivés à l'hôpital Hawkesbury, je reviens à moi. Je ne sais pas où se trouvent les autres... Une seule chose dont je me souviens, c'est d'avoir annoncé que j'étais enceinte, le médecin dit avoir reçu l'information. Étant très mince, il n'y a aucun signe apparent qui puisse faire voir ma grossesse. Alors, après les radiographies et tous les autres tests, on me dit que mon ventre a été protégé...

Tout le monde est à l'hôpital : ma nièce a la jambe cassée, mon neveu est encore dans le coma, et ma belle-sœur et moi, nous n'avons rien de physiquement apparent, mais le choc est présent...

N'oubliez pas, je suivais mon frère et ses amis, dans la noirceur, j'imagine qu'il n'a rien vu... Quelques heures après, il se rend à l'hôpital. Il commence à faire clair, donc la nuit tombe tranquillement pour faire place au jour. Je ne me souviens même pas comment on est retournés à Montréal. Par contre, mon frère m'a dit que nous sommes tous retournés en ambulance à Montréal. Croyez-le ou non, le lundi matin je suis allée travailler. En racontant tout ça à mon patron, il m'a dit : « Rosalie, qu'est-ce que tu fais ici ? Va-t'en chez toi ! » J'ai écouté son conseil et suis retournée à la maison. Dans la soirée, après avoir pris un bain pour me relaxer un peu, je sors en passant un pied ; alors que je passe l'autre, je perds encore connaissance et mon conjoint a le temps de m'attraper d'une main...

Ma nièce et mon neveu sont transférés à l'hôpital Sainte-Justine à Montréal.

Le médecin donne ses diagnostics : ma nièce peut s'en sortir et peut-être qu'elle arrivera à marcher un jour, quant à

mon neveu, son cas est plus grave, il y a très peu d'espoir. Un jour... Une semaine... Un mois... Deux mois...

Mon neveu est toujours dans un coma profond. Pendant ce temps, ma mère et ses amies se rendent régulièrement à l'hôpital pour prier... Le médecin propose de débrancher mon neveu. La famille ne veut pas. On a encore de l'espoir... Le médecin nous dit : « Même s'il ne meurt pas, il n'aura pas tous ses sens... »

Les jours passent...

Jusqu'au jour où mon frère décide de prendre son garçon dans ses bras et l'emmène à la maison.

Il prie, lui parle, lui demande s'il veut réellement rester comme il est ou s'il veut vivre. Il lui explique ce que le médecin a dit et l'emmène au garage dans ses bras. Il lui parle normalement comme s'il était normal, il répète le processus plusieurs fois. Il l'encourage à marcher... Mon neveu arrive à marcher...

Depuis ce temps, le médecin ne comprend plus rien, l'état de santé de mon neveu s'améliore de jour en jour. Voilà la thérapie de mon neveu. Pour conclure, ma nièce marche aujourd'hui normalement comme vous et moi, mon neveu marche, parle et fonctionne aujourd'hui normalement comme vous et moi... à la grâce de Dieu ! Ma belle-sœur ne m'a pas parlé pendant plusieurs années, mais j'ai toujours prié pour elle pour qu'elle puisse avoir la paix intérieure. Quel apprentissage !

Incompréhension

Ma perception des choses : cet accident devait rapprocher les deux familles ; surtout juste le fait d'être en vie aujourd'hui, c'est l'incompréhension totale. Malheureusement,

cet accident a causé des séparations dans nos deux familles. Mon apprentissage a été de pardonner parce que nous n'avons pas tous la même perception de ce qu'est la vie et de notre passage sur terre. Des faits inédits ont été racontés de part et d'autre. Les enfants ne pouvaient faire la part des choses, mais comprennent mieux aujourd'hui ou du moins je crois, surtout ma nièce. Mon neveu est encore aigri, surtout avec tout ce qu'il entend de négatif autour de lui, il lui reste plusieurs apprentissages à faire...

Aujourd'hui, je comprends mieux encore le fait que personne ne puisse avoir la même compréhension d'une situation, car nous n'avons pas tous le même apprentissage. Pour moi, l'essentiel est que nous sommes tous en vie, et en plus je n'ai pas perdu mon bébé, quelle grâce !

Naissance de ma fille

Je mets au monde une charmante fille, ma première princesse, en janvier 1990, elle pèse huit livres et demie à sa naissance. Dans ce temps-là on peut rester presque une semaine à l'hôpital après un accouchement. Je profite de tous les soins à l'hôpital ainsi que des visites. Je ne peux pas croire que je viens d'avoir un enfant et que je suis maman. Cette fierté est indescriptible.

Lorsque j'étais enceinte, je me trouvais belle et charmante. Je mangeais très bien, tout était délicieux dans ma bouche, même l'eau potable.

Mon enfant a changé ma vie

Maintenant que ma fille est là, je deviens une femme plus responsable, plus sérieuse, plus déterminée, plus fière. Je vise l'excellence dans tout ce que je fais. Je deviens de plus en plus sage, plus disciplinée, moi qui ne prenais rien au sérieux avant ou, du moins, je ne voyais vraiment pas la complexité des situations. J'avais souvent mal à l'estomac, je ne comprenais pas pourquoi. Je faisais des mauvais coups, des vols à l'étalage, en me donnant comme excuse : « Tout le monde le fait, fais-le donc, qui n'en a pas fait ? » Et l'autre excuse plus absurde encore : « Les grands magasins font déjà beaucoup d'argent, des petits vols de rien du tout ne les dérangeront pas ! » La troisième excuse que je me donnais : « Ce n'est pas aussi gros que les millions que volent les autres, et ce n'est pas grave... »

Ce qui m'a réveillée le plus c'est quand ma fille âgée de cinq ou six ans, lors d'une visite au supermarché, a pris un bonbon à l'insu de la caissière et l'a caché dans sa poche, alors que, moi, je l'ai vue. Ouf ! Ça m'a fait mal ! J'ai dit au Seigneur : « Ce n'est pas vrai que je vais transmettre ma maladie comme héritage à ma fille ! » J'ai pris ma fille, je lui ai expliqué que ce n'est pas bien ce qu'elle vient de faire, je lui ai dit que je pouvais lui payer le bonbon que ce n'est pas bien de prendre ce qui ne nous appartient pas, normalement on appelle ça voler. Elle m'a comprise, elle a sorti le bonbon de sa poche devant la caissière qui l'a félicitée, je le lui ai payé et ma fille s'est excusée. Wow ! Je suis tellement fière de moi ! Après avoir fait ce geste, j'ai eu une sorte de bonheur intérieur jamais ressenti auparavant. Depuis ce temps, j'adopte le droit chemin, j'ai compris le message reçu à travers mon enfant. Quand on fait du bien, on se sent bien à l'intérieur, quand on a mal à l'intérieur c'est quand on fait du mal.

J'ai fait une demande de pardon qui m'a été accordée. Dans ma tête, pour donner un bon exemple à son enfant, il faut commencer par être soi-même un exemple. Je suis devenue une femme épanouie, une fierté indescriptible, que seules les mamans fières d'avoir un enfant peuvent comprendre. Aujourd'hui, c'est avec une fierté intérieure que je prône l'intégrité, le respect, la transparence, la justice et l'équité, tout ce qui fait du bien à l'âme...

Décès de mon beau-père

Comble de malheur, mon beau-père, soit le père d'Antoine, que j'aimais et qui m'aimait beaucoup, n'a pas eu le temps de connaître réellement sa petite-fille, il est décédé quinze jours après sa naissance, soit en février 1990. Cette même fin de semaine Antoine devait aller le chercher pour qu'il puisse la voir et passer la journée avec nous. Mon beau-père n'était pas d'accord avec le comportement de son fils mais il n'avait pas le pouvoir de changer les choses. Il a été pour moi un conseiller, un ami et un père. À un moment donné, je me suis sentie plus proche de lui que de mon père, le fait que ce dernier voyage beaucoup. Mon beau-père m'a souvent dit que j'étais sa fille et lui mon deuxième père. Il y a des moments et des événements que j'aurais aimé pouvoir partager avec lui, mais, il est trop tard, sa mission a pris fin ici-bas.

Quelques mois avant sa mort, alors qu'il habitait chez sa fille – relation houleuse –, il m'a mise en garde contre certaines personnes de la famille, leur hypocrisie, des choses à faire ou ne pas faire dans la vie. Malheureusement cette journée-là, ma belle-sœur a écouté notre conversation au téléphone et a répondu de l'autre combiné à la place de son

père et elle l'a réprimandé en disant : « Papa, pourquoi tu dis tout ça à Rosalie ? Que penses-tu que cela va créer ? » Depuis ce jour, mon beau-père a eu un genre de choc. À partir de cet instant, il n'a plus parlé au téléphone. Pour me parler il me donnait des rendez-vous tout proches de la maison, dans le centre d'achat du coin. Vu son âge avancé, cela lui prenait beaucoup trop d'efforts pour se déplacer à chaque fois. Il avait peur de parler au téléphone de sa maison et il ne parlait quasiment plus à personne. Je ne pouvais même pas aller le voir, parce que ma belle-sœur ne voulait pas me voir chez elle. Il était devenu très renfermé, je considérais qu'il ne vivait plus. Avant cet incident, il était une personne très sélective et très solitaire, alors je n'ai pas besoin de vous expliquer son comportement après. Quelques années après, Dieu l'a libéré en douceur, il est parti pour l'autre monde durant son sommeil. Paix à son âme.

Depuis que ma belle-sœur a écouté notre conversation au téléphone, avant et après le décès de son père, elle a commencé à me mener la vie plus dure. Je peux vous dire qu'elle est du côté de Josetta parce qu'elle me trouve trop présente. Avant cette situation il y a quand même eu de la friction entre nous, parce que la famille d'Antoine est au courant de sa double vie. Il y en a du côté de Josetta et d'autres du mien, sauf ma belle-mère qui reste toujours neutre, c'est comme si elle se mettait à la place de chacune de nous, sans porter de jugement. Dans son regard, elle peut voir qu'il y a deux femmes qui ne vivent pas pleinement leur jeunesse et qui souffrent. Ma belle-mère est une femme sage. Elle est observatrice. Elle m'a dit un jour : « Quoi qu'il arrive dans la vie, garde toujours ta sagesse, car elle t'emmènera très loin. » Je lui ai répondu : « Promis. » Ce que je trouve quand même décevant avec du recul, c'est que la famille est au courant de la double vie que mène leur progéniture et elle le tolère tout

en sachant que ce n'est pas bien... Mais bref, la famille a-t-elle vraiment le pouvoir de dire à Antoine quoi faire ou comment mener sa vie ? Va-t-il vraiment leur obéir ou faire à sa tête ?

Apparemment, ma belle-sœur a fait une promesse à Josetta, elle lui a dit de lui donner quelques mois pour qu'elle me décourage de rester avec Antoine. Elle m'a dit un jour : « Tu ne trouves pas que tu t'es trop investie dans ta relation avec mon frère ? » Une autre fois, elle m'a dit lors d'une fête familiale : « Ne viens pas faire ta grande dame avec moi. » C'est maintenant que je comprends que ma belle-sœur a déjà vu en moi une grande dame que je n'ai même pas encore découverte. Par contre, je suis toujours souriante, bien mise. De l'extérieur, je donne l'impression d'une personne qui possède une très belle estime d'elle-même, évidemment seulement pour ceux qui ne voient pas avec les yeux du cœur.

Au début de ma relation avec Antoine, ma belle-sœur était une femme que j'aimais beaucoup, j'aimais tout ce qu'elle faisait, c'était une grande sœur pour moi, c'était un modèle. Tout à coup elle a commencé à me mener la vie dure, sans savoir pourquoi. Si je lui ai fait quelque chose, c'est sûr que je n'en suis pas consciente. Je considère que tout se dit, dépendamment de la façon de le dire. Imaginez, toute naïve que je suis, mon idole m'annonce que l'amour de ma vie ne mérite pas toute l'affection que je lui donne. Si c'est dans l'idée de m'aider à voir plus clair en moi, je ne l'ai pas perçu comme ça. Elle a peut-être remarqué que la relation avec son frère ne mène nulle part, et elle n'a pas trouvé d'autres façons de me transmettre le message et de me le faire comprendre. De toute manière, aujourd'hui quand je regarde en arrière, je ne sais même pas pourquoi j'ai gaspillé tant d'énergie dans cette relation. Mais je sais d'un autre côté, comme je l'ai mentionné plus haut, que j'ai un apprentissage à faire.

En fait, ma belle-sœur a raison, son frère ne me mérite pas. Ma fierté est que j'ai toujours été entière et sans aucune malice dans cette relation. Dieu veut que je vive cette expérience parce qu'elle fait partie de ma mission. Ce que je perçois comme message c'est que je ne peux aimer quelqu'un d'autre plus que moi-même, aussi qu'il faut que je me fie à mon intuition, car je suis celle qui vit réellement les émotions.

Je continue de constater des choses qui, auparavant, n'attiraient pas mon attention. Une fois, à Noël, j'arrive avec des cadeaux pour tout le monde que j'ai achetés de peine et de misère. J'ai été cleptomane, comme je vous ai mentionné plus haut, pendant un certain temps, sans aucune fierté, problème que j'ai résolu par une thérapie à la maison d'Élizabeth Fry et par la volonté de Dieu afin de poursuivre le droit chemin. En franchissant la porte, mon beau-frère dit : « Voici le père Noël qui arrive », sans aucune appréciation, d'un air moqueur. Ça me déplait, de plus c'est un geste que je fais de bon cœur. J'ouvre les yeux en pensant que je fais tout pour être aimée des autres, alors que c'est l'effet contraire qui se produit.

Maintenant je peux voir que c'est parce que j'ai un manque d'estime ou l'estime très faible de moi-même, c'est moi qui donne l'opportunité aux personnes (inconsciemment) de m'emmerder par ma faiblesse.

Aujourd'hui, ce que je perçois, c'est que la façon dont il vit fait partie de sa mission de vie. Ni Joretta ni moi n'avons le pouvoir de changer quoi que ce soit, il faut que cela se passe ainsi. Au plus profond de moi, je sais que chaque être humain a une mission sur terre. Dans cette mission, il y a un apprentissage dans le but de fermer une boucle pour une mission qui est inachevée de la vie antérieure ou d'en poursuivre une afin de l'achever, ou pour en commencer une autre éventuellement.

L'importance de l'amour de soi

Pour être aimé, il faut s'aimer soi-même, il faut rester soi-même, sans excès. Pour ma part, j'ai des apprentissages à faire sur cette terre, parce que je ne sais pas que mes agissements relèvent d'une personne qui a une si faible estime de soi. Je me suis toujours considérée comme une personne libre dans tout ce que je fais, mais inconsciemment ce n'est pas le cas. Je sais maintenant qu'à l'intérieur de ce corps qu'a choisi cette âme pour expérimenter, j'ai moi-même des apprentissages à faire, Dieu veut en même temps m'ouvrir les yeux afin de bien comprendre les humains, afin de mieux les côtoyer sur cette terre.

En arrière de cette jeune fille pleine de joie de vivre, Il veut aussi que je change les choses à ma façon, dans la paix, l'harmonie et l'amour. Il ne veut pas que je fasse plaisir à quelqu'un à mon détriment. Il ne veut pas laisser jouer les autres avec mes sentiments. Je commence à les observer sans rien dire. Je vois les gestes subtils en ayant un regard différent, un regard positif, ce qui m'a aidée à me détacher sans aucune inquiétude. Avec l'aide du Divin, je continue...

Comment les épreuves de la vie m'ont fait grandir

Pour moi maintenant, tout ce que je fais et qui ne me procure pas une joie intérieure, je ne le fais pas. La joie intérieure que je récolte quand je fais du bien n'a rien d'égal aux malaises ressentis lors de gestes malsains. Dieu m'a ouvert le chemin de la vérité, de la justice et je le poursuis. Car ce chemin mène à tout ce qui fait du bien, soit la paix, l'amour, la joie, le pardon, l'humilité, le partage, la vérité, etc.

Ce qui est quand même une erreur ou, par la même occasion, un bel apprentissage de ma part, par le passé, je ne parlais pas de ce que les autres me faisaient. Les gens ne pouvaient pas savoir ce que je n'aimais pas et combien je souffrais de leur attitude. Je pouvais lire tellement d'hypocrisie dans les pensées de certaines personnes, sans savoir pourquoi. Alors, je ne savais pas comment aborder cette question avec elles. Peut-être la peur de me faire traiter de folle, de paranoïaque. Aujourd'hui, avec du recul, je peux dire qu'extérieurement je transposais mon manque d'estime, et mon entourage l'avait remarqué et en profitait pour me cracher dessus. Évidemment je parle ici des personnes qui n'étaient pas bien intérieurement et/ou dans leur peau. Parce que quand on est bien avec soi-même, on veut propager ce bien-être autour de soi, sans essayer d'écraser les plus faibles et les plus naïfs.

Ce que j'ai constaté avec le temps, c'est qu'il a été très imprudent de tout garder à l'intérieur de moi comme ça, j'aurais pu avoir n'importe quelle maladie grave. J'ai remarqué que la plupart des personnes qui sont malades, parfois gravement, très souvent, ce sont des personnes qui ne sont pas bien intérieurement, elles gaspillent souvent leur énergie positive pour rien et gardent à l'intérieur d'elles toutes sortes de rancunes. Mais en apparence, ces personnes ont l'air bien, seulement ceux qui peuvent voir avec les yeux du cœur peuvent les détecter.

Je crois que mon attitude positive m'a quand même aidée à traverser tous les obstacles que Dieu a mis sur mon chemin pour grandir. Dans mes souvenirs, j'ai toujours été une personne très positive et très confiante de la vie en général. Malgré tout, je continue de voir l'avenir plus clément. Pour moi, cela a toujours été : hier c'est du passé, demain ne m'appartient pas ; le seul temps dont je puisse jouir et profiter

c'est l'instant présent, l'ici et le maintenant, c'est aujourd'hui. Je me sens souvent très privilégiée, parce qu'à chaque obstacle Dieu me trace toujours le chemin pour savoir quoi faire. Je deviens de plus en plus une personne aimante et disponible pour les autres. Je comprends mieux ce que sont l'amour et le partage. Je suis à l'écoute de quiconque s'adressant à moi pour un problème ou pour partager une joie.

Ma sensibilité m'a beaucoup aidée. Étant une personne sensible, dès que mon cerveau entend un message négatif ou triste, par ricochet cela touche le petit cœur fragile qui se met en branle, et aussitôt les larmes coulent toutes seules sur mes joues. Malheureusement, le moyen d'empêcher les larmes de couler tout naturellement se trouve hors de contrôle. Ce phénomène se produit souvent à chaque fois que je me trouve face à une situation d'impuissance. Dans mon enfance, on me surnommait Marie Madeleine, tellement je pleurais souvent et pour des choses apparemment assez banales. Il s'entend que pour les autres il s'agissait de choses banales, mais que, pour moi, ça avait tout son sens puisque cela m'avait affectée intérieurement.

Je sais toutefois que quand on pleure souvent, quand on laisse aller nos émotions, cela nous permet aussi d'évacuer toutes les émotions négatives qui resteraient normalement à l'intérieur de nous et qui pourraient se transformer éventuellement en toutes sortes de maladies.

Les bienfaits de l'amour

Je commence graduellement à faire le ménage autour de moi. Je me dis que si quelqu'un m'aime réellement, veut mon bien, il fera tout pour me faire plaisir. Quelqu'un qui m'aime

vraiment veut me voir heureuse. Je veux faire partie des gens qui aiment semer la joie autour de soi. Dieu envoie vers moi des personnes naïves qui, comme moi, dans leur enfance et dans leur vie d'adulte, se font avoir par des manipulateurs. Je fais de mon mieux afin de les aider à découvrir ces personnes malsaines le plus rapidement possible. J'essaie d'aider ceux qui souffrent ou qui ont souffert. Je dis toujours : mieux vaut avoir six mois de peine au lieu de gaspiller dix, vingt ou trente ans dans une vie.

Extérieurement, je n'ai pas l'air de quelqu'un qui endure, ma fierté me permet de toujours garder la tête haute. Intérieurement, par contre, mon Dieu que ça fait mal par moments. Par ma mission, je sais qu'il faut que j'emprunte ce chemin pour pouvoir aider d'autres personnes qui se retrouvent tout naturellement sur mon chemin. Ces personnes peuvent changer tel ou tel parcours ; surtout, si elles arrivent à lire ce livre, c'est parce qu'il y a un message et/ou un apprentissage dans leur parcours de vie. Les anges ou les signes peuvent être n'importe qui ou n'importe quoi. Ce que j'ai découvert tout récemment c'est que les deux tranches de notre vie que l'on ne peut dévier sont la naissance et la mort.

Par ma façon, mon côté humain, les relations interpersonnelles et ma foi m'aident à ne pas reculer devant les obstacles – ils sont très lourds parfois – et de toujours garder espoir, comme quoi demain sera toujours meilleur qu'aujourd'hui.

Je me suis toujours dit : j'ai fait un choix et j'ai décidé de vivre ma vie en choisissant la voie de la lumière qui est la vérité, l'amour et la justice, ce qui me permet de grandir et de m'épanouir à chaque instant.

La synchronicité

Une consœur, qui est elle-même déléguée sociale pour le programme d'aide aux employés, a vu en moi une force de caractère et une sagesse qui pourraient servir pour aider les autres. Aujourd'hui, je peux dire que c'est vrai et je l'assume. Elle m'a demandé si cela m'intéresserait de suivre la formation d'aide aux employés du syndicat pour devenir déléguée sociale afin de venir en aide bénévolement à mes collègues de travail et j'ai accepté. Ce programme, je l'appelle « donner au suivant ». J'ai bénéficié de ce service en 1996, lorsque je me séparais de mon conjoint. Ce qui m'a permis de faire partie du programme d'aide aux employés bénévolement à mon travail.

Cette formation m'a menée à analyser ma perception vis-à-vis des autres. J'ai toujours semé la joie autour de moi. J'ai comme dicton : « Là où Dieu me plante, je dois pouvoir fleurir. » Je veux que tout le monde soit bien. Je sème la joie autour de moi tout naturellement tout en essayant d'éviter les vautours à chaque fois.

Durant toute ma vie, j'ai très souvent eu sur mon chemin des gens jaloux, envieux, qui essaient toujours de me faire de la peine. Cela fait aussi partie de mon apprentissage dans cette vie. Pourtant, c'est Dieu qui donne à chacun de nous le savoir-faire, le savoir-être, le savoir-vivre. C'est pour cela que tout ce que je fais, je le fais avec cœur et c'est une réussite. Cette façon de faire crée des envieux, mais que puis-je y faire ? Car c'est un don du ciel. Je vous invite à mettre votre cœur dans tout ce que vous faites et vous serez fiers du résultat.

Je me laisse contrôler par tout le monde, histoire de leur faire plaisir. Une vraie petite marionnette. J'associe tout ce qui est bien aux autres, je passe toujours la dernière. C'est comme si je me suffisais à moi-même ou comme si je ne mé-

ritais pas telle ou telle chose. Pourtant, il y a un dicton qui dit : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. » Aujourd'hui, je comprends réellement ce que ce proverbe veut dire. Quoique je sois constamment en apprentissage et en évolution.

Pour continuer, ma belle-mère habitait avec sa fille, et elle tenait à voir ses petits-enfants, je ne pouvais me permettre de la priver de ce bien-être, l'empêcher de les voir sous prétexte que je ne parlais pas à ma belle-sœur. J'ai commencé à changer d'attitude et laissé de côté le qu'en-dira-t-on. J'emmenais mes filles visiter ma belle-mère, mais je n'allais pas chez elle, je restais aux alentours, dans mon auto, en attendant mes filles. (Au moment de terminer d'écrire ce livre, j'apprends le décès de ma belle-mère en Haïti, lors d'un séjour de deux mois, je crois qu'elle voulait mourir chez elle dans son pays natal. Elle a attendu plus de trente ans pour ce séjour. C'était une grande dame. Paix à son âme !)

La fierté que j'ai aujourd'hui, c'est que je n'ai jamais eu de haine dans mon cœur envers ma belle-sœur, au contraire, je prie Dieu pour elle. J'ai dissocié la personne avec le geste qu'elle a fait. Je n'aime pas le geste qu'elle a fait, mais j'aime bien la personne que j'ai connue avant qu'elle n'adopte son attitude envers moi. Cela fait aussi partie de mon cheminement de vie.

Malgré tout ce qui arrive, je reste toujours celle qui mord dans la vie à pleines dents. J'aime la vie de plus en plus et je partage cette grâce reçue de Dieu avec tout mon entourage. Cette grâce, c'est l'amour vrai reçu en héritage. Mon vécu m'a forcée à être vraie, authentique, parce que je vois trop de faussetés, trop d'iniquités, trop de jalousie, trop d'hypocrisie autour de moi et je veux être différente, je ne veux pas faire partie de cette catégorie de personnes. On me surnomme

mère Teresa, celle qui veut sauver la planète, je suis tellement naïve et innocente.

Je suis celle toujours prête à aider les autres, parce que je peux lire dans leurs yeux cette souffrance que plusieurs ne peuvent voir ou comprendre. Dans les faits, j'ai vécu ces souffrances moi-même, ce qui me donne le privilège de les déceler ou les détecter chez les gens souffrants.

Ma vie vue de l'extérieur

De l'extérieur, ceux qui regardent ma vie de couple trouvent que je suis gâtée et chanceuse, parce qu'on a l'air heureux. Plusieurs envient ma situation, parce qu'en apparence je suis bien. Vous connaissez l'expression qui dit : « Le gazon du voisin est toujours plus vert que le sien. » Par rapport à ma situation, cela m'aide à comprendre le comportement et la perception de tous et de chacun. Ce qui est bon et bien pour moi n'est pas nécessairement bon et bien pour toi et *vice-versa*. La définition du bien-être est propre à chacun de nous. Un mode de vie peut convenir à l'un et être inadéquat à l'autre. La façon dont notre conjoint nous traite peut ne pas nous convenir alors que d'autres aimeraient être à notre place. Ce qui est inadmissible pour moi peut être convenable pour l'autre. Ce qui me pousse à être constamment en mode observatrice de la vie et à ne plus porter de jugement sur quiconque ou quoi que ce soit avant une bonne analyse de la situation pour bien comprendre et en faire une synthèse.

Pourtant, la seule personne qui sait ce qu'elle subit c'est moi seule. C'est pour cela qu'aujourd'hui je prends ma situation en exemple : ainsi ne pas se fier aux apparences, mais aller voir en profondeur le bien-fondé de ce bonheur.

Je peux me permettre d'aller voir le cœur avant de voir l'aspect extérieur. Aujourd'hui, je peux comprendre la réaction des gens vis-à-vis des personnes extraverties, souvent j'entends qu'elles ont quelque chose à cacher. Dans mon cas, cela a été la peur du monde extérieur. Alors je n'avais pas le choix de me faire une carapace. Aujourd'hui j'ai le privilège de détecter certaines personnes en apparence qui ont l'air bien. Mais quand on regarde en profondeur, ce sont des gens mesquins, manipulateurs, ignobles et pauvres de cœur.

Ce qui m'a beaucoup aidée à cheminer : un jour, j'écoute la chanson de la chanteuse Ginette Reno qui dit : « Dire ça va même quand ça ne va pas. » Depuis ce jour, j'ai décidé de rester positive et de toujours regarder plus haut et plus loin. Surtout, je vois l'entourage qui se nourrit du malheur des autres, c'est ce qui m'a aidée à me sortir seule de plusieurs situations. J'ai remarqué qu'il y a des personnes qui font semblant d'avoir de la compassion pour moi mais, au fond de leur cœur, je peux lire le contraire, et souvent ce que je vois c'est très méchant. Ce que ces personnes n'arrivent pas à comprendre c'est que la volonté du Divin est de vouloir du bien aux autres, mais pas leur souhaiter de s'anéantir. Si je souhaite à l'autre du mal, ce que je lui souhaite m'arrivera. Ce que tu souhaites à ta belle-mère arrivera à ta mère. Ce que tu souhaites à ta belle-fille arrivera à ta fille... Dieu voit le cœur de l'humain (l'être) pas l'extérieur (le paraître).

Lorsque je regarde mon parcours de vie, je vois que j'ai été tout le long sous la protection d'un être suprême. Il veut me faire vivre et comprendre ces expériences pour mieux grandir et pour mieux apprécier la vie. Il veut que je voie la vie à travers une autre dimension et que je fasse la différence entre le monde visible et le monde invisible.

Conscience d'âme après la naissance de ma fille

Depuis la naissance de ma fille, je suis devenue de plus en plus consciente de ma situation. Je ne parle plus pour rien, j'observe et je prie beaucoup Dieu, car je suis confiante qu'un jour tout cela ne sera qu'une histoire ancienne. Je suis une personne très spirituelle. Mais par le passé je n'allais pas à l'église régulièrement par manque de temps. Pourtant ma croyance a toujours été très profonde. Je crois toujours en un être suprême – dans mon cas c'est Dieu. Je trouve que je ne lui avais pas fait une vraie place dans mon cœur. Je ne comprenais pas encore l'essence et la profondeur des paroles prêchées à l'église. Je ne comprenais pas non plus le décryptage des écrits de la Bible.

Le ménage était en train de se faire graduellement dans mon cœur et dans ma tête pour servir Dieu en toute humilité et en toute honnêteté. Aujourd'hui, je le sers dans toute sa splendeur, j'essaie chaque jour, du plus profond de mon être, de mettre tous ses commandements à exécution et je m'assure d'être congruente dans mes paroles et mes gestes. Aujourd'hui, je prends le temps de l'accueillir ou le visiter à chaque seconde ou, du moins, il vit constamment en moi.

Fini les tabous

En 1994, alors que ma fille a quatre ans, j'apprends une mauvaise nouvelle, c'est un choc : le décès de mon père en Haïti. Mon père était un gentleman. Il voyageait beaucoup, il vagabondait d'un pays à un autre. Quel était son métier ? Consultant en immigration ? Agent de voyages ? Je ne sais pas. Mon père avait une femme à peu près dans chaque pays où il passait, sans être jamais divorcé de ma mère. Mais pour

ma mère, c'était fini... J'ai des sœurs et frères que je ne connais pas...

Secret bien gardé

Mon père a toujours vécu en exil, avant le changement du pouvoir dans mon pays natal. Dans les années quatre-vingt, il a pu retourner en Haïti et est retombé amoureux du pays ainsi que des autres Antilles, sans oublier Nassau. Mon père faisait partie des premiers groupes de personnes décédées par le virus du sida dans les années quatre-vingt-dix. Un secret bien gardé dans la famille, pourquoi ? Parce que la famille a une certaine gêne d'en parler, moi-même je faisais partie de cette catégorie de personnes. Je suis rendue au stade de mettre un terme ou un point final à tous ces non-dits, à tous ces préjugés qui entourent le virus du sida. D'autant plus qu'aujourd'hui je peux comprendre que c'était déjà prévu d'avance que mon père parte de cette façon-là...

Dans le temps, je ne comprenais pas pourquoi nous pouvions avoir honte de parler d'une personne malade. Je veux que tout le monde sache qu'une maladie est une maladie, c'est déjà une telle souffrance pour le malade. Aujourd'hui, je sais que si vous commencez à comprendre ce qu'est la vie, votre vie changera à tout jamais et de mieux en mieux. La famille ou l'environnement du malade, avec un peu de compassion, arrivera sans doute à bien l'entourer de sa compréhension et de son amour. Alors pourquoi ne se met-on pas tous ensemble, que ce soit la famille, amis ou autres, à en parler tout naturellement et à accepter le malade tel qu'il est ?

Ce qui me désole parfois, c'est le comportement et l'attitude conscients et/ou inconscients de certaines personnes par des paroles maladroites ou des gestes mal placés qui oc-

casionnent une sorte de gêne chez le malade, ce qui par ricochet augmente leur niveau de stress, je trouve ça pire quand ce sont des membres de leur famille. Imaginez-vous le lot de stress que cette personne emporte avec elle ? Premièrement, la personne a déjà une maladie incurable ; deuxièmement, la honte d'en parler ; et troisièmement, les préjugés ainsi que l'attitude de certaines personnes de son entourage à son égard. Malheureusement, cette maladie continue de faire ses ravages à cause du double ou triple stress que le malade subit.

Par incompréhension de la vie, dans le temps, je dirais que c'était une honte, mais aujourd'hui je ne suis plus gênée de dire que MON PÈRE est décédé du virus du sida. Même après plusieurs années, à chaque fois que quelqu'un me pose la question et que je commence à répondre, je me mets à pleurer. C'est mon père et je l'aime malgré tout. Il a été malchanceux comme tant d'autres. Il avait choisi de vivre sa vie comme il l'avait toujours voulue. Il est parti de cette vie comme il l'a vécue et de la façon dont il devait partir. Il a choisi sa ville natale pour partir. Quoique, quand il est parti il eût l'air en forme, on ne pouvait imaginer qu'il ne reviendrait plus à Montréal. Ce qui m'a fait très mal à l'époque.

Alors que j'ai réservé mon billet d'avion, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais la veille, lorsque j'ai appelé pour confirmer, il m'a été dit que ma réservation avait été annulée... Donc, aucun membre proche de la famille – mes frères et sœurs – n'a pu se rendre en Haïti pour les funérailles. Par contre, sa deuxième femme et sa famille étaient présentes. Mais je me remémore les bons souvenirs passés avec lui de son vivant en famille et avant son départ un mois auparavant. Aussi la bonne nourriture qu'il nous faisait – c'était un cordon-bleu, d'ailleurs un de mes frères en a hérité.

Malheureusement, il n'a pu voir qu'il existait deux chemins lors de son passage sur cette terre. Le premier chemin nous mène vers tout ce qui est beau, pur et vrai, et parfois vers des apprentissages pour mieux vivre, et le deuxième chemin nous mène à la vie de débauche, soit les sept péchés capitaux dont la luxure qui est un plaisir sexuel recherché constamment au détriment de la douleur occasionnée à soi-même, à ses proches et aux autres. Son contrat avait une durée de vie de soixante ans seulement sur cette terre. Paix à son âme.

Éveil spirituel

Depuis la mort de mon père, je continue de m'éveiller spirituellement, je prie beaucoup. Je demande à mon père de m'aider à me sortir de cette situation amoureuse qui m'est insoutenable.

Plus j'avance dans le temps, plus je suis confiante, et plus je retrouve ma paix intérieure.

À une période durant laquelle je ne travaille pas, je dépose ma fille à la garderie et je vais tous les jours à l'oratoire Saint-Joseph pour prier, je demande à Dieu de m'aider, parce que je veux me sortir de cette situation à tout prix. Mais je suis trop orgueilleuse pour montrer à tout le monde que je ne suis pas bien et pour demander de l'aide. Des crises d'asthme commencent à se faire sentir. Des maux d'estomac aussi. Je me soigne moi-même, un verre de lait par-ci, par-là. Je n'ai pas besoin d'aller à l'hôpital. Ce stress est quand même contrôlable. Il m'arrive de ne plus m'en faire pour le qu'en-dira-t-on. Mais je travaille beaucoup mon intériorité.

Je cherche les raisons et la leçon à tirer qui nous – Josetta et moi – poussent à accepter cette situation durant tout ce temps.

Aujourd'hui, je peux voir que Josetta et moi avons quelque chose à apprendre et à terminer de cette vie-ci. Je n'ai pas consulté de psychologue ou de psychiatre lors de cette relation, mais j'aurais pu. Grâce à Dieu, merci, je m'en suis sortie toute seule ou du moins avec son aide. Ma thérapie a été par des pleurs et la prière souvent, surtout lorsque je me retrouvais toute seule. De l'extérieur, je projette une image d'une femme forte, ce qui a dérangé plusieurs personnes. En arrière de ce personnage, il y a aussi l'enfant qui n'a jamais grandi, femme sensible et émotive qui souffre énormément. La plupart des gens aiment trop se lamenter sur ce qui ne va pas pour pouvoir dramatiser et fourrer le couteau dans la plaie encore et encore...

Personnellement, je ne veux pas faire partie de cette catégorie de personnes qui voit le négatif dans tout et partout. Je me dis toujours que, dans la vie, il n'y a rien qui arrive pour rien. Quoi qu'il arrive, très souvent le meilleur est à venir. Pour cela, je n'ai pas envie de laisser ces personnes projeter leurs ondes négatives sur moi. Il y a des gens proches de mon entourage qui pensent que je suis cachottière par rapport à ma vie personnelle. Ils ont peut-être raison, mais pour ma part tout le monde a droit à une vie privée.

Ces personnes ont le droit de penser et dire ce qu'elles veulent. C'est ce que l'on appelle la liberté d'expression et de penser. Leur perception est limitée tandis que la mienne est plus élargie. Je vois toujours plus loin, mon analyse va toujours au-delà de la situation actuelle.

Avec le temps, mes meilleurs amis sont l'Être suprême et moi-même. Il voit l'innocence en moi, Il voit aussi mon cœur et Il me protège constamment des gens malsains, ceux qui ne

savent pas que, lorsqu'ils commettent des gestes illicites ou des bonnes actions, ils retirent une certaine satisfaction sur le coup ou un bienfait de leur acte, leur récompense ou leur dette se trouvent sur cette terre avant de partir pour l'au-delà. L'Être suprême, Lui, juge toujours l'humain par le cœur, c'est le seul qui peut voir le cœur de l'humain.

Parfois, certaines personnes pensent prendre un certain plaisir à mentir aux autres, pourtant ce qu'elles ne comprennent pas, c'est qu'elles sont en train de se mentir à elles-mêmes. Ce que ces personnes ne savent pas, c'est que la façon de procéder de l'Être suprême pour juger un humain est de ne pas regarder l'aspect extérieur de la personne, Il regarde son cœur, et croyez-moi, Il voit tout.

Le pardon guérit les plaies

À partir du moment où je commence à voir plus clair dans la vie, plus le temps avance et plus je pardonne à Josetta, je ne lui en veux pas, je ne lui en veux plus. Je commence à comprendre qu'elle n'est pas la principale coupable dans cette histoire comme je la laissais croire ou je me laissais croire. Le plus grand coupable a toujours été Antoine, il a tous les torts. Là encore, puis-je lui en vouloir ? Car cela fait partie de son apprentissage de vie aussi.

Je commence à me détacher tranquillement de tout ce qui me fait mal intérieurement. Je me détache des personnes qui me font du mal ainsi d'Antoine graduellement, sans haine, ni rancune, c'est une des demandes que j'ai faites à Notre Être suprême. Je Lui ai demandé que toute rupture ou séparation avec Antoine ou d'autres personnes se fasse dans la joie et dans la paix, sans aucune altercation ou de bla-bla-bla, à ce

que j'aie toujours du respect envers ces personnes et à ce que j'aie la garde légale de ma fille.

De jour en jour, intérieurement un travail se fait. Je garde espoir. Je souhaite que tous mes vœux soient exaucés. Je n'ai pas le choix de prendre cette décision pour mon bien-être intérieur, et je ne me sens plus à ma place. Il faut que je laisse Antoine afin que Dieu l'accompagne dans tout ce qu'il entreprend, ce n'est pas parce que je le laisse que je veux qu'il lui arrive malheur. Nos échanges se feront dans le cadre de l'éducation de notre fille.

Personnellement, je n'ai jamais cru qu'après une rupture on peut rester amis – dans le vrai sens du terme – avec nos ex. Je n'ai jamais eu de place pour la haine dans mon cœur pour qui que ce soit.

Déménagement

En 1995, j'ai de la chance : l'agent immobilier de la famille qui nous a vendu la maison à Boisbriand a une offre alléchante pour moi – vous comprenez pourquoi je dis moi : parce que j'assume tout – ; c'est encore une offre bidon ou bizarre à Laval. Je saute sur l'occasion. Tout s'est réglé assez rapidement, et l'été de cette même année, je peux déménager. Youpi !

Vous allez me trouver encore plus bizarre, mais ma fille veut avoir une petite sœur. Je me dis, alors que je quitte Antoine, que je ne veux plus avoir d'autres enfants – il y a quand même le destin –, donc que je peux aussi bien en faire un autre enfant tout de suite avec lui puisque je l'aime. Je me résigne à en avoir un autre – la relation est houleuse entre Antoine et moi à ce moment-là, je dirais même que l'on s'est séparés à quatre-vingt-quinze pour cent ; c'est arrivé entre

des petites réconciliations ou petites visites paternelles. Je suis de nouveau enceinte.

Lorsque j'annonce la nouvelle à Antoine comme quoi je suis enceinte, la première chose qu'il me dit est : « Qu'est-ce que je vais dire à ma fille ? » (Celle qu'il a eue avec Josetta.) Après, il me demande aussi ce qu'on va faire, je lui réplique : « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Il me répond que ce serait mieux que j'avorte. Je lui explique que malheureusement le fait d'avoir déjà un enfant m'empêche d'avorter, et que je le garderai donc ! Il me dit : « Tu as déjà un enfant... »

Aussi lors de ses rencontres ou visites à la maison, il montre et dit à tout le monde que l'on est séparés – n'oubliez pas que la petite qu'il a eue avec Josetta a dix-sept ans. Il me demande de choisir entre lui et le bébé qui se trouve dans mon ventre, je lui dis alors que j'ai fait mon choix : ce sera mon bébé.

Je peux vous dire qu'Antoine n'a pas été très content.

Il continue tout de même de venir à la maison, pendant ma grossesse, et durant ce temps je me prépare mentalement à une rupture totale et finale. Vous savez ce qu'est le cœur d'une femme (enfant). Au plus profond de moi-même, je veux quand même rester avec lui, mais pas dans cette situation. D'un autre côté, j'ai reçu une force pour agir.

Dans ma tête, j'espère toujours qu'il réalise la chance qu'il a de m'avoir dans sa vie et qu'il changera. Je pense aussi à mon défunt père qui m'a dit dans le temps : « Un homme ne laisse jamais une femme. Tant et aussi longtemps que l'homme arrivera à trouver une fenêtre pour rentrer, il y rentrera. » Il m'a dit aussi : « En général, c'est la femme qui laisse l'homme pour de bon. Quand c'est la femme qui met fin à une relation, c'est un non-retour. La femme, habituellement, agit après plusieurs mises en garde, après plusieurs tentatives de recoller les morceaux. C'est la femme qui peut

réellement prendre la décision finale de laisser l'homme et de mettre fin à une relation, à quelques exceptions près. »

Réaction de l'homme lors d'une séparation

Très souvent, malheureusement, la plupart des hommes reçoivent un choc lorsque la femme prend cette décision. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas à l'écoute de leurs compagnes. Les avertissements de la femme n'arrivent pas à leurs oreilles. Aussi, malheureusement pour les hommes, ils pensent que la femme est leur propriété privée, ils pensent que c'est acquis, ils pensent que la femme ne pourra jamais vivre sans eux. Pourtant, dans la vie en général, personne n'est indispensable. C'est malheureux que quelqu'un arrive à avoir cette pensée.

Là encore, je suis quand même prête à lui laisser une autre chance. Mon cerveau ne chôme pas du tout, je me dis qu'après mon accouchement, s'il ne réagit pas, je le quitterai définitivement. Pour la deuxième fois, le bon Dieu m'a donné une adorable fille, donc ma deuxième princesse.

Après mon accouchement, lorsque je lui demande de faire un choix entre Josetta et moi, il me répond que Josetta ne lui a rien fait. Je lui dis : « Pourquoi agis-tu comme ça ? Pourquoi changes-tu de paroles à tout bout de champ comme ça ? » Il me répond qu'il n'a rien fait. Effectivement, sa réponse me fait réfléchir, il n'a rien fait, parce que c'est moi qui ai accepté de vivre ce triangle amoureux. Il ne m'a pas forcée à rester dans cette relation, pourquoi n'en aurait-il pas profité. Je lui réponds : « C'est vrai, je suis d'accord avec toi, tu ne m'as rien fait et effectivement Josetta ne t'a rien fait non plus. »

Pour vous dire sincèrement, Josetta est une fille très tranquille – le genre que la gent masculine (les manipulateurs ou les machos) aime bien. À bien y penser, j'ai beaucoup de similitudes avec elle. Mais je suis celle qui s'impose un peu plus.

Après mon accouchement, je donne ma carte de crédit à Antoine pour me faire quelques courses. Lorsque je reçois mon relevé, il est chargé ou *full*, la limite est même dépassée, plus de mille dollars de retrait, tout ça en un seul soir sans aucun achat pour moi dans la liste. Le retrait a été effectué au casino de Montréal. Je demande un compte rendu à Antoine, il répond qu'il va m'en parler... sans réellement m'expliquer grand-chose à ce sujet. Je dois renflouer mon compte, d'ailleurs. Aussi, après la naissance de ma deuxième fille, il devient gentil, tout va bien. Ce moment de bonheur ne dure pas longtemps. Un mois et demi après, les choses commencent à se gâter. Vous connaissez l'expression qui dit : chassez le naturel, il revient au galop.

Je trouve déjà que je fais partie des meubles. Les amis peuvent le déranger n'importe quand et à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, il court les aider... L'attitude qu'il a me fait percevoir ce qu'il pense de moi. Toi tu es à moi pour la vie, je n'ai pas besoin de faire des efforts pour toi... De plus, pour ma part, la confiance prend le bord de jour en jour.

Le jugement des autres

Les gens n'arrêtent pas de critiquer la situation. Je ne dis plus rien, je poursuis ma route, je prie constamment. Plus le temps passe, plus j'aperçois une sorte de transformation intérieure qui se fait, une sorte de détachement, une sorte de

confiance en moi-même et en l'existence de la femme que je suis, mon courage, ma détermination, mon sens du devoir, etc. Par moments, c'est comme s'il y avait quelqu'un d'autre qui agissait à ma place, qui m'aidait à traverser les épreuves. Des choses que je croyais compliquées sont rendues très simples.

Josetta n'est pas au courant de notre séparation, parce qu'Antoine lui laisse toujours croire que je suis toujours dans les parages, une sorte de porte de sortie. Ce qui veut dire qu'il n'a plus à partager ses nuits, toutes ses nuits doivent appartenir à Josetta.

Voulez-vous réellement savoir ce qu'il fait, les nuits qu'il vient à la maison ? Il va dormir chez son frère ! Donc, il laisse croire à Josetta que je suis encore avec lui, même quand je ne le suis plus. Monsieur Antoine a les moyens de garder le contrôle de ses relations où il a été chanceux de tomber sur deux filles naïves. Il a vraiment eu l'œil pour bien les choisir. À mon avis, sans vouloir nous vanter, Josetta et moi, je crois qu'il a choisi les deux meilleures filles soumises qui existent sur terre. Je ne peux croire qu'il existe une troisième personne aveugle à ce point-là, à moins d'avoir le même apprentissage lors de son passage. Cela fait partie de notre apprentissage sur cette terre.

La rupture, le point final

Notre deuxième fille a trois mois en 1996 lorsque je décide de mettre fin à cette relation malsaine pour de bon. Ce triangle amoureux me dégoûte de plus en plus. Je me dis : « Quelle fierté aurais-je à élever mes enfants dans une telle situation ? Vaut mieux être seule dans la vie que mal accompagnée. »

Antoine fait des va-et-vient et traverse la clôture de la maison aussitôt que l'occasion se présente. Il laisse des voitures dans le stationnement de la maison... Il y a des va-et-vient deux à trois fois par semaine... Je n'aime pas la situation, je prie Dieu d'y mettre un point final. Jusqu'au jour où je décide d'annoncer à Antoine que je mets fin complètement et réellement à notre relation. Ce jour-là, je m'en souviens comme si c'était hier. Antoine me dit : « Je sais que tu ne pourras pas tenir le coup longtemps. Je sais que tu vas m'appeler dans quelques jours pour me dire de revenir avec toi. » Pourquoi cette pensée de sa part ? Tout le long de notre relation, j'ai toujours été fidèle et honnête envers moi-même. Il a toujours pensé que c'était le fait que j'ai été satisfaite de notre relation que je ne suis pas allée voir ailleurs. Je lui réponds : « Si jamais je t'appelle, mon chéri, dis-moi que tu ne viendras pas, s'il te plaît. »

Cela sera la fin de notre relation qui aura duré plus de la moitié de ma vie. Il me dit : « Il vaudrait mieux ne pas me laisser. Si tu me quittes, je cherche une autre femme pour te remplacer. » Je lui réponds : « Que veux-tu que cela me fasse ? » Et il me dit : « Si je n'ai pas de femme, je n'aurai pas d'enfants non plus ! Et je n'ai pas d'argent pour verser une pension. » Je lui dis : « D'accord, je m'arrangerai toute seule et avec l'aide de Dieu j'y parviendrai, comme ça a toujours été le cas. » Antoine n'a jamais eu un travail stable, il vend des voitures de part et d'autre... Alors je ne vois même pas la nécessité de l'appeler en justice pour l'obliger à me donner une pension alimentaire pour mes enfants. De toute façon, personnellement, je me suis toujours dit que je n'irai pas en justice. Si c'est par jalousie qu'il ne veut pas donner de pension alimentaire pour ses propres enfants, il est à plaindre.

Ce qui m'a toujours dérangé, c'est que c'est lui, le père de mes enfants, j'en conviens. À chaque fois qu'il y a un déplacement à faire à l'extérieur du pays avec ma plus jeune fille, je dois courir après une lettre de passage avec sa permission pour la douane. Pour cela, je me suis fait la réflexion : pourquoi ne pas faire une demande de garde légale pour elle, même si je n'ai pas de garde partagée. C'est seulement en 2012, lorsque j'ai voulu me libérer de cette contrainte, que j'ai fait la demande pour la garde légale. La dame m'a demandé si je recevais une pension alimentaire, je lui ai répondu par un non. Elle m'a dit que, d'après la loi, il doit m'en verser une et qu'elle va la lui demander. Je lui ai répondu : « Pourquoi pas ? » Après enquête, je reçois une lettre qui me dit que c'est peine perdue, qu'ils n'ont rien retracé.

La compassion ressentie

J'ai ressenti de la compassion et en même temps de la tristesse pour Josetta et pour moi-même, lorsqu'un jour, alors que j'ai eu une urgence à la maison pour une de mes filles, j'ai appelé chez Josetta pour lui demander si Antoine était là et qu'elle m'a répondu : « C'est mon tour aujourd'hui, je ne veux pas te le passer ! » Et elle a raccroché. À partir de ce moment, j'ai dit à Dieu merci de m'avoir libérée, de m'avoir donné la force de prendre la décision de partir. Il n'y a plus rien à faire, c'est réellement à moi de partir, parce que Josetta s'est résignée à deux cents pour cent à vivre cette situation.

Comme je le mentionne plus haut, ma maison a été achetée lors d'une transaction bizarre. C'était avec option d'achat. Je vais voir mon prêteur ou créancier, qui est en fait un particulier ; il a beaucoup d'argent et il finance lui-même les maisons. Sa femme est un agent immobilier et elle lui trouve

de bonnes affaires, surtout à cette époque. Au début je ne comprends pas, je pense que tout est normal, lui et sa femme, je les trouvais gentils par le passé.

Alors que je comprends leur manège, je décide d'aller voir ma banque pour un transfert d'hypothèque. Le prêteur n'accepte pas que j'y aille pour mon financement. Le taux d'intérêt de la banque est beaucoup moins élevé que le sien. Il ne veut pas me laisser partir. Toutes les années que j'ai payées, il ne veut pas me les créditer. Après huit ans, il veut que j'achète la maison, au prix de départ, alors même que j'ai loué avec option d'achat. Dans cette partie, je dis « moi » au lieu de « nous », même si j'étais un « nous » dans le passé, alors vous comprenez, il n'est pas question d'accepter tout ça, d'autant plus que le montant de l'hypothèque va augmenter.

Il faut que je prenne une décision... Il faut que je quitte ma maison parce que j'ai trop de responsabilités à assumer. Je n'ai pas de pension alimentaire pour les enfants. De plus, j'ai un emploi précaire. Je remets la maison à mon prêteur hypothécaire. Je vais consulter un analyste financier dans l'espoir de me refaire une santé pécuniaire ; la seule alternative que j'ai c'est une faillite personnelle.

Avec l'aide de Dieu, je me sens très bien intérieurement, j'ai le contrôle de moi-même, la persévérance et la foi pour traverser toutes ces épreuves. La vie continue son cours, chemin faisant. Mon contact avec Antoine est seulement pour les enfants. Si je dois aller travailler et qu'il y a un rendez-vous médical par exemple, on s'arrange. Je me sens libre, libre comme le vent, je suis bien à l'intérieur de moi-même.

De jour en jour, j'aperçois le soleil, les nuages se dissipent de plus en plus. Je perçois la vie plus belle. Je remercie Dieu de m'avoir aidée à traverser cette épreuve qui, quelques mois auparavant, me paraissait impossible.

Prendre le temps de terminer une relation

Là encore, il faut faire attention, même si moi j'ai pris le temps de faire le deuil de ma relation précédente, cela ne veut pas dire que la personne que je rencontre a bien terminé la sienne ou en a fait son deuil. Y aura-t-il d'autres apprentissages éventuellement. Qui sait ? C'est tout un dilemme. Si l'autre n'est pas honnête avec lui-même, en partant, la relation commence mal. À la longue, il se sentira mal dans sa peau et finira dans peu de temps par enlever son masque. Au début, dans chaque relation, la première année, tout est beau, on marche sur une sorte de nuage, jusqu'à ce que l'on commence à découvrir les vraies facettes de la personnalité de notre prétendant.

La relation avec Rodrigue

En 2005, alors que je suis en couple avec Rodrigue, j'apprends une mauvaise nouvelle : Josetta a eu le cancer de l'intestin et est décédée en quelques mois seulement. Je me dis que probablement les traces laissées par les nombreuses tentatives de suicide avec l'eau de Javel n'ont pas aidé. Comme je vous l'ai mentionné dans le texte, Josetta et moi étions des amies d'enfance. Ce que j'ai trouvé spécial, c'est que Josetta, dès son jeune âge, lors de nos conversations, m'avait déjà dit qu'elle ne vivrait pas vieille, qu'elle allait partir dans la quarantaine, j'ai toujours pensé qu'elle divaguait... C'est pourtant ce qui a été fait. Elle est partie pour l'au-delà à l'âge de quarante-cinq ans. Je m'en souviens très bien parce qu'elle est partie au mois de juillet et j'allais avoir mes quarante-cinq ans au mois d'août, on avait une différence d'âge de six mois. Paix à son âme.

Chaque passage sur cette terre a une date de retour pour l'au-delà et apparemment chacun a un pressentiment de la date de son départ. Si j'ai un message à vous transmettre, c'est que Dieu veut, durant votre passage sur cette terre, que vous semiez le bien, que vous mettiez ses commandements à exécution ou en pratique.

Pour savoir si vous êtes sur le bon chemin, à chaque fois que vous faites une action quelconque, si vous trouvez que vous avez des battements ou des palpitations, cela veut dire que vous n'êtes pas sur la bonne voie. Quand vous choisissez le chemin de Dieu, c'est un chemin qui vous fait du bien intérieurement. Tout ce que vous aurez à faire, c'est d'accorder tous vos actes avec votre conscience, d'accorder vos paroles avec vos actes. La paix c'est l'Être suprême seul qui peut vous la donner. Cette paix est offerte à tous les hommes. C'est à nous de Lui répondre quand Il frappe à notre porte ou quand nous frappons à la sienne. Laissons Dieu prendre le contrôle de Sa demeure et nous serons Ses invités. Nous n'avons pas besoin de Lui dire ce que nous aimons, car Il le sait déjà. La nourriture qu'Il nous offrira sera à notre goût. La joie que nous récolterons intérieurement sera immense. Cette joie est indescriptible, ceux qui ont déjà éprouvé cette sensation savent très bien de quoi je parle. Les autres le comprendront lorsqu'ils l'auront vécue et je leur souhaite de tout cœur de vivre au moins une fois dans leur vie cette sensation.

Avec l'aide de Dieu, je prends mon courage à deux mains et j'élève mes deux enfants toute seule. Je fais de mon mieux pour les rendre heureuses. Je veux les rendre autonomes et bien dans leur peau. Je fais de mon mieux pour qu'elles ne manquent de rien pour leur bien-être. Je leur dis de toujours essayer de viser l'excellence dans ce qu'elles font dans la vie. De viser plus haut et beaucoup plus loin que moi. Je leur dis

aussi que si elles veulent aller loin dans la vie, il faut travailler fort, en commençant par leurs études. Je leur dis de toujours persévérer, même quand elles rencontrent des obstacles sur leur chemin. Ne jamais faire quelque chose à moitié, terminer tout ce qu'elles commencent et toujours le faire avec leur cœur. Je leur dis de toujours mettre de l'amour dans tout ce qu'elles font.

Ce message je le partage avec vous qui lisez ce livre et je vous demande de le partager avec d'autres. Le plus bel héritage que l'on puisse avoir, c'est le respect, la sagesse, l'humilité et l'amour divin.

La relation avec l'Autre est une occasion de croissance, d'avancement, de développement mais ce n'est pas une finalité.

Autre triangle amoureux. Rencontre du deuxième type

Arrivée de mon prince charmant, ou du moins je le crois... En 1997, je fais la rencontre de Rodrigue. Sans le savoir je vais vivre une autre sorte de triangle amoureux. Je trouve celui-ci plus difficile que le premier. Pourquoi ? Parce que cette rivalité est sa propre fille. Vous savez, je crois au karma, je constate maintenant que je dois vivre ces mésaventures qui font partie de mon apprentissage de vie. Je peux vous dire que toutes ces expériences vécues me permettent de tirer plusieurs leçons positives. Dans ma vie antérieure, peut-être que j'ai déjà été l'auteur de triangles amoureux, ou que je faisais trop confiance aux autres, mais pas assez à moi-même. Au niveau professionnel, peut-être que j'avais des personnes sous ma responsabilité et que je ne voulais pas qu'elles avancent dans la compagnie, même avec leur intelligence. Peut-

être que j'étais jalouse d'elles en disant toutes sortes de médisances pour ternir leur réputation. Parce que j'ai remarqué que je vis tout ce que je viens de vous énumérer dans cette vie-ci. Quoi qu'il en soit, j'apprends ma leçon et je paye ma dette pour une vie meilleure.

Aussi, je crois que Dieu veut m'ouvrir les yeux sur ma naïveté vis-à-vis de la confiance que j'accorde à tout le monde. Dieu veut que je me fasse davantage confiance. Si j'ai confiance en moi, je n'ai pas besoin de faire plaisir aux autres pour me faire aimer. Il veut que je me fie à mon jugement. Dieu veut que j'apprenne ce proverbe qui dit : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même. »

Probablement, dans ma vie antérieure je trahissais constamment les gens qui me faisaient. Dans ma vie d'aujourd'hui et dès mon plus jeune âge, les gens qui me déçoivent le plus, ce sont ceux en qui j'ai une confiance enfantine ou aveugle. Je fais confiance à toutes les personnes de mon entourage. En pensant que tout le monde est bon, j'écoute les conseils des uns et des autres. Alors que je mets en pratique leurs conseils, une de ces personnes qui m'a dit auparavant de faire telle ou telle chose de telle façon, dépendamment de la tournure de l'événement, si la situation tourne mal, me dit : « Pourquoi tu as fait telle ou telle chose ? » Alors je lui réponds : « Mais ce sont vos conseils que je viens de mettre en pratique. » J'aurais plein d'autres exemples semblables que je pourrais vous citer. Je suis une petite marionnette...

On dirait que dès que la plupart des personnes de mon entourage veulent se brosser les dents, je leur sers de brosse à dents. À un moment donné, je n'arrivais même plus à comprendre comment les gens peuvent être aussi méchants ou ignorants. Je dirais plutôt : comment ai-je été si naïve à croire en ces personnes ? Inconsciemment, je déstabilisais certaines

personnes. Je suis une personne joyeuse de nature, indépendante, sage, calme et autonome. Malgré tout, j'ai su garder le contrôle dans les situations, c'est ce côté divin qui me permet de faire face aux difficultés de la vie qui dérangent certaines personnes de mon entourage. Même à travers les épreuves je ne baisse jamais les bras. Il n'y a jamais de problèmes, il y a toujours des solutions. J'ai toujours dit que les obstacles sont faits pour être surmontés. Ma vie me fait penser à Jésus sur la croix, par vengeance. Vengeance de quoi, on ne le sait pas. Je suis une personne qui entretient une très bonne relation interpersonnelle avec toutes les personnes que je côtoie en général. Dans n'importe quelle situation, si quelqu'un vient me demander un conseil quelconque, je sais toujours prodiguer les bonnes réponses du plus profond de mon être. Je n'ai jamais conseillé quelqu'un maladroitement, tout en sachant que ce que je venais de dire était faux ou n'avantagerait pas la personne, c'est hors de mes valeurs.

Il fait partie de mon chemin de vie

Je dois vous dire que depuis plus d'une dizaine d'années, j'habite Laval et lui aussi, et on ne s'est jamais rencontrés. Il est porteur du VIH après la mort de sa femme en 1997. Je fais la rencontre de cet homme, sans savoir qu'il est malade. Moi qui ai décidé de ne pas refaire ma vie tout de suite, surtout par rapport à la séparation d'avec le premier type décrite précédemment. Même si on veut dévier le chemin déjà tracé, on n'y arrive pas...

La première fois que je le vois, c'est au marché des Antilles sur le boulevard des Laurentides à Laval, il est venu acheter de la nourriture haïtienne. On se salue d'un signe de tête et chacun poursuit son chemin. La deuxième fois, c'est à

la station-service de Pétro-Canada, rue Vanier-et-Concorde à Laval. Une journée après le travail, je vais chercher ma plus jeune fille à la garderie, je m'arrête pour mettre de l'essence dans mon Volks, et alors que je sors après avoir payé, lui, il rentre dans la boutique. Là, il m'intercepte et me dit : « Tu sais, ma femme est morte. » Là, je m'arrête et commence à lui parler. Il me dit que sa femme est décédée du cancer de l'utérus. Je lui offre mes sympathies.

Je dois vous dire que Rodrigue n'est pas tout à fait un parfait inconnu, je l'ai déjà vu à maintes reprises dans les kermesses organisées par mon frère à l'église Sainte-Bibiane à Montréal dans les années quatre-vingt. Après la conversation, on échange nos numéros de téléphone. Nous ne nous appelons jamais. La troisième fois que l'on se rencontre, c'est lorsque ma sœur et moi allons au casino de Montréal pour jouer aux machines à sous. Au moment où je me rends aux toilettes, devinez qui je croise ? Encore lui ! Alors je lui demande de me suivre pour montrer à ma sœur qui je viens de rencontrer à nouveau. Donc, en deux mois on s'est rencontrés trois fois. Alors je me dis que c'est peut-être un signe du destin. Ici, je fais référence au destin parce que, quoi qu'il en soit, le chemin est déjà tracé pour cette rencontre, ce, afin de poursuivre mon apprentissage sur cette terre. Rodrigue fait partie de mon chemin de vie. Pour ma part, je viens de me séparer d'Antoine. Rencontrer quelqu'un sur le coup ne m'intéresse nullement.

Quelques mois se sont écoulés. Un beau jour, pendant que je suis au travail, je lui téléphone et on parle presque tous les jours pendant à peu près huit ou neuf mois. Pour notre première sortie, je veux voir son attitude envers moi et mes enfants âgés de sept ans et de quatorze mois. Alors, pour la fête du travail, je l'invite à la Ronde avec les enfants. Mon invitation est très bien accueillie. Je suis emballée par la fa-

çon avec laquelle il se comporte avec nous. Il ouvre la portière du véhicule pour m'accueillir, prend en charge la poussette de ma plus jeune, et en route pour la Ronde. Il est très attentionné tout le long. On a une très belle sortie. On continue de parler au téléphone, et de là, commencent les visites à la maison pendant plusieurs mois. C'est un compagnon extraordinaire, très attentionné envers moi et les enfants.

Une fois, alors qu'il a rendez-vous chez le médecin et qu'il doit passer me voir après, quelque chose me surprend : il m'appelle pour me demander s'il peut aller voir une amie avant de venir me voir, souhaitant savoir si ça me dérange. Je lui réponds : « Si tu veux aller voir ton amie, libre à toi, mais ne m'appelle plus et reste chez elle. » Il comprend alors le message dès le départ, et il ne recommencera jamais, ou du moins, pas à ma connaissance. (Maintenant, avec du recul, je constate le culot que Rodrigue a eu.) Je ne sors même pas avec lui, et il ose me poser une question comme celle-là ? J'ai beaucoup appris sur cette façon de faire pour l'avenir, c'est une sorte de manipulation pour avoir le contrôle sur moi dès le début de la relation.

Probablement qu'il s'est informé sur moi, et il sait que je suis soupe au lait, que j'ai été aveugle dans ma relation amoureuse antérieure et il s'est essayé à son tour. Mais lui, il ne sait pas que Dieu a commencé à nettoyer mes yeux et que je commence à voir de plus en plus clair...

Les jours, les semaines, les mois passent... Rodrigue m'aide à chercher un appartement. Lors du déménagement, il me soutient beaucoup. C'est un homme très galant, très attentionné, très gentil. C'est l'homme parfait, c'est le match parfait. On a une relation très viable. Lui, pendant ce temps, il habite avec sa fille dans leur maison familiale. Il vient souvent nous rendre visite, à mes filles et moi, presque tous les

jours. La vie est belle. Pendant tout ce temps, je ne suis pas au courant qu'il est porteur du VIH, d'autant plus qu'il n'a pas l'air malade. Rien au niveau de l'intimité ne se produit non plus.

Je me permets de suggérer aux jeunes filles et aux femmes, aujourd'hui, lors d'une rencontre amoureuse, de ne pas sauter les étapes et de prendre le temps de bien connaître la personne avant. Prenez votre temps, ne sautez pas tout de suite au lit avec votre prétendant. Je vous dis ça en toute humilité et par mesure de sécurité.

Par expérience vécue, je peux vous dire que la majorité des sidéens ou ceux qui sont porteurs du virus du sida n'ont pas l'air malades du tout. Pour plusieurs, ils ne possèdent aucune tache apparente sur le corps. Ils ont l'air de personnes en parfaite santé. Si vous tombez sur quelqu'un malsain dès le départ, vous êtes cuit. Prenez votre temps avant de vous abandonner sexuellement, même si votre futur amoureux est impatient. De plus, je considère que, quelle que soit la relation au début d'une rencontre, même après plusieurs mois de fréquentation, c'est toujours mieux de se protéger lors de la relation sexuelle. D'un commun accord, vous allez passer votre test sanguin et/ou faire votre prise de sang ensemble, ce qui facilite et allège votre relation dès le départ. Vous la commencerez en confiance tous les deux.

Après presque une année de fréquentation, un jour, Rodrigue tombe malade, il a un rhume, qui le conduit même à l'hôpital où il séjourne pendant deux à trois jours. À sa sortie, c'est là qu'il vient me voir à la maison et me dit qu'il a quelque chose de très, très important à me confier. Je lui demande en riant ce qui peut être aussi important. En regardant son visage, je lui dis : « Arrête, tu me fais peur. » Dès lors, il m'avoue qu'il est porteur du VIH, il poursuit en disant : « Tu as le droit de continuer ou d'arrêter tout lien avec moi. Main-

tenant si tu veux. Mais si tu continues avec moi, aussi j'aimerais que tu gardes ça secret. C'est un secret entre toi et moi, juste nous deux. » Il spécifie : « Je t'interdis de parler de ça à qui que ce soit. » Il me dit aussi : « De toute façon, ce serait bien mieux de se taire. Surtout pour ta protection, à cause des préjugés de notre environnement. »

Sur le coup, j'ai un choc d'apprendre cette nouvelle. Par la suite, je réfléchis à notre histoire. Elle a si bien commencé, n'est-ce pas trop beau pour être vrai ? Par la même occasion, je suis fière de lui pour sa franchise, le fait qu'il m'ait avisée avant toute chose qu'il est porteur du VIH. Bien que ce soit une responsabilité que tout individu sensé doit avoir. Le fait qu'il m'ait mise au courant, sur le coup, je ne vois pas non plus la charge et/ou la responsabilité de cette demande. Je lui réponds : « D'accord, je continue notre relation et le secret sera bien gardé. » Mais quel contrat !

Par contre, avant qu'il m'avoue tout, je trouvais qu'il avait des attitudes assez déroutantes, par moments. Entre autres, lorsqu'il commençait à venir nous voir à la maison, il apportait une tasse, un verre, une cuillère, une fourchette et un couteau en me disant, quand il viendrait nous voir, de lui donner toujours à manger ou à boire en utilisant tout ce qu'il m'avait amené. Il n'allait jamais aux toilettes à la maison. Je commençais à trouver tout ça réellement bizarre. À un point tel que j'ai commencé à en parler à ma sœur et on a mené une petite enquête sur lui en appelant quelques amis qui le connaissaient. Notre enquête s'est avérée négative, d'après le rapport qu'on a reçu des amis.

Alors je lui dis : « D'accord, pas de problème, je vais continuer et je suis sûre que je vais pouvoir t'aider à passer à travers tout ça. Je sais que c'est le Divin qui a toujours le dernier mot, ce n'est pas l'homme. Alors, qui sait ? La foi soulève des montagnes, il faut vraiment y croire, pas seule-

ment par la bouche, mais du plus profond de ton cœur. Même si, moi, j'y crois, si toi, tu n'as pas cette foi, le résultat ne sera pas le même. Dieu peut faire un miracle. »

Il me prévient alors qu'il a une autre chose à me dire. Je lui demande ce que c'est. Il me répond : « Tu sais, je ne suis pas une personne facile à vivre. » Tout bonnement, encore en riant, je lui réponds : « Alors on verra. Je suis sûre qu'ensemble, avec une bonne communication, on pourra traverser les tempêtes. » Il me répond : « D'accord, je t'aurai prévenue... » Je le questionne : « Comment ça ? » Sa réponse est : « On verra... »

Effectivement d'année en année il se porte de mieux en mieux, sa santé s'améliore grandement.

En 1999, il me demande si je suis toujours décidée à acheter ma maison, je lui dis oui, que c'est bien mon intention. Dès lors, il commence à chercher avec moi. On en trouve une au mois de mars et le déménagement a lieu au mois de juin. Entre-temps, il me dit que ce serait très bien qu'il emménage avec moi, si je ne vois pas d'inconvénient, parce qu'il n'est plus à l'aise chez lui avec sa fille ; c'est ce qu'il m'a dit.

On décide d'emménager ensemble. Sa fille, entre-temps, a un enfant en 1998. Il lui laisse sa maison. Mais c'est réellement en 2005 qu'il doit laisser sa maison officiellement avec tous les changements qui s'imposent, soit changement d'adresse, etc.

Plus les jours passent, mieux il se porte. À un point tel que depuis 2006, même s'il continue de prendre tous les médicaments qu'on lui prescrit, le virus ne se développe plus. Sa santé reste stable, les tests ne révèlent aucune trace du virus dans son système. Donc effectivement, pour moi, un miracle s'est produit... La vie est belle et on en profite...

Les jours passent, je continue de vaquer à mes occupations d'antan. Mes filles et moi sommes servantes de messe dans

notre paroisse tous les dimanches. Souvent Rodrigue nous fait une surprise en se rendant à l'église et nous attend après la messe pour un dîner au restaurant. Au début de notre relation, on a une vie de rêve.

Avant de commencer cette partie, je dois vous dire que ma belle-fille souffre du concept d'Œdipe. Entre 1999 et 2001, elle va vivre à Gatineau avec son conjoint et sa fille. Un beau jour, après quelques mois de fréquentation avec son conjoint, elle appelle son père en pleurant. Elle lui dit que plus rien ne va, son conjoint est reparti vivre à Montréal chez ses parents, elle veut que son père aille les chercher, elle et sa fille, à Gatineau. Imaginez-vous, son père est quand même sous médication pour une maladie grave.

Il loue un camion tout seul et il va la déménager. Il fait un aller-retour de Gatineau à Laval la même journée. Évidemment, il ne veut pas que je sois là pour l'aider, il préfère régler seul ses problèmes avec sa fille, qui revient vivre à Montréal, parce que la vie qu'elle s'attendait à avoir à Gatineau avec son conjoint ne répond plus à ses attentes. Elle est donc retournée dans leur maison avec sa propre fille. Son conjoint pour sa part est reparti vivre chez ses parents.

Ma belle-fille est la seule propriétaire de la maison, parce que mon conjoint la lui a laissée, puisque c'est l'héritage de sa mère.

Les problèmes commencent. On dirait que ma belle-fille n'accepte pas que son père puisse refaire sa vie avec quelqu'un d'autre. Des fois, durant la nuit, vers 3 ou 4 heures du matin, elle arrive à la maison avec son oreiller et son enfant pour dire à son père qu'elle a peur de rester seule chez elle et qu'elle n'arrive pas à dormir.

Le pire, c'est qu'au début je la croyais, je trouvais cela normal, je ne voyais aucune malice dans sa façon d'agir. Une fois, alors qu'elle était venue durant la nuit avec sa fille, après

qu'on les avait installées, elle s'est levée et a marché en faisant beaucoup de bruit. On voyait bien que c'était une personne qui voulait déranger et/ou réveiller tout le monde. Elle est allée dans le frigo et a versé de la glace, très fort, sans faire attention à tous ceux qui dormaient déjà.

Je ne comprenais pas cette façon de faire, mais je commençais à voir. Toutefois, je ne voulais croire ce que je voyais. Je commençais à voir, mais sans voir réellement. Je ne voulais pas voir, je me sentais dépassée par les événements.

La protection de l'innocence

Je crois que Dieu m'a sauvée d'une grosse erreur que j'allais faire en voulant agrandir ma famille. Au tout début, avant l'achat de ma maison, je me rends compte qu'elle aime venir nous voir. Ayant le sens de la famille et étant une personne prévenante, je lui propose de venir habiter avec nous. Elle me répond « oui ». Je lui dis alors que je vais en parler à son père. En revanche, je lui explique que la meilleure alternative serait qu'ils vendent la maison laissée en héritage par sa mère (dont le legs est soixante-quinze pour cent pour son père et vingt-cinq pour cent pour elle), afin de pouvoir en acheter une plus grande. Nous pourrions vendre leur maison et en acheter une autre plus grande pour nous tous. Elle pourrait continuer ses études, la petite serait à la maison, on pourrait s'en occuper et lui faciliter la tâche. Elle me répond très sérieusement : « Oh non, je pensais que mon père allait me donner sa part et que j'aurais la maison à moi toute seule. » Le ton utilisé me surprend... Alors je ne continue pas la conversation et Dieu me fait voir tout de suite quel genre de personne j'ai devant moi. Je lui dis : « Tu préfères que ton

père te lègue la maison plutôt que de s'en acheter une plus grande et former une grande famille ensemble. » Croyez-le ou non, elle me répond OUI. Je lui dis : « D'accord », ce qui met fin à notre conversation.

Elle reste alors avec sa fille dans sa maison, qui est complètement payée. Tout ce qu'elle a à payer, ce sont les taxes. Quelques mois plus tard – je crois que c'est en 2006 –, Rodrigue doit vendre la maison parce que sa fille n'a pas payé les taxes et il y a eu accumulation... La maison fait l'objet d'une reprise des finances par la ville pour taxes non payées. Elle l'abandonne pour aller vivre chez sa tante.

Pour éviter de tout perdre, je conseille à mon conjoint de ne pas laisser aller la maison comme ça, sans rien avoir en retour, je lui dis qu'à sa place je préférerais la mettre en vente.

Mes enfants, ma mère, des amis, mon conjoint et sa famille rafraîchissent la demeure et il la met en vente...

Donc, avec l'argent de la vente de la maison il paye un appartement à sa fille et l'encourage aussi à reprendre ses études. Sa fille accepte la proposition et, effectivement, retourne aux études, qu'il paye ainsi que son appartement durant toute cette période avec l'argent de la vente de la maison. Ce qui fait qu'aujourd'hui elle est infirmière. Très bel investissement de la part de mon conjoint. Elle est contente, parce qu'en fin de compte, ce qu'elle convoitait, elle l'a réalisé. Elle a eu tout l'argent de la vente de la maison. Son père lui paye tout ce dont elle a besoin, de A à Z.

Sa fille part donc vivre en appartement et étudie en même temps. Un an... Deux ans... Trois ans... La fin des études approche... L'argent commence à diminuer de plus en plus, mon conjoint devient de plus en plus nerveux, moins souriant, plus stressé.

Fin de la lune de miel

Après quelques années de vie commune, je commence à voir l'autre côté de la médaille. Malheureusement, je n'aime pas le côté que je vois. Il est très jaloux, il a une estime de soi très faible, il est anxieux et envieux. Il saute sur n'importe quelle occasion pour faire des scènes. Ma fille n'a pas le droit d'avoir des photos de son propre père dans sa chambre.

Lorsque je reçois des amis à la maison, il ne se gêne pas pour faire des scènes de jalousie devant les personnes dès que je parle avec un invité du sexe masculin. Lors de nos sorties, dès que je parle avec quelqu'un, la même chose se passe. Si une de mes amies vient à la maison, il est froid et distant avec elle, et aussitôt qu'elle est partie, il me demande si c'est ma blonde – il veut me traiter de lesbienne ! Si quelqu'un vient faire une réparation à la maison, si je lui parle gentiment, il dit que c'est mon amant.

Où j'ai pu me mettre la puce à l'oreille, c'est la fois où ma belle-fille est venue à la maison en son absence. Elle m'a demandé comment ça va avec son père. Je lui ai répondu que tout va bien ; le très gros problème que j'ai, c'est qu'il crie sans arrêt sur moi comme un enfant, il est très agressif. Sa fille me répond tout bonnement : « Ah oui ! J'ai toujours connu mon père comme ça, moi. » M'a-t-elle dit ça pour me décourager ? Je n'en sais rien, le fait est que son attitude envers moi porte à désirer !

Mon conjoint est quelqu'un d'assez arrogant, il pense qu'il faut crier quand il parle avec quelqu'un pour se faire entendre et comprendre. C'est pour cela d'ailleurs qu'on commence à avoir des prises de bec, parce que je me sens constamment agressée, ainsi qu'une de mes filles. Il met le téléphone de la maison sur écoute pour suivre toutes les conversations ou échanges, que ce soit de moi ou de mes filles (sans savoir

pourquoi, j'ai découvert son secret quelques années plus tard...)

Je prends des cours le soir pour terminer mon bac, il me *chicane* constamment en me disant qu'il a besoin de quelqu'un à ses côtés en permanence à la maison. Il me lance : « Quand tu es au travail c'est différent. »

Après chaque scène, il a la manie de faire de belles excuses et de me couvrir de cadeaux. Vu de l'extérieur, il a l'air de quelqu'un qui m'aime beaucoup et qui prend soin de moi comme moi je le fais. Mais, au fond, c'est pour mieux paraître. Les gens jugent tellement les autres sur les apparences. Moi, je sais à qui j'ai affaire, mais cela n'est pas évident pour les autres. Il s'arrange pour se faire aimer de tout le monde en les noyant de cadeaux. La naïve que je suis, encore une fois il réussit à m'avoir. Après chaque scène, dépendamment de la nature, il me dit qu'il plaisantait...

Ce que j'ai remarqué aussi dans sa famille, c'est que tout le monde a peur de lui, peur de l'affronter. Tout le monde le couve, le surprotège et il ambitionne. Une de mes belles-sœurs me dit : « Tu sais, mon frère est une très bonne personne, même si par moments il fait des crises. » Ce sont des signes que je n'ai pas su capter. Je ne suis pas encore rendue là dans mon apprentissage.

Mon conjoint a une double personnalité, l'ange et le démon. Quand il est l'ange, il est gentil et très attentionné. Un homme que toute femme aimerait avoir en sa compagnie. Mais malheureusement, malgré le fait que l'argent de la vente de la maison a été dilapidé, pour lui, il doit continuer de donner de l'argent à sa fille, même si elle travaille. Il faut aussi qu'il investisse dans la maison, alors la pression augmente et c'est moi qui écope de toute son humeur. Il commence à me contrôler sur toutes les dépenses que je fais, même l'épicerie. Il n'arrête pas de dire que je gaspille trop. Imaginez-vous, je

travaille – j’ai toujours travaillé à temps plein – et c’est moi qui paye mes dépenses ! Imaginez-vous, si je ne travaillais pas, si j’étais restée une femme au foyer, je serais morte ! Il est certain que mon conjoint est plus souvent le démon que l’ange, et il s’arrange pour que tout le monde ait peur de lui. Il est quelqu’un d’insécure quand il n’a pas beaucoup d’argent, il aime avoir la liberté de dépenser sans être limité.

Tout à coup, alors qu’il commence à être plus serré dans son budget, il change radicalement, c’est comme s’il n’avait plus le contrôle de sa propre vie. Il ne nous accompagne plus pour aller à l’église. On dirait qu’il est complètement devenu une autre personne. Si je fais quelque chose pour lui, il me dit de ne pas le faire, qu’il n’a pas besoin de mon aide, et quand, par la suite, cette même chose, je ne la fais pas, il est fâché contre moi. Quelques semaines avant, il m’a dit : « Même si je te dis de ne pas faire telle ou telle chose, il faut la faire quand même ! » C’est une personne qui aime tout contrôler, et il joue avec ma sensibilité et mes sentiments constamment. Je crois devenir folle. La situation devient de plus en plus compliquée et difficile à vivre pour moi. Pendant tout ce temps je prie Dieu de m’aider pour pouvoir passer à travers ces épreuves.

Au plus profond de moi, je fais de mon mieux pour l’aider. Mais je vois bien que ce n’est plus la même personne. Il a tendance à être plus cachottier. Il parle souvent avec son téléphone cellulaire et toujours en cachette, ou même si je me tiens à côté de lui, je ne peux rien entendre. Il n’utilise jamais le téléphone à la maison. Toute sa famille et ses amis l’appellent toujours sur son cellulaire. Quand ma belle-fille vient à la maison, les deux sont toujours en train de chuchoter. En présence de sa famille et de sa fille, il me critique sans arrêt, il m’agresse verbalement.

Une fois pendant que je riais d'une blague en présence de sa mère, il a lancé une caméra en ma direction. Par chance, je l'ai esquivée. Nous venions de perdre 1 500 \$... Cela aurait pu être très grave. Tout de suite après que sa mère est partie, il s'est excusé. Je lui ai dit que c'en est assez, cette fois-ci, il est allé réellement trop loin. J'ai remarqué qu'il ne s'excuse jamais devant les autres.

Une autre fois, je ne me souviens pas comment la discussion a commencé, il ne s'est pas gêné devant mes enfants ; avec ses pieds il a brisé la table de la petite cuisine et les chaises en criant sur moi et en faisant un geste comme s'il allait me frapper. J'ai répliqué aussitôt que je le mettais au défi de me toucher. Il m'a dit : « Qu'est-ce que tu vas faire ? » Je lui ai répondu que j'appellerais la police, et qu'il s'est considéré chanceux que je ne l'aie pas encore fait. Aussitôt, il a appelé sa mère pour lui dire que je voulais appeler la police pour lui, sans lui dire ce qu'il avait fait.

Lorsque sa fille vient à la maison, s'il m'arrive de lui raconter quelque chose qui est arrivé, mon conjoint me balance aussitôt sur un ton arrogant que je parle trop – du déjà-entendu. C'était comme s'il ne voulait pas que je raconte trop de choses nous concernant à sa fille. Quand je lui parle, il ne me regarde plus dans les yeux, il a toujours la tête baissée. Lorsque je lui dis de me regarder dans les yeux quand il me parle, parce qu'habituellement les personnes qui font ça sont malhonnêtes, il me répond que ce n'est pas son cas et c'est comme ça qu'il est le plus à l'aise pour me parler.

Ce qui est plus dur pour moi, c'est le fait de le savoir malade. Je le protège constamment, et lui, de son côté, au lieu d'apprécier mon attitude, il devient de plus en plus agressif et enragé envers moi. Il me fait remarquer que je ris tout le temps. Je lui réponds : « Tu préfères me voir pleurer ? » Il m'a dit une fois : « Je vais te faire payer un jour. » Je lui ai

répondu : « Me faire payer quoi ? Si au moins j'étais au courant de la dette que j'ai envers toi. »

Mais après analyse de la situation, je laisse quand même le bénéfice du doute aux tonnes de médicaments qu'il prend et qui l'ont peut-être rendu comme ça. J'ai pu voir que ces réactions ou attitudes ne sont pas normales. Si je vous énumère tous les médicaments qu'il prend, vous ne me croiriez pas. Où le doute subsiste dans mon esprit, c'est qu'en présence de ma famille, il peut se montrer gentil ou attentionné envers moi. Cela me déroute. On dirait que ses pensées ou ses perceptions sont inversées.

Pour se déconnecter un peu de la réalité, pendant plusieurs années, on a eu le temps de profiter de la vie au maximum. Une fois par année on fait un voyage, à Cuba, en République dominicaine, Disney World, Floride, etc. Des fois, on emmène les enfants. Et lui, une fois par an, il va tout seul en Floride voir sa famille, donc c'est quelqu'un qui fait deux voyages au moins par année.

Pour ma part, je fais un retour à l'école à temps partiel. Il commence à me dire que je m'absente trop souvent, qu'il a besoin de moi pour m'occuper de lui, souvent sur un ton assez ardu. Lorsque j'emmène mes enfants aux activités – ballet, patin, danse, etc. –, il me critique constamment, il dit que je l'abandonne à cause de mes enfants. Il me dit des gros mots, me traite de tout ce qui peut lui sortir de la bouche. Mais je commence à ne plus porter attention à tout ce qu'il me dit. Parce que c'est sa façon de me provoquer ou de me faire réagir.

À un moment donné, il m'a dit : « Avec tout ce que tu fais pour tes enfants, bientôt elles ne s'occuperont même pas de toi. » Je lui ai répondu que je n'élève pas mes enfants pour qu'elles s'occupent de moi plus tard, Dieu m'a prêté les filles pour leur montrer le droit chemin, les éduquer, les accompa-

gner, les coacher, je veux seulement les rendre autonomes à tous les niveaux dans leur cheminement. Je veux qu'elles empruntent un chemin différent et meilleur que le mien. Je veux les voir plus réveillées et éveillées que moi. « Dieu m'a donné deux filles afin de les éduquer pour lui, c'est tout. Mes enfants ne sont pas mes propriétés privées. » Je lui ai dit aussi : « Tu as remarqué que mes enfants ne m'empêchent pas de vivre, elles sont contentes quand elles voient que je suis heureuse, et tristes quand je suis malheureuse. Leurs sentiments vont dans le même sens que le courant, dans le bon sens et non dans le sens inverse. Je lui ai dit qu'il est temps que sa soi-disant fille se réveille pour qu'elle puisse comprendre qu'il n'y a qu'une seule vie à vivre. Je dis « soi-disant » parce que je n'arrive pas à comprendre cette relation... J'espère qu'un jour une explication sera donnée à ce propos. Je ne sais pas si c'est ma belle-fille ou une rivale... C'est comme si elle empêchait le type de vivre et celui-ci condamnait sa vie avant d'être mort.

Relation houleuse

J'entame une conversation avec ma fille pour savoir ce qui a bien pu se passer ou ce qu'on a pu faire pour qu'il devienne si hargneux envers nous tout à coup. On tente de trouver quoi faire pour que son attitude change, afin qu'il devienne plus positif. Ma fille me dit : « C'est simplement parce qu'il veut attirer l'attention. » Donc c'est la perception de ma fille. Vous savez, j'adopte fortement l'expression qui dit que « la vérité sort de la bouche des enfants ». La perception d'un enfant est pure, innocente et vraie très souvent. Nos enfants peuvent voir des choses que nous, en tant qu'adultes, nous ne voyons pas.

Je suggère aux adultes, quand un enfant leur dit quelque chose, de ne pas se précipiter pour dire que c'est un enfant et donc que c'est faux, ce qu'il dit, ou qu'il est en train de mentir. C'est mieux de prendre le temps d'écouter nos enfants et d'analyser ce qu'ils nous disent avant de porter un jugement.

Je vais voir mon conjoint par la suite, pour l'aviser de la conversation que j'ai eue avec ma fille, tout en riant, pensant qu'il va trouver ça drôle. Il est tellement fâché que je regrette de lui en avoir parlé. C'est une des raisons pour lesquelles il s'est révolté contre mon aînée. Il continue de prendre une attitude négative à la maison sans raison. Il trouve toujours quelque chose de négatif à dire. Il est toujours triste à la maison, il y a toujours quelque chose qui le dérange, il y a toujours quelque chose qui n'est pas correct. Pour nous, il n'est rien arrivé d'anormal, ou du moins, à notre connaissance.

Haine envers ma fille

Depuis ce jour, il déteste ma fille davantage. Quand il me parle, il n'arrête pas de crier sur moi, on dirait quelqu'un qui veut nous torturer. Au début je lui dis que je n'accepte pas qu'il me parle sur ce ton, qu'il crie sur moi comme ça. Il s'excuse et devient de plus en plus gentil. De jour en jour, les mêmes réactions et/ou les mêmes gestes se répètent et les mêmes excuses avec.

Mes enfants commencent à remarquer que leur maman n'est plus heureuse dans cette relation. Ma plus vieille ne cache pas à mon conjoint son désarroi. Elle ne rit plus ou ne fait plus de blagues avec lui. À un moment donné, ma fille reçoit un ami à la maison, elle est dans sa chambre en train de

lui montrer quelque chose, la porte est ouverte, on les voit très bien assis sur le lit. Aussitôt, il commence à crier sur elle – elle est âgée de quatorze ans – pour un rien et lui dit des gros mots, aussi, tout ça devant son ami, devant moi et devant ma plus jeune qui se met à pleurer. Son ami part en vitesse parce qu’il a peur et ma fille se met à pleurer.

J’interviens et lui dis : « Comment tu fais pour agresser un enfant comme ça, toi qui en as déjà un ? » Et il me dit que c’est pour son bien et qu’il est en train de m’aider à bien l’élever.

Après un bon échange entre nous deux, je lui dis que c’est très gentil de sa part de m’aider à éduquer mes enfants, mais je ne me sens pas à l’aise avec sa façon de faire, alors je lui demande d’utiliser une méthode plus douce, sinon c’est préférable de me laisser faire, que je m’occuperai personnellement de l’éducation de mes enfants. Quelques heures après, il me dit qu’il ne sait pas pourquoi il agit comme ça et me demande de l’excuser...

Au début, à chaque fois qu’une situation comme ça se produit et qu’il me fait des excuses comme quoi il a perdu le contrôle de lui-même, j’ai fait preuve de compassion. À la longue, cela devient redondant et fatigant. Il a lui-même un malaise, la honte s’empare de lui, à force d’excuses répétitives.

Je remarque que son côté manipulateur prend le dessus. Après acte, le manipulateur se met à la merci de sa victime... Quelques jours après, il devient de plus en plus agressif... Le fardeau devient de plus en plus lourd à porter. Un jour, il me fait remarquer qu’avec tous les défauts que je lui trouve, comment cela se fait-il que je ne l’aie pas mis à la porte de la maison et que je ne vais pas voir ailleurs ? Je lui réponds : « Premièrement, j’aimerais retrouver l’homme que j’ai connu. Je n’aime pas ce que tu fais, mais j’aime toujours la

personne que j'ai connue. Deuxièmement, tu n'as pas besoin de moi pour partir. Libre à toi de partir ou de rester quand bon te semble. Troisièmement, si je ne vais pas voir ailleurs, c'est parce que ce n'est pas ma façon de fonctionner, pour moi on appelle cela de l'adultère, cela ne fait pas partie de mes valeurs. Et pour moi, le jour où j'irai voir ailleurs, tu ne seras plus chez moi ou dans ma vie... »

Pour mettre fin à ces discussions démoralisantes et pour apaiser toute agressivité, je lui dis que je n'ai pas l'intention de le mettre à la porte. Là encore, ce n'est pas ma façon de fonctionner.

Ce qui m'est toujours incompréhensible, c'est le fait qu'il me dise que je ne l'aime pas et que ça le rend encore plus furieux du fait que je lui laisse le choix de partir ou de rester. Je lui dis que la DÉFINITION DE L'AMOUR, pour moi, c'est la liberté, c'est le partage, c'est la paix. L'amour c'est vivre et laisser vivre. « Celui que tu aimes, laisse-le libre. S'il te revient, il est à toi, s'il ne te revient pas c'est qu'il ne t'a jamais appartenu. » Rien de ce que je lui dis ne rentre dans sa tête...

Des fois, il peut être normal à la maison. Aussitôt que sa fille l'appelle au téléphone, il devient enragé. Sa fille lui téléphone à n'importe quelle heure, souvent à des heures tardives. Même couchée sur le lit à côté de lui, j'arrive à peine à entendre leur conversation. Je n'ai jamais rien compris, et je ne pose pas de question non plus. D'autres moments, mes filles et moi, on les entend gueuler au téléphone.

Un dimanche, alors qu'on revient de l'église, je le trouve assis sur une chaise dans la salle à manger à la maison. Sur le coup, j'ai peur en voyant sa face, il a l'air méchant, comme quelqu'un qui va commettre un meurtre. Je lui dis : « Mon Dieu, je trouve que tu as l'air d'un diable ! » Il nous regarde avec un air tellement méchant. C'est comme s'il allait sauter

sur nous ou commettre un crime. Il commence à crier sur moi et à me dire des bêtises en présence de mes enfants. Aussitôt, je commence à prier, je prends de l'encens que le curé de ma paroisse m'a donné, je l'allume, en faisant le tour de toutes les pièces de la maison avec et en priant. Il commence à crier comme quoi je veux le tuer, il prend son manteau et il part.

Dans la soirée, il revient. Il fait comme si rien ne s'était passé. Il salue les enfants comme si de rien n'était. D'un autre côté, le type m'inspire de la pitié. Suis-je vraiment obligée de subir tout ça pour aider quelqu'un qui ne veut pas s'aider lui-même ? Je doute ! Aujourd'hui, avec du recul, je dirais plutôt que c'est de la manipulation, c'est tout. Il sensibilise la victime par des gestes d'apparence innocents mais, au fond, il sait exactement ce qu'il fait tout en étant convaincu que l'hameçon attrapera la cible. Ce qui est plus dur dans tout ça, c'est qu'en le sachant malade, je le protège constamment, et lui, de son côté, prend de plus en plus d'assurance.

Je commence à raconter tout ce qu'il nous dit et nous fait à ma mère. Elle devient ma confidente, c'est la seule personne qui peut réellement me comprendre. D'un autre côté, elle aime bien mon conjoint. Personne n'est réellement au courant de notre situation, j'en ai marre des critiques. J'ai toujours essayé de m'en sortir toute seule dans les situations problématiques, avec l'aide de Dieu évidemment. Rodrigue a la capacité de se faire aimer par toute ma famille, par son attitude. Je suis contente de le voir s'entendre avec les membres de ma famille. Devant eux aussi, il a constamment une autre attitude envers moi, il est plus gentil, et il essaye de toujours leur montrer qu'il est le gentil et moi la méchante. Tandis que lui, ça le dérange de voir sa famille s'entendre bien avec moi. Sa fille non plus n'aime pas le fait que je m'entende très bien avec ma belle-famille. Mon conjoint a même essayé de créer de la zizanie entre sa famille et moi. Il a dit toutes sortes de

médisances sans fondement qu'il n'a pas réussi à faire croire à tout le monde. Mais cela l'énerve, parce que pour lui c'est un échec contre moi. C'est une personne qui a besoin de l'attention de tous. Dès qu'il n'a pas toute l'attention d'une personne, il devient agressif envers elle. Si jamais il remarque que quelqu'un ne l'aime pas tellement ou qu'il ne mord pas à son hameçon, il est le premier à le détester, sans essayer d'établir un contact direct avec lui. Vous savez, il nous arrive à tous de rencontrer quelqu'un avec qui, au premier coup d'œil, la chimie ne passe pas. Après avoir pris le temps de connaître la personne, vous remarquez que vous vous étiez trompé du tout au tout dès le départ, c'est rare mais ça peut arriver.

Mon conjoint est-il bipolaire ?

Après avoir effectué une recherche sur la bipolarité, je dirais même qu'il l'est. Comme vous savez, la bipolarité c'est un début de maladie maniaco-dépressive, je vous énumère quelques-uns des symptômes que je retrouve chez lui, soit une fatigue inexplicée, une tristesse sans raison, une indifférence subite au monde environnant, un temps de sommeil rallongé : on dort beaucoup mais on reste fatigué. Ou, au contraire, des insomnies, des changements de niveau d'énergie : quelques mois à fond, plein d'énergie, et tout à coup, le vide, une irritabilité exagérée, un attrait excessif pour les plaisirs, un dédain de la gestion du quotidien, une pensée qui s'accélère jusqu'à la confusion, un sentiment de grandeur et de toute-puissance.

Pour ce qui est de mon conjoint, je remarque une aggravation de son cas, une sorte de dépression dont les symptômes sont aggravés par la prise constante d'antidépresseurs, en plus

de sa prise régulière d'autres médicaments, comme l'Ativan et autres.

Après analyse de son comportement, je peux détecter plusieurs signes comparables, si je me fie à son attitude. J'ai demandé de l'aide à son médecin relativement à son comportement, mais celui-ci m'a répondu qu'il ne peut pas le consulter sans que ce soit lui qui en fasse la demande. Pour ma part, lorsque je dis à mon conjoint qu'il serait préférable que nous allions consulter, il me répond que c'est moi qui suis malade et qu'il est sain, si je veux consulter il faut que j'y aille toute seule. J'ai demandé à un de ses amis de lui parler, pour lui faire entendre raison, sans succès. Je pourrais porter plainte contre lui à la police, mais j'ai peur qu'on l'emprisonne ou qu'on l'enferme dans un établissement quelconque, ce poids serait trop lourd à porter pour moi en le sachant déjà malade... C'est sûr que si la situation l'exigeait réellement ou si je jugeais qu'il y a urgence, je le ferais volontiers et sans hésitation. Mais avec l'aide de Dieu je n'ai pas besoin de recourir à ce genre d'aide. Je vis une journée à la fois.

Visite de ma belle-fille

Un jour que mon conjoint est allé travailler, sa fille vient me rendre visite à la maison, elle arrive de chez la coiffeuse – elle est allée se faire défriser les cheveux –, tout en sachant que son père est absent. Je n'ai jamais eu de visite individuelle et personnelle en l'absence de son père. En lui ouvrant la porte, elle prend une pose dans l'encadrement de la porte avec une main à la taille et l'autre dans ses cheveux et me dit : « Regarde comme je suis belle, mon père va me trouver belle, hein ? » Je lui réponds : « Tu sais, ce serait préférable

de commencer toi-même par te trouver belle au lieu de faire un focus et/ou de mettre l'accent sur ton père. » Elle n'aime pas ma réponse. Elle continue : « Toi, tu es chanceuse, tu as tout ce que tu veux, tu as tout ce que je rêve d'avoir, tu as mon père, une maison, un travail, deux enfants. » Je lui réponds : « Si tu continues ta vie dans le droit chemin, avec notre écart d'âge, rendue à mon âge, tu auras le double ou le quadruple de tout ce que j'ai actuellement. Surtout toi, tu as l'aide de ton père pour tout ce que tu fais, tu as l'argent de la maison que ton père a vendue et il le dépense pour toi toute seule. Tu es infirmière maintenant. Tu as une voiture neuve payée par ton père. Ton père te paie tes voyages. Dès que tu as besoin de quoi que ce soit, ton père te le donne. » Là, elle me dit qu'elle veut être millionnaire et qu'elle veut faire trois autres enfants. Spontanément, je lui dis : « Parfait, moi aussi, je vais faire un enfant avec ton père et nos enfants auront le même âge... »

Quelques jours après lui avoir dit ça, elle revient me voir pour me dire qu'elle ne veut plus avoir d'autres enfants. Je sais que c'est la dernière chose au monde que ma belle-fille voudrait : que moi, je fasse un enfant avec son père. Quoique ce soit impensable de toute façon, puisque mon conjoint est porteur du VIH.

Concept d'Œdipe

Souvent ma belle-fille, en présence de son père, me parle comme à une rivale. Elle me parle très agressivement, je l'ignore à chaque fois. Elle n'arrête pas d'embrasser son père partout, des bécots, surtout en présence des gens, famille ou amis. Elle l'enlace, le bécote, s'assoit sur ses genoux. En dernier lieu, elle est âgée de trente-trois ans, ce n'est pas une

enfant ou une adolescente, c'est une femme. En ma présence, ils ont l'air de deux amoureux qui essaient de rendre une rivale jalouse. Elle agit comme une petite fille de trois ans en adoration envers son père – concept d'Œdipe. Une fois, après le départ de sa fille de la maison, je demande à mon conjoint s'il ne ressent aucun sentiment quand sa fille l'embrasse et l'enlace comme ça. Au lieu d'une réponse souriante et relaxe, il commence à m'injurier, à me crier dessus en me disant que je lui ai dit qu'il couche avec sa fille. Je lui réponds que je n'ai jamais dit ça, que je lui ai seulement posé une question. « Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Tu as fait ta propre conclusion. »

Depuis que j'ai émis ce commentaire, il ne me porte encore moins dans son cœur. Il va rapporter à sa famille et à la mienne que je lui ai dit qu'il couche avec sa fille. À chaque fois, je dois leur expliquer comment tout ça s'est réellement passé et ce que je lui ai dit exactement.

Mon conjoint ne vit plus normalement, souvent en parlant avec sa fille au téléphone, je les entends se *chicaner*, les cou-teaux volent très bas. Dehors, pas plus tard que l'été passé, soit en 2010 après le diagnostic du cancer s'il vous plaît, devant la maison, en ouvrant la porte, je l'entends crier sur elle en disant : « Avec qui tu parles au téléphone ? » comme un mari jaloux qui pose une question à sa femme. Je suis tellement surprise que je referme la porte aussitôt... Elle est assise dans son auto et elle parle plus d'une heure avec son cellulaire avant de descendre. Pendant ce temps, son père l'attend sur la galerie. En ma présence ni l'un ni l'autre ne veut ou ne peut jamais dire un mot, souvent je suis obligée de me déplacer afin de les mettre plus à l'aise pour qu'ils puissent se parler. Ma perception est que mon conjoint se sent pris dans un engrenage, il ne sait plus à qui faire plaisir, elle ou moi.

Quand je célèbre un anniversaire ou organise un barbecue à la maison dans le but de réunir tout le monde – familles et amis –, avant l'arrivée de ma belle-fille, son père est très détendu, rit et s'amuse. Aussitôt qu'elle arrive, il devient mal à l'aise. Quand il rit ou s'amuse, sa fille lui lance un regard malsain en voulant dire : « Toi, tu n'as pas le droit de rire. » Quand il dit quelque chose de gentil à mon sujet et qu'il rit, elle reste là, bouche bée, et fait un air bizarre avec son visage en voulant dire à son père : « Pourquoi tu ris ? Pourquoi tu l'aimes, elle ? » Tout de suite, le pauvre s'assoit et ne rit plus... Quelques minutes après, sa fille feint un mal de ventre ou n'importe quoi de négatif qui peut stopper la fête et son père lui dit d'aller coucher dans notre chambre, dans ma chambre, et il la suit pour aller la soigner. Je ne les ai jamais suivis pour voir ce qui se passe, je ne sais pas pourquoi ! Est-ce par naïveté ? Je n'en sais rien. Ou par peur...

Voyage familial à Cuba

On fait un voyage à Cuba en 2006 avec mes filles, ma belle-fille et sa fille. Évidemment, son père lui a payé le voyage ainsi qu'à sa fille. Pour ma part, j'ai payé le mien et celui de mes enfants. Je suis heureuse de faire ce voyage, je veux que la paix règne dans notre famille. Dans ma tête, ce voyage nous permettra de nous rapprocher... Le même scénario se produit dès que nous sommes à Cuba. En présence de sa fille, il ne peut pas rire, il ne peut pas s'amuser réellement. Quand il rit, elle le regarde d'une telle façon qu'aussitôt il arrête de rire, aussitôt, l'un ou l'autre se déplace. Quelque chose m'échappe, je ne comprends plus rien... Je fais abstraction, je ne m'attarde pas sur ce que je vois. Après un bon souper familial, elle feint encore un ma-

laisse alors que nous sommes dans la salle à dîner. Son père me dit qu'il doit l'accompagner pour l'emmener dans sa chambre d'hôtel qu'elle partage avec sa fille, mais la petite reste avec nous pendant ce temps. Comme vous savez, elle ne se sent pas bien pour se rendre toute seule dans la chambre qui se trouve à quelques minutes de la salle à dîner... Moi qui pensais que dans un pays autre que notre lieu de résidence, dans un autre environnement, surtout dans le Sud, l'atmosphère serait différente, surtout aux Antilles, sa fille se comporterait différemment, au contraire son attitude face à son père empire...

Tout le long de ma relation avec son père, quand il m'achète un cadeau, il faut qu'il lui achète le même. Au début, je ne comprends pas, je trouve ça mignon, mais à la longue, après plusieurs années de fréquentation, cela devient de plus en plus fatigant. Je me retrouve avec une sœur jumelle sans le vouloir... Je ne sais plus quoi penser à un moment donné. Je suis dégoûtée de la situation... Les choses empirent... Je ne trouve plus ça drôle. Je suis une étrangère dans ma propre maison quand elle nous visite avec sa fille. Elle se conduit comme si j'étais une rivale pour elle... Je veux me séparer mais lui, non, parce qu'il dit m'aimer trop. Confusion totale, on n'a pas la même définition de l'amour, ou est-ce parce que je suis là comme un paravent. Par naïveté et sensibilité, je me laisse amadouer...

Pour l'achat de la maison, j'ai utilisé mes REER et mes retours d'impôt, je n'ai eu aucun sou de mon conjoint. Ça ne me dérange pas parce que dès le départ il m'a dit qu'il n'a pas d'argent pour l'acquisition. J'accepte, parce que pour moi il est préférable de payer l'hypothèque plutôt que de payer un loyer ou un appartement. Aussi, dès le départ il dit que de toute façon ce sera ma maison. Il dit à toute sa famille et à la mienne que cette maison est à moi, parce qu'il a encore son

autre maison. Il m'a dit que, quoi qu'il arrive, même si on se sépare, cette maison sera à moi. Il l'a dit aussi à quelques-uns de ses amis. Je ne comprends pas pourquoi il est obligé de dire ça à tout le monde comme ça.

Je comprends par la suite que la façon dont il en parle à tout le monde, c'est comme si, pour lui, il voulait montrer à tout le monde qu'il m'a achetée une maison toute payée et qu'il me la laisse en héritage. Mais au plus profond de lui-même, il sait que c'est seulement mon argent qui a été utilisé pour cette acquisition. C'est sûr, le fait qu'il ait signé lors de l'achat de la maison, cela a facilité le prêt hypothécaire, puisque le revenu est doublé. De plus, par le passé, j'ai déjà eu une faillite personnelle... Cela ne fait pas l'affaire de sa fille parce qu'elle veut avoir cette maison autant que celle dont son père a hérité de sa défunte mère. Elle a tout essayé pour empêcher la transaction mais, heureusement pour moi, le Divin a voulu absolument que celle-ci se fasse.

Le jour du déménagement

Quelques jours auparavant, mon conjoint a remis de l'argent sur le compte bancaire de sa fille, que lui et sa femme ont mis de côté pour elle. Elle a reçu pas loin de dix mille dollars. C'est sûr, c'est son argent. La journée du déménagement avec son père avance à grands pas. Il faut passer chez le notaire, il me manque des sous. J'attends mon retour d'impôt pour compléter la somme de ma transaction, à peu près deux mille dollars. Deux jours avant la rencontre avec le notaire, je suis anxieuse de ne pas encore avoir reçu cet argent. Je demande à ma belle-fille de me passer les deux mille dollars en attendant de recevoir mon retour d'impôt, elle me dit : « D'accord. » Je suis très contente et j'apprécie beau-

coup, je lui dis de ne pas s'en faire, parce que pour moi les bons comptes font de bonnes relations et de bons amis. Croyez-le ou non, la journée où il a fallu passer chez le notaire, je me souviens que c'était dans l'après-midi après le travail, puisque je suis allée travailler cette journée-là, ma belle-fille m'a appelée au travail dans la matinée pour me dire qu'elle ne pouvait plus me passer l'argent... J'ai été très déçue...

Alors mes amis, croyez-le ou non, une heure ou deux après l'appel de ma belle-fille où elle m'a donné sa réponse négative, comme quoi elle ne pouvait plus me passer l'argent, la dame qui m'a vendu la maison – une charmante dame, d'ailleurs –, où j'ai déjà effectué mon changement d'adresse, et à qui j'ai donné mon numéro de téléphone du travail, m'a appelée pour me dire que j'ai peut-être reçu une surprise – je lui ai dit que j'en attendais une... Effectivement, le chèque est rentré à temps. Alors j'avais tout mon argent pour passer chez le notaire...

La journée du déménagement arrive... La journée même de notre déménagement, ma belle-fille part faire les magasins à Plattsburgh... Le soir, à son retour, elle vient nous voir dans notre nouvelle maison, elle a apporté un couvre-matelas pour son père en cadeau. Lors de cette visite, ce même soir, elle nous dit : « Il va falloir que vous fassiez une chambre pour ma fille (en citant son nom). » Je dis : « Pardon ? » Elle répète : « Il va falloir que vous fassiez une chambre pour ma fille. » Je lui dis : « Mais non, ma chérie, il n'y aura pas de chambre pour ta fille. Quand ta fille viendra nous voir, on lui trouvera un endroit pour dormir, c'est tout. » Elle part bredouille, son père est d'accord avec sa demande... Je me trouve tellement bête de ne pas en profiter ce soir-là pour en finir avec cette fille qui m'empoisonne la vie ! Au plus profond de moi, je crois qu'inconsciemment j'ai peur de son

père, elle le sait et elle en profite. Le pire dans tout ça, c'est qu'elle est fâchée contre moi et son père aussi, parce que je n'ai pas accepté de faire une chambre à ma petite-fille. Là, c'est son premier acte apparent. Elle a déjà le pouvoir et le contrôle sur son père, alors je crois que son but est de prendre le contrôle sur moi aussi, pour qu'elle puisse faire faire à ses deux marionnettes ce que bon lui semble.

Quand elle arrive à la maison, elle n'a aucun respect. Quand je la rappelle à l'ordre elle me dit que c'est la maison de son père aussi. Mon entourage me dit que cette fille est tombée sur une personne trop bien éduquée, trop bien élevée pour elle et elle en profite. Les membres de ma famille me disent : « Qu'est-ce que tu attends pour dire des bêtises à cette... (à maintes reprises, en présence de ma famille et de celle de mon conjoint, les bécots, les caresses, les baisers se sont déroulés) parce qu'elle ne mérite pas de faire partie de ta vie, tu devrais la foutre hors de ta maison. »

Quelques semaines après, elle me dit en l'absence de son père : « Tu sais, quand ma mère était là, mon père, ma mère et moi, nous formions un triangle envers et contre tous. » La raison pour laquelle elle me dit ça, c'est parce qu'elle estime que je suis chanceuse du fait que la famille de son père m'aime beaucoup, alors qu'ils ne s'entendaient pas du tout avec elle et sa mère.

Donc, double raison d'être jalouse de moi. Je lui dis que je ne fonctionne pas comme ça. J'aime mieux utiliser mon propre jugement et ne pas me fier à ceux des autres pour prendre une décision. C'est le deuxième acte apparent : elle n'est pas contente de ma réponse et rapporte tout à son père qui se fâche encore contre moi.

La dernière tentative, c'est au moment des rapports d'impôt. Elle a acheté un logiciel pour les faire et elle me dit que c'est elle qui fera les nôtres, celui de son père et le mien.

Je lui dis : « C'est très gentil de ta part, mais mon rapport d'impôt, je le fais moi-même et je vais faire celui de ton père aussi. » La madame n'est pas contente du tout. Depuis ce temps, c'est encore pire, la guerre est déclarée.

Pour la fête des mères, elle emmène un bouquet de fleurs à son père en ma présence, en lui disant qu'il est sa mère aussi. Elle ne me souhaite pas bonne fête des mères... après cette période de tentatives de me contrôler. À chaque rencontre avec son père, ce ne sont que des *chicanes*. Ce n'est pas une relation saine. Rarement en ma présence, je les vois en train de rire ou de s'amuser vraiment. Par contre, en présence des autres membres de la famille et des amis, les bécots et les caresses n'arrêtent jamais. Est-ce pour me rendre jalouse ? Je les plains, que Dieu leur vienne en aide...

Quand je m'arrête pour écouter leur conversation lorsqu'elle vient à la maison, ce sont toujours des critiques à l'endroit de tous les membres de la famille, ses tantes, ses oncles, ses cousines, ses cousins, sa grand-mère, mes enfants, moi-même, tout le monde y passe. Jamais quelque chose de positif à l'endroit de quiconque. Malheureusement, son père l'encourage dans cette attitude. Il n'intervient jamais en ma faveur afin de lui tracer le bon exemple. Je trouve qu'il a une relation de contrôle, et par la même occasion sa fille le contrôle aussi. On dirait que mon conjoint a peur d'une révélation quelconque de la part de sa fille... Ma belle-fille me dit un jour : « Je peux faire faire ce que je veux à mon père. » Je lui dis : « Bravo *and good for you*. »

Je suis toujours celle qui fait toujours la fête pour réunir tout le monde. Je m'aperçois à la longue que je deviens celle qui dérange les autres par ma façon, mon savoir-faire. Je perçois des signes de jalousie, mais je n'en tiens pas rigueur, tout en restant humble. Je sais qu'à travers mon attitude, je donne

des leçons de vie aux gens qui m'entourent. J'apprends beaucoup aussi à travers les personnes qui m'entourent.

Donc, mon apprentissage sur terre se déroule tous les jours.

Relation avec ma famille

Certaines personnes de ma famille, sous prétexte que mon attitude les dérange, que je m'investis trop dans ma relation conjugale à leur détriment, ne me parlent plus. Probablement qu'elles ont raison, je vis des situations que moi-même ne comprends pas des fois. D'un autre côté, c'est quand même ma vie, ce n'est pas une raison d'avoir cette attitude. Je n'ai pas à choisir leur façon de faire qui, pour elles, est bien.

Je dois faire moi-même mon apprentissage de vie et grandir à travers les épreuves. Ce qui est bien pour les autres n'est pas nécessairement bien pour moi. Pour moi, la vie c'est vivre et laisser vivre, c'est la liberté.

Personnellement, je n'ai jamais eu cette façon de penser envers qui que ce soit. C'est ta vie, tu as le droit de vivre ta vie comme bon te semble. Qui suis-je pour te dire comment tu dois vivre ta vie? Tout ce que je peux faire, c'est t'accompagner dans tes décisions et donner mon avis en cas de besoin. Chacun sur cette terre a un apprentissage à faire, personne ne peut le faire à sa place.

Chaque être humain a un parcours de vie propre à lui-même. Imaginez le nombre de personnes qui vivent sur la planète, elles sont toutes différentes les unes des autres et chacune a une vie à vivre propre à elle.

Rencontre familiale

Pendant plusieurs années, c'est toujours moi qui convoque tout le monde pour une rencontre ou un anniversaire. Mon aveuglement inconscient et/ou involontaire m'empêche de voir pour ne pas trop souffrir et me protéger. À mesure que j'avance dans le temps et face à certaines épreuves, je commence à voir. Ma vue s'éclaircit graduellement. Je commence à analyser les gens, je trouve que certaines personnes ne sont pas honnêtes avec elles-mêmes. Dès lors, je commence à me poser la question : ces personnes méritent-elles tous les efforts que je mets pour leur faire plaisir ? Ces gens méritent-ils que je partage ma nourriture avec eux ?

Je suis une personne entière, je ne peux pas faire semblant, noir c'est noir, et blanc c'est blanc. Ce qui, pour certains, est une qualité, pour d'autres c'est un défaut. Je peux percevoir sans voir. Certaines personnes divisent pour mieux régner. Les uns critiquent toujours les autres pour n'importe quoi, peu importe ce qu'ils font. Pour ma part, à partir du moment où je commence à percevoir une situation trop compliquée, tout ce que je fais c'est de m'éloigner en douceur, sans dispute. Par chez nous, on dit « sans bruit, sans conte ».

Mes enfants

Dieu m'a donné de charmantes filles. Mes deux enfants, c'est ma joie de vivre. Elles ont changé ma vie. Pour mes enfants, je fais toujours de mon mieux pour leur tracer la voie la plus sûre et la plus belle en leur donnant de beaux exemples. Je leur dis toujours de prendre tout ce qui est bien à leurs yeux dans leur environnement et de laisser tout ce qui n'est pas bien et qui ne répond pas à leurs propres valeurs. Je dis aussi à mes filles : « De grâce, si vous voyez que j'ai un

défaut à vos yeux, laissez-le de côté et prenez tout ce qui est bon en moi à la place. »

De ce côté-là, la providence m'a gâtée, parce que Dieu m'a prêté deux aimables filles. Je peux dire maintenant que ma vraie famille, ce sont mes deux enfants que j'ai éduquées, et avec l'aide de Dieu je continue de faire tout ce que je peux en mon pouvoir pour les rendre heureuses. J'ai toujours été seule à faire les va-et-vient de toutes leurs activités parascolaires. J'ai toujours été la seule à me réveiller à 5 heures du matin pour déposer ma fille à l'aréna pour son cours de patins à 6 heures du matin et l'emmener à l'école après, pour ensuite aller travailler, et enfin la course et les encouragements pour ses cours de piano ou ses cours de danse. Le bien-être de mes enfants passe avant tout pour moi.

Depuis toujours, Dieu me donne l'œil ou le regard afin d'écarter de moi certaines personnes fausses ou malsaines. Mais je n'ai pas souvent eu le courage de les esquiver. Je les aime, malgré les malversations que je perçois. Non, je ne suis pas paranoïaque, je pense toujours que je peux changer les gens pour le mieux. Pendant ce temps-là, ils profitent de moi : exploitation, mensonges, hypocrisie, abus, etc. Ces personnes ne sont jamais à l'aise avec moi. Moi qui veux tellement vivre dans la paix, je récolte toujours le contraire.

Donc, cette paix que je veux tellement, j'essaye de la vivre à l'intérieur de moi. Je forme mon monde à moi, en me construisant un mur. Mon monde à moi est beau, les gens sont gentils. Mon monde à moi me rend joyeuse, souriante, amoureuse, attentionnée, entière. À force de vivre dans mon monde, je finis par croire qu'il existe pour de vrai. Jusqu'à ce que la vie me réveille et me sorte dans mon sommeil. Je prie Dieu très fort, du plus profond de mon être, pour me réveiller davantage tout en me guidant et en m'accompagnant. Le mé-

nage se fait tout naturellement dans ma vie, sans bruit et sans *chicane*.

Certaines personnes me trouvent froide et distante, parce qu'elles se demandent pourquoi je suis si distante avec elles. Ces personnes ne savent pas tout ce que je peux voir, c'est trop *fake* (excusez mon anglicisme), c'est trop faux, nos échanges sont trop superficiels... Je ne peux pas me permettre d'avoir des contacts hypocrites avec quiconque. C'est pour cela d'ailleurs que, de plus en plus, je me retire du décor si je vois qu'il n'y a pas de possibilité à maintenir une relation vraie.

Une amie de la famille, qui venait de comprendre vraiment qui j'étais, me dit un jour que j'ai toujours été différente des autres, mais ce n'est pas tout le monde qui peut me percevoir telle que je suis. Je lui répondis : « Effectivement, dès mon plus jeune âge, j'ai toujours été différente de tout le monde, de toute la famille. J'ai toujours eu une autre perception de la vie. »

L'héritage et ma relation avec ma défunte grand-mère maternelle

En vieillissant, la seule personne avec qui je m'associe réellement, c'est ma défunte grand-mère maternelle. De toute façon, je n'ai pas connu ma grand-mère paternelle, elle était déjà décédée lorsque je suis venue au monde. Je l'ai beaucoup aimée, ma grand-mère maternelle, je l'aimais tellement. On a eu la chance de vivre avec cette grande dame ! Quand je dis « nous », je parle des enfants de ma mère. Ma grand-mère a eu huit enfants. Ma mère, qui est la dernière, fut la seule privilégiée, parce que sa mère avait choisi de vivre avec elle.

Ce qui m'a fait comprendre que, quel que soit l'âge que l'on a, on est toujours le plus jeune ou le plus petit de quelqu'un.

Dernièrement, dans un rêve, ma grand-mère m'a demandé de dire aux membres de la famille d'être honnêtes dans leurs relations interpersonnelles. J'ai passé le message à certains, ceux qui sont plus ouverts d'esprit pour écouter et comprendre. Chaque message que l'on reçoit de notre vivant par qui que ce soit, c'est un apprentissage de vie durant notre passage sur cette terre. En vieillissant, je me vois de plus en plus dans la vie que ma défunte grand-mère menait, soit une sage-femme qui se respecte, généreuse, silencieuse et croyant en Dieu.

Ma grand-mère était généreuse, elle passait sa vie à nourrir et à aider tout le monde. Elle n'avait pas réellement de vrais amis, elle aimait tout le monde, point. C'était une femme très autonome et libre. Je sais qu'elle me sert d'ange gardien et que Dieu l'a envoyée pour m'aider à traverser tous les obstacles et les apprentissages de la vie.

Emporté par le cancer

En 2011, après la mort de mon conjoint, j'ai réalisé la fragilité de l'être humain et son absurdité. La fragilité parce que cela prend juste un souffle. Ce souffle est celui de la vie ; quand il décide de partir, c'est la mort qui vient.

En revanche, l'homme qui se sait mortel est conscient de sa fragilité. Alors chacun de ses actes, chacune de ses pensées, chacun de ses sentiments a de la valeur pour lui. Il peut s'efforcer vainement à se mesurer à la nature, ce qui serait inconsidéré, mais il peut aussi reconnaître son humilité et exploiter le temps de sa vie à « bien penser », à mesurer le prix des moments de son existence, de sa brève existence.

L'absence de conscience de l'univers est son absurdité même, ou du moins l'absurdité d'une toute-puissance aveugle et sans intérêt, gouvernée par sa seule nécessité. En revanche, l'homme, qui se sait misérable, grandit par ce savoir, non parce qu'il gagne en force mais parce que, pour lui, sa vie gagne en valeur, car il n'est plus une simple chose, mais existe bien pour lui-même.

La mort de mon conjoint m'a surprise. J'ai eu un choc, j'ai vu le fond ou le creux. Au moment où j'en ai eu le plus besoin, je me suis sentie délaissée par certains. Pourquoi ? Parce qu'après la mort d'un être cher, dans de telles circonstances les gens ne savent pas ou plus quoi dire ou quoi faire à la personne souffrante. Alors que la situation est déjà lourde, certaines personnes par inadvertance me remplissent la tête. Si par hasard je ne fais pas telle ou telle chose suggérée par l'un ou par l'autre, les services que je leur demande restent des fois sans réponse. Pourquoi ? Dieu seul le sait...

Ce que j'aime dans tout ça, c'est que je découvre des ressources et une force intérieure que je ne pensais posséder. Je suis devenue une femme à tout faire. Dans ma fragilité, Dieu m'a donné le courage et la force, mais aussi m'a aidée à voir les vraies personnes qui m'entourent, celles qui veulent vraiment que je sois bien et qui entretiennent une relation sincère et honnête avec elles-mêmes. Il m'a fait découvrir aussi les personnes qui profitent de ma générosité, de ma faiblesse et/ou de ma fragilité, celles qui cherchent l'occasion pour cracher ou taper sur moi qui suis déjà à terre. Souvent ce sont des gens souffrants. Maintenant, je peux mieux discerner et comprendre ces personnes. Que Dieu leur vienne en aide. Pour qu'une personne soit honnête avec l'autre il faut qu'elle le soit d'abord avec elle-même. Il faut dire qu'à travers cet événement, cet apprentissage de la vie pour moi est grandiose, il est grand, il est indescriptible, je me sens vieillir d'au

moins vingt ans. J'espère que toutes les personnes qui ont vécu cet événement avec moi ont grandi autant.

Alors, j'ai commencé à faire du ménage autour de moi, à arrêter d'être toujours gentille même quand au plus profond de moi je n'ai pas envie d'avoir des rapports avec la personne. Je ne force plus les échanges, quand j'appelle quelqu'un au téléphone, je le fais de bon cœur. Si je n'ai pas de réponses après plusieurs tentatives, je n'insiste pas et je recommence une autre fois, si c'est une relation qui coule tout naturellement, si je perçois que c'est une relation forcée, j'abandonne.

Dans ma famille, j'aime tout le monde, je leur veux du bien. Je ne vois pas cette réciprocité de leur part, mais ce n'est pas grave, je fais toujours ce que j'ai à faire avec amour. Je prie et j'envoie de la lumière pour toute ma famille. C'est sûr que l'on est tous différents, mais c'est plus fort que moi, je ne veux plus faire semblant d'être bien avec qui que ce soit. Dieu me fait voir maintenant que je peux aimer une personne sans attendre son amour en retour, avec respect et sans perte d'énergie. J'ai décidé de penser à mon bien-être, de poursuivre des relations saines, sans forcer, des relations qui coulent tout naturellement.

Parlons un peu de ma mère

Ma mère est une femme extraordinaire, très intelligente, très courageuse et fière, mais très mystérieuse.

Dès mon jeune âge, ma mère a toujours gardé sa liberté, une liberté sans bornes... Pas besoin de lui demander où elle va, car elle te répond : « Je suis adulte. » Pour elle, si elle rentre dans les détails ou si elle commence à dire où elle va, c'est qu'elle a perdu sa liberté. Ses amis restent ses amis, et

elle n'est pas intéressée à ce que ses amis deviennent ceux de ses enfants.

Ma mère a traversé beaucoup d'obstacles durant sa vie. Malgré tout, elle a toujours su garder sa fierté et, par-dessus tout, sa santé et sa tête. J'aime parler avec ma mère, quel qu'en soit le sujet, elle est capable de me répondre.

Parfois, on dirait qu'elle est une encyclopédie ambulante, aussi elle connaît la Bible et tous les psaumes quasiment par cœur.

Ma mère connaît toute ma vie, parce que c'est à elle que je raconte toutes mes péripéties. C'est une grande dame, très intéressante, très intelligente. J'ai remarqué qu'on a plus de facilité à jaser au téléphone. À partir du moment où on est face à face, la conversation ne passe plus aussi facilement, plus aussi fluide, mais ce n'est pas grave, je l'adore. Les « je t'aime » venant de ma mère sortent plus facilement de sa bouche envers mes enfants et c'est correct.

À la maison, on n'était pas habitués à se dire des « je t'aime », je n'ai encore jamais entendu ma mère me le dire à haute voix, et ce, depuis que je suis toute petite, et moi non plus je n'arrive pas à le lui dire. Mais dans nos cartes de fêtes ou d'anniversaires, le mot « je t'aime » est très fluide.

Maman, je veux te dire dans ce bouquin que JE T'AIME DE TOUT MON CŒUR, je t'ai toujours aimée et tu es mon héroïne. Je pense même que j'ai hérité de ton courage et de ta persévérance. Merci d'être toujours présente lorsque la situation l'exige. Je te lève mon chapeau de pouvoir rester debout, devant tout ce que tu as pu traverser dans la vie... La phrase que j'ai toujours retenue de toi (citation en créole), alors que j'étais toute petite, âgée de cinq ou six ans, lorsque tu as dit à notre voisine en Haïti qui venait de te raconter un de ses problèmes énormes qui l'empêchait de manger : « Regarde comment je fonctionne et tu dis : *“Problème mété köw-ou sou*

kôté kité mwoin fini mangwé woua vini aprê” (excusez mon orthographe en créole)¹. » Wow ! Quel positivisme ! Cette phrase m’a marquée et m’a aidée durant tout mon apprentissage sur terre.

J’essaie de prendre cette habitude avec mes propres filles, soit de dire le plus souvent possible que je les aime, que je les adore. Quand ma mère me dit quelque chose, c’est ce qu’elle a dit qui est bon, donc Maman a toujours raison. Si j’ai le malheur de contredire ma mère, elle se fâche... Vous savez quoi, j’essaie de me corriger, parce que j’ai remarqué que j’ai failli faire la même chose ou la même erreur avec mes enfants, il va sans dire que ce n’est vraiment pas la même génération.

Aujourd’hui, avec l’apprentissage de la vie, je fais de mon mieux pour accompagner mes enfants dans leur cheminement de vie, les encadrer, leur donner seulement mon avis lors d’une décision, sans prendre la décision à leur place, j’essaie de ne pas les critiquer pour n’importe quoi, je sors le positif de chaque chose qu’elles font. Nos enfants sont des êtres humains qui possèdent un cerveau comme nous et qui sont capables de prendre leur propre décision en relation avec leur apprentissage de vie sur cette terre. Quand on est conscient que l’on a un défaut, c’est plus facile de le corriger ensuite.

Alors je me suis mise en mode observatrice de mes propres gestes afin de me corriger en cas de fuite. Parce qu’il y a une nuance entre donner un conseil et passer un ordre.

¹ « Problème, éloigne-toi de moi, laisse-moi manger et tu viendras après. »

Relation entre frères et sœurs

Mes frères et mes sœurs, je les aime beaucoup et je les respecte. On a toujours été très proches les uns les autres durant toute notre jeunesse. Par contre, en vieillissant, du fait du mode de vie en Amérique du Nord, où nous courons tous constamment – d’ailleurs, certains ne prennent même pas le temps de s’arrêter –, je trouve qu’il y a un éloignement ou un détachement. Ce que je trouve tout à fait normal, nous avons des opinions divergentes. On a chacun nos vies. Je ne ressens pas ce lien solide qui nous unissait lorsqu’on était plus jeunes. Vous savez ce lien de sang qui fait que ton problème est le mien, mon problème est le tien, ce lien intérieur qui nous oblige à être présents pour l’autre lors d’un événement quelconque. Par contre, le lien de sang reste toujours le lien de sang. Personnellement, je respecte le choix de vie de chacun. De toute façon, je n’ai pas de pouvoir là-dessus, car tout a été planifié...

J’ai perdu mon conjoint au mois de janvier 2011. Il y a seulement ma mère et un de mes frères qui se sont rendus au salon funéraire. Mais je peux comprendre, parce que nos vécus sont différents et les expériences de la vie aussi. Je suis la plus âgée des filles sur trois, mes sœurs ne me parlent plus au moment d’écrire ce livre. Je vous assure que je ne sais pas pourquoi. On ne s’est jamais *chicanées*. Comme je viens de le mentionner, j’ai perdu mon conjoint, et ni l’une ni l’autre ne s’est présentée au salon funéraire, ni m’a appelée.

Mais durant toutes les années que j’ai vécues avec mon défunt conjoint, mes sœurs ne venaient pas très souvent à la maison non plus, même durant ma relation avec le premier type. Pourquoi ? Dieu seul le sait, c’était écrit...

Avant, quand j’étais libre ou quand je n’avais pas de partenaire de vie, mes sœurs et moi, on se voyait plus souvent, on faisait des sorties ensemble. J’ai appris qu’elles sont fâ-

chées contre moi parce que j'ai accepté dans ma vie une personne qui était porteuse du virus du sida sans leur en parler. J'ai appris récemment que ma sœur avait dit à ma fille qu'un jour, lorsque nous étions tous présents lors d'un souper organisé pour l'anniversaire de notre nièce, j'aurais pris un billet de 50 dollars montré par ma sœur pour me le passer sous le bras, avant de le lui remettre ensuite. Ma fille et moi n'avons rien compris, nous ne comprenons pas le sens de ce qu'elle avance. Ma sœur a associé ce geste à de la superstition, mais c'est absurde, je ne me souviens même pas l'avoir fait. En plus, je ne suis pas une personne superstitieuse et je ne l'ai jamais été. Ma foi au Divin me suffit et m'a toujours suffi. Malheureusement, pour ce qui est de la maladie de mon conjoint, je ne pouvais pas réellement leur en parler parce que je lui avais fait la promesse de ne révéler le secret à personne.

Malheureusement, il avait commencé à divulguer lui-même la nouvelle à mon entourage sans m'en parler. Donc, aux yeux des autres, je passais pour une fille cachottière. Avait-il un but derrière tout cela ? Dieu seul le sait. Paradoxalement, mes sœurs ne pouvaient pas savoir combien j'aurais aimé avoir leur présence dans de telles circonstances. Mais je ne leur en veux pas, parce que nous n'avons pas tous la même perception des choses. Dans les faits, c'est dans ces moments-là que j'aurais aimé être entourée des miens... Elles ont leurs raisons que j'ignore et je les respecte malgré tout. Aussi cela fait partie de nos apprentissages de vie.

Vivre sans rien attendre des autres

Aujourd'hui, j'ai appris ma leçon. Premièrement, ne pas avoir trop d'attentes vis-à-vis des autres. Deuxièmement, ne pas porter de jugement sur qui que ce soit et/ou quoi que ce

soit. Il y a des événements pour lesquels seule la personne qui les vit peut donner son avis. Qui suis-je pour juger les autres ? Dieu seul possède ce pouvoir, pourquoi ? Parce que Lui seul peut voir le cœur de l'humain – l'intérieur, car l'aspect extérieur Lui importe peu. Troisièmement, vivre librement en communion avec le Divin, parce que l'amour du Divin est gratuit, Il aime librement et en tout temps sans rien attendre en retour.

Les visites hebdomadaires de ma petite-fille

Pour continuer, la fille de ma soi-disant belle-fille est à la maison toutes les fins de semaine, lors des congés et occasions spéciales jusqu'à l'âge de neuf ans. De trois à neuf ans, je l'ai inscrite dans des cours de danse avec mes filles, le samedi. On s'amuse bien, on fait des sorties, des activités. Pendant ce temps ma belle-fille s'amuse, voyage et dépense l'argent de son père. Lorsqu'elle arrive pour venir chercher sa fille à la maison le samedi soir ou le dimanche soir, la petite pleure, parce qu'elle ne veut jamais partir, elle veut toujours rester avec nous.

En treize ans, ma belle-fille n'a jamais voulu travailler ou garder son emploi, elle trouve toutes sortes de raisons à donner à son père pour abandonner son emploi... Elle veut toujours rester disponible et visiter son père, très souvent durant mon absence, étant donné que je travaille le jour et que son père a toujours eu des horaires variables – tard dans la journée ou après le dîner. Elle a toujours eu une façon très sournoise de manipuler mon conjoint avec sa fille. Elle a deviné que j'ai remarqué son jeu... Son père continue de lui payer tout ce qu'elle veut ainsi qu'à sa fille. C'est comme si elle ne voulait pas qu'il accumule de l'argent, et ainsi qu'il ne

puisse avoir l'occasion de me gâter. Les cartes de crédit de mon conjoint sont toujours pleines. J'ai dû hypothéquer la maison pour payer ses cartes de crédit, sa marge de crédit et sa marge de REER en 2006 pour un montant approximatif de vingt mille dollars. Tout cela n'a pas suffi. En 2010, il a encore le même montant en additionnant toutes ses cartes de crédit. Elle empêche que le bonhomme soit heureux. Il va sans dire que Rodrigue lui donne aussi l'occasion de le nuire. Quand elle lui parle, tous ses commentaires nous concernant, moi ou qui que ce soit d'autre, sont constamment négatifs. Elle rumine toujours négativement avec lui.

Ma belle-fille, c'est quelqu'un qui se fout de tout le monde, même de la famille de mon conjoint. De toute façon, elle ne s'entend avec presque personne. Pourquoi ? Parce qu'à force de manipuler son père, de ne pas le laisser vivre en paix et libre, il y a une sorte de révolte contre elle. Même ma petite-fille a été traumatisée par sa mère jusqu'à l'âge de neuf ans à peu près.

Par la suite, ma belle-fille a commencé à lui faire la morale. Elle éduque sa fille comme elle-même, pour manipuler. Ma petite-fille, âgée alors de neuf ans, la remplace auprès de mon conjoint. À un moment donné, elle veut même dormir avec nous dans notre chambre, une fois, deux fois. La troisième fois, je dois refuser, parce qu'à son âge, alors qu'elle dort dans notre chambre à Rodrigue et moi, je ne comprends pas qu'elle ne veuille pas me toucher et qu'elle se colle tout le temps à son grand-père. Elle a toujours une sorte de regard malicieux à mon égard avant d'aller se coller à mon conjoint. Après ses neuf ans, qui sont l'âge de compréhension, quand elle vient à la maison, elle espionne tout ce que l'on fait et va rapporter tout à sa mère...

Cet homme a choisi de ne plus vivre. Je dis ici « a choisi », vous comprendrez pourquoi... Il ne peut même pas avoir

une conversation agréable avec moi en présence de sa fille, et parfois devant quelques membres de sa famille. J'ai l'impression qu'il fabrique tellement de mensonges me concernant, qu'en leur présence il a une sorte de malaise insoutenable ou de gêne qui le rend agressif et insupportable. Pour se rendre intéressant il faut trouver un sujet qui attire l'attention de tout le monde, et c'est moi.

Cet homme ne vit plus pour lui-même. Le fait que sa fille ait changé de religion, il ne sait plus s'il doit rester catholique, comme il l'a toujours été, ou s'il doit se reconverter pour lui faire plaisir. Donc il balance entre les deux. Il est dorénavant une âme errante sans aucune conviction. Vous savez, Dieu a dit qu'il ne faut pas servir deux maîtres à la fois, vous faites plaisir à l'un et vous finissez par détester l'autre. Il devient quelqu'un vivant juste pour le paraître, il n'est plus la personne intérieure que je pensais voir et connaître. Je prie Dieu de nous aider à passer à travers cette deuxième épreuve ainsi que les enfants. Cet homme vit tout le stress intérieurement, il n'a aucun contrôle de lui-même, donc c'est une cible facile pour son entourage. Une fois, en 2010 je pense, il décide de partir en Floride pour une semaine avec sa fille et sa petite-fille, il m'appelle au travail pour me dire qu'il est à l'aéroport et qu'il part. Sur le coup, j'ai un choc, parce que je ne m'y attendais pas. Je n'étais pas du tout au courant de ce voyage soudain. Vous savez, j'ai dormi dans le même lit que lui cette nuit-là. Il savait qu'il allait partir le lendemain, mais il ne m'en a pas parlé, ce qui m'a fait réfléchir. Après mûre réflexion, je me dis que Satan se manifeste de différentes manières pour atteindre quelqu'un. J'ai le devoir de garder mon calme. La question qui me vient en tête est la suivante : « Pourquoi tant de mystère ? » Dieu seul connaît la réponse. Je lui dis : « Bon voyage, et fais attention

à toi. » J'ai le sentiment que la situation empire de jour en jour.

Je me demande si j'ai vraiment besoin d'un stress comme ça dans ma vie. Est-il conscient de ce qu'il est en train de faire ? Comprend-il sa gravité ? J'ai pensé malgré tout que le voyage lui aura fait du bien, mais maintenant qu'il est revenu, c'est l'effet inverse qui se produit. Il commence à me critiquer davantage, il est de plus en plus arrogant, méchant, agressif... Cette journée-là, je viens de voir à la télé un conjoint qui a assassiné sa femme ; l'acte a été classé « drame passionnel »... Je commence à réfléchir sérieusement à notre situation. Je pense à la vie, à mes enfants...

Mon conjoint ne rentre plus souper

Pendant plusieurs jours, semaines, mois, lorsqu'il arrive après le travail et regarde mon souper, tout ce qu'il fait c'est critiquer tout ce que j'ai fait. Je lui dis : « À partir d'aujourd'hui, si dans tout ce que je fais tu n'arrives pas à trouver quelque chose de positif, alors ne me dis rien, parce que je ne veux plus entendre constamment tes critiques et tes commentaires négatifs. » Suite à cette réflexion que je lui ai faite, après le travail, au lieu de rentrer à la maison pour souper comme d'habitude, il va chez sa fille ou ailleurs... Souvent ils vont au restaurant. Un jour en rentrant quasiment à l'heure pour aller dormir – on travaille tous les deux le lendemain –, je lui demande de m'aviser quand il pense souper à l'extérieur, comme ça, je n'ai pas besoin de préparer le repas pour rien, comme ça a été le cas depuis plusieurs semaines... En plus, je travaille à temps plein comme lui et j'ai des cours le soir. Après lui avoir fait la réflexion, rien ne change, il ne

me dit rien là-dessus. Après son travail, il ne m'appelle pas non plus pour me dire qu'il soupe à l'extérieur.

Une journée, une semaine, un mois, deux mois... Il continue de me dire seulement en arrivant qu'il n'a pas faim et qu'il a déjà mangé, sans regarder la nourriture que j'ai faite. Je commence à ne plus lui laisser à souper, sans l'aviser. Il se met à me *chicaner* et à me dire des bêtises. Il me dit que, même s'il ne mange pas, il faut que je lui laisse à manger quand même. Il raconte à mon frère, à ma mère, à toute sa famille et même à sa fille chérie que je ne lui prépare plus de repas, sans jamais leur dire qu'il mange à l'extérieur et qu'il ne regarde même plus le souper que je lui fais. Cela me déplaît parce que je sais au plus profond de mon être qu'il ne dit pas la vérité...

Quand la déception s'installe

Ma déception augmente de jour en jour, car je n'arrive pas à comprendre comment il fait pour mentir de la sorte, comment il fait pour insinuer de pareilles choses tout en connaissant l'impact sur son environnement. Je ne reconnais plus l'homme que j'ai aimé depuis tout ce temps. Qui est cet intrus ?

Lui, de son côté, il commence à être de plus en plus mal dans sa peau lorsqu'il raconte tous ces mensonges. Il devient très proche de ses sous, il me contrôle constamment. Même quand j'arrive avec la commande à l'épicerie, il dit tout le temps que je gaspille mon argent et le sien. À partir de là, il m'oblige à payer la moitié de toutes les factures qui rentrent dans la maison, en excluant les dépenses de mes enfants auxquelles je dois subvenir toute seule. Souvent, il fait le tour de toute la maison pour éteindre les lumières, des fois même

quand mes enfants sont en train d'étudier dans leurs chambres respectives. Il dit que la facture d'électricité est trop élevée, que c'est la seule façon de la diminuer. Aussi, il ne veut pas que je dépense des sous pour les activités de mes enfants...

De plus, il veut montrer à tout le monde que je gaspille son argent. Il veut constamment montrer à tous que c'est lui qui s'occupe de moi, en plus de s'occuper de sa fille majeure et de sa petite-fille, qui ne vivent pourtant pas avec lui. Il y a une sorte de compétition et de jalousie en même temps envers moi. Une fois, il m'a dit que je suis la seule femme à lui avoir « tenu tête », habituellement toutes les autres sont gagas devant lui. Je lui dis que je ne comprends pas son propos « tenu tête ». « Comment ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? » Il veut dire que toutes les femmes sont comme des marionnettes avec lui, qu'il leur fait faire ce qu'il veut et quand il veut. Je lui dis qu'il pourrait probablement avoir le même résultat avec moi s'il n'utilisait pas la force. J'ajoute que je me sens constamment agressée, et que je ne supporte pas les dictateurs ayant pour but de se faire obéir par tout le monde, qu'en Amérique du Nord, ça ne marche pas comme ça ! Quel apprentissage !

Son attitude me déconcerte de plus en plus. Je sens qu'il y a anguille sous roche. L'eau devient de plus en plus trouble. Grâce à Dieu, merci, malgré les circonstances, je reste toujours moi-même et je prie de plus en plus. J'ai toutes sortes de critiques venant de lui par rapport à ma pratique religieuse, à ma façon d'être, etc. Je sens que si je ne fais rien, c'est ma vie que je laisse dans cette relation. J'ai dû me rendre à l'urgence trois fois en cinq ans, en plus des autres problèmes professionnels... La dernière fois, après une nuit passée là-bas, en rentrant à la maison, je lui ai dit : « Si tu continues à agir gentiment comme tu le fais maintenant, ça marchera

mieux entre nous. » Il a chipé en me regardant d'un air qui veut dire que je suis folle de lui dire ça, et il est rentré... Des scènes s'ensuit toujours une excuse. À un moment donné, je comprends que si je continue cette relation, je peux me retrouver à l'hôpital Louis-Hyppolite-Lafontaine...

Est-ce la lumière ou l'ombre

Je commence à me poser pas mal de questions. Est-ce ça, l'amour ? Est-ce ici qu'est rendu notre amour ? Qu'est-ce qui nous reste en commun ? Est-ce une façon de prendre le contrôle sur ma vie ? Pour certaines de ces questions, je ne trouve pas de réponse sur le coup. Derrière son visage je vois encore celui que j'ai connu avant, soit un être humain, mais je ne reconnais plus ses actes. Par moments, c'est comme s'il agissait à contre-courant, entre l'ombre et la lumière. Une autre fois, il me parle et me regarde d'un air tellement méchant que je lui dis qu'il ressemble à un diable. Il commence alors à crier sur moi en me disant toutes sortes de bêtises. C'en est trop. Alors je lui dis : « Ou bien on se quitte maintenant, ou bien on se donne une chance. Je te donne la permission de partir de la maison deux à trois semaines pour réfléchir, si tu veux vraiment sauver notre relation. Tu as le choix de revenir ou pas. Si jamais tu choisis de ne pas revenir, je comprendrai et je ne t'en voudrai même pas. Si tu reviens, je serai très contente. Mais il faudra que tu sois prêt à t'investir comme il faut dans notre relation, et ce, avec respect. »

Je prie Dieu de nous guider et de nous aider à prendre une décision sage et éclairée... si c'est la fin de cet apprentissage.

Dès 2009, mon conjoint commence à devenir de plus en plus agressif, de plus en plus exigeant et contrôlant, insupport-

table même, je dirais. J'associe ce comportement en partie à tous les médicaments qu'il prend pour le traitement du VIH depuis plus de dix ans. La séparation est proche, je ne veux pas laisser ma peau, parce que je trouve qu'il fait tout pour me rendre malheureuse ou me rendre folle. Je me sens constamment agressée verbalement, il me critique sans arrêt, il essaye même de me faire porter des fardeaux et/ou des chapeaux qui ne m'appartiennent pas. Chance que je puisse le démystifier avant, parce que je pourrais me laisser écraser en pensant être réellement coupable de tout ce dont il m'accuse.

Étant donné qu'il est déjà malade et qu'il ne veut pas que l'on se sépare, je lui propose de nous éloigner l'un de l'autre pour quelques semaines, histoire de voir où en est notre amour et quelle solution l'on peut apporter pour l'améliorer ? Sur le coup, il est très fâché, il a encore appelé ma mère, mon frère, ses sœurs, ses frères et sa mère pour leur dire que je viens de lui demander de partir... Après mûres réflexions et discussions, il accepte ma proposition. On se sépare quelques semaines, il va vivre chez sa fille tout en venant me voir presque tous les jours. Il m'aide à faire certaines tâches de la maison, comme pelleter la neige, etc. Il est devenu plus attentionné que lorsqu'il était à la maison. Est-ce de la manipulation ? À ce moment-là, je ne perçois même pas que cela peut être de la manipulation pour garder le contrôle et pouvoir revenir quand il veut. Vous le verrez plus loin.

La séparation devait durer deux semaines, en fin de compte elle a duré près de six semaines. Pendant ce temps, il a dit à nos familles respectives que je l'avais mis dehors, sans réellement dire pourquoi, comme un saint qui n'aurait rien fait. J'écoute les commentaires des uns et des autres... La leçon que je retire de cette situation : lorsque quelqu'un me raconte quelque chose sur une autre personne en son absence, j'écoute sans porter de jugement. Il y a des personnes qui par

jalousie sont prêtes à dénigrer une autre pour leur seul plaisir de la voir s'anéantir. Pourquoi agit-il ainsi ? Parce qu'il n'a plus le contrôle sur moi et je ne crois plus en lui. Il ne faut pas oublier que ce genre de vécu fait partie du passage de chacun de nous sur terre.

Quoi que l'on dise ou que l'on fasse, il y a quelqu'un de plus grand que nous qui voit tout et qui entend tout. Dieu seul possède ce pouvoir. Qui suis-je pour détester ou porter un jugement sur une autre personne ?

On s'est donné une chance parce qu'au plus profond de nous, on s'aime. Quel genre d'amour, je ne peux vous le dire. Je suis sûre du mien en tout cas, pour lui je ne sais pas, mais avec tout ce que je perçois, je ne peux confirmer avec certitude cette réciprocité affective. Par contre il me connaît très bien pour savoir que laisser une fois c'est laisser toujours. Alors, après discussion, on laisse la porte ouverte tous les deux.

Réconciliation et retour à la maison

Pour continuer, mon conjoint revient à la maison après une séparation de quelques semaines. Il est quand même mal à l'aise, mais je tente de le rassurer. Ce que je vois, après son décès, dans les rapports médicaux, c'est qu'il sait qu'il est atteint du cancer des poumons depuis le mois de janvier 2010, et apparemment le médecin le sait condamné et lui a dit qu'il a environ un an. Presque toute sa famille est au courant, alors que moi, je l'apprends seulement au mois de mai 2010, sans savoir qu'il est condamné.

Malheureusement pour lui, c'est seulement au mois de mai qu'il commence les traitements de chimiothérapie. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, alors qu'il sait qu'il a le cancer

depuis janvier et qu'il est déjà porteur du VIH – je peux vous dire qu'il a toujours été très en forme avant le cancer des poumons. Je répète que c'est seulement au mois de mai que les traitements commencent. À cette période, je ne doute de rien ; de toute façon, jamais je ne penserais qu'il me cache quelque chose qui finisse par se savoir tôt ou tard. En plus, j'aurais pu l'aider bien avant que la maladie se dégrade, c'est absurde. (J'ai une panoplie de photos et vidéos que j'aurais aimé partager avec vous, afin de vous montrer qu'il était bien.)

Annnonce du cancer des poumons

Mon conjoint m'avise au mois de mai 2010 que le médecin vient de lui annoncer qu'il a le cancer des poumons. Sur le coup il a l'air tellement abattu. J'avance vers lui pour le prendre dans mes bras, il me repousse en me disant qu'il ne croit pas en ma compassion, que je me fous de lui. Il me demande aussi pourquoi c'est lui qui a encore cette foutue maladie et pas moi ? Je réplique que malheureusement je n'ai pas le pouvoir de répondre à cette question... Je peux vous dire que sa réaction m'a déstabilisée, ça m'a fait très mal, c'est comme si j'avais reçu un coup de couteau en plein cœur... C'est comme si une personne provoquait une autre pour la pousser à faire quelque chose d'irréparable. Donc je me sens agressée... Je peux lire dans ses faits et gestes une sorte de haine qui provient de son for intérieur, c'est profond. Je tente de le rassurer quand même en lui disant de ne pas s'en faire, que le cancer est au début de sa phase, donc qu'il n'y a pas de problème pour les traitements... il faut juste rester positif...

Lorsque j'apprends cette mauvaise nouvelle, sur le coup, le choc est dur à avaler. Tout de suite après, je me ressaisis... Aussi je me dis que je dois être forte pour l'encourager afin de garder espoir. Je suis très confiante quand même, je suis sûre qu'il va s'en sortir, d'autant plus qu'il est au tout début de la maladie. Je lui dis de faire son *mea culpa* à Dieu et de garder la foi...

Fait illicite

Quelques jours après, à chaque fois que je fais le lavage, aussitôt que le cycle de rinçage commence, la laveuse déverse toute son eau d'un tuyau caché derrière la *fournaise*² et envahit le plancher de la salle de lavage. Je demande à mon conjoint de vérifier, ce qu'il fait. Il me conseille d'appeler les assurances. Rodrigue est un manuel quand il veut, c'est un vrai homme à tout faire, quand il veut. Je lui dis d'essayer au moins d'arranger le tuyau, à la rigueur j'appellerai un plombier. Il me dit aussitôt d'appeler les assurances ! Je lui dis : « Depuis quand on appelle les assurances pour des choses comme ça ? Ce n'est pas un accident ou un incident. Avant que cela n'empire, on peut quand même essayer de l'arranger. L'eau n'a pas encore fait de dégâts, puisque le plancher de la salle de lavage est fait en béton. » Il est très fâché contre moi, du fait que je n'aie pas appelé les assurances.

Je vais chez un de mes voisins, en racontant à sa femme la problématique, elle demande à son mari d'aller voir s'il peut nous dépanner. Effectivement, mon voisin vient seul. Je lui montre le problème, il sort le tuyau en me disant : « C'est

² Chaudière.

bizarre, on dirait que le tuyau a été coupé exprès et déposé derrière la *fournaise*. L'endroit où se trouve le tuyau, c'est seulement quelqu'un qui peut le placer là. » Il change le tuyau de place et évacue l'eau qui coule tout simplement, cela n'a même pas pris vingt minutes.

Et voilà, le problème qui existait depuis plusieurs jours est résolu en un clin d'œil. Merci Seigneur !

Mon conjoint valide ma perception le concernant

Un autre jour, tout naturellement il me dit : « Quand je serai parti, tu vas parler de moi en mal avec tout le monde, hein. » Je lui réponds : « Non je ne parlerai pas de toi en mal, par contre je ne me gênerai pas de dire aux gens tout ce que tu as fait et je n'inventerai rien. Tous les mots qui sortiront de ma bouche seront des choses véridiques, des choses vraies. D'ailleurs, si je mens ou je rajoute quelque chose d'inexistant à ton sujet, Dieu ne me le pardonnera pas. »

Alors qu'il me dit ça, dans ma tête je pense qu'il parle du moment où on se quittera, du fait que notre relation n'est pas au beau fixe, mais jamais, au grand jamais, l'idée de partir pour l'au-delà ne m'effleure l'esprit.

Avec du recul, je peux voir, alors qu'il est revenu à la maison après notre séparation, qu'il savait qu'il allait partir pour l'au-delà. Moi non... Malheureusement, au lieu de rassembler toute son énergie dans le bien ou la lumière pour qu'on puisse vivre le peu de temps qu'il lui restait à vivre dans la paix, il a préféré choisir le mal ou l'ombre.

Cela faisait partie de son apprentissage et/ou son expérience de vie sur cette terre.

Le testament

Après son décès, j'apprends qu'au mois de mai 2010 il est allé chez le notaire pour rédiger son testament, il a tout légué à sa fille. Il m'a laissé la maison avec toutes ses dettes... Le fait qu'il soit malade, la maison n'a pas été payée automatiquement par les assurances...

Avec plaisir, je partage avec vous aujourd'hui ce sujet d'actualité, soit le testament ou le partage des biens. L'amour... L'amour... L'amour... Toujours l'amour... Quand l'amour nous envahit, nous fait perdre la tête et nous fait oublier l'essentiel.

On pense toujours que c'est le bon, on lui accorde aveuglément notre confiance, sans prendre le temps de voir réellement à quel genre d'individu on a affaire. Est-ce quelqu'un d'aimable, jovial, honnête, riche de cœur, ou est-ce un égoïste, un agressif, un macho, un menteur, un jaloux, un possessif ou un manipulateur ? Est-ce quelqu'un qui s'aime assez pour partager avec nous son amour ? Malheureusement, ces réponses nous parviennent souvent quelques mois ou années plus tard.

Oups ! On se réveille ! Est-il encore temps ou trop tard pour faire ce fameux testament ? Si on le propose dès le début de la relation, l'autre va penser quoi ? Est-il réellement nécessaire ? La réponse est OUI. Pourquoi ? Parce qu'on ne sait pas ce que demain nous réserve ni quand notre heure arrive pour changer de monde. Très souvent dans la deuxième union, chacun possède des biens individuellement, alors mieux vaut penser dès le départ à faire un testament ou un contrat de partage de biens dans le but de conduire notre union tant durant son existence que lors d'une rupture ou d'une catastrophe soudaine.

Ce sujet, à mon avis, est très utile pour chacun de nous. Il nous aide à éclaircir certains points. Ce sujet nous fait peur,

peut-être du fait que l'on pense qu'on est immortel ou que notre amour est éternel. On a peur de la réaction de l'autre. Aussi parce que ce sujet nous fait penser automatiquement à la mort. Il est souhaitable et préférable de se rendre à l'évidence, de prendre notre courage à deux mains afin d'aborder ce sujet convenablement et sereinement.

Pourtant, il est important et même primordial de faire son testament, et de choisir le bon moment pour le faire. Sinon, croyez-moi, vous pouvez avoir de grandes surprises et déceptions lors d'une rupture ou d'une catastrophe soudaine, l'ayant moi-même vécu. Alors je veux vous mettre en garde afin de vous éviter le pire. Si vous faites le testament à deux, faites inscrire une clause comme quoi rien ne peut être changé sans la présence des deux parties... D'autant plus que le (ou la) partenaire peut être sujet(te) à une sorte de captation à changer... Quoique la loi nous encourage à le faire individuellement...

Après quelques semaines, le temps de digérer la maladie, je sens qu'il devient un peu plus réaliste, par la même occasion, il devient encore plus renfermé et très méfiant, c'est comme s'il ne voulait pas montrer ses sentiments aussi ouvertement. Il vit comme une victime en me jetant tous les blâmes possibles. Quand il est seul en ma compagnie, il est compréhensible, résigné, reconnaissant... Il commence à percevoir la vie sous un autre angle, les efforts que je déploie pour l'aider, le nourrir, d'autant plus que je suis moi-même en congé de maladie. Je trouve tout ça très dur, c'est comme si le ciel me tombait sur la tête. En même temps, je possède la force intérieure pour accueillir tout ça. Aussitôt qu'il y a la présence de quelqu'un d'autre, c'est totalement une autre personne, froide, distante, méchante, critiqueuse, égoïste, narcissique, indifférente...

Après une bonne analyse de la situation, ce que je déduis, c'est que mon conjoint ne s'aime pas, je ne comprends même pas pourquoi, parce qu'extérieurement c'est un très bel homme, il s'arrange très bien et il paraît bien. Mais intérieurement, il manque de nourriture divine. Il vit un conflit permanent entre son besoin d'être aimé et la certitude qu'il ne peut être aimé. Cette dualité l'amène à avoir continuellement peur d'être rejeté. Au lieu d'attendre le rejet, il s'arrange toujours pour le provoquer en devenant détestable...

Depuis plusieurs années, mon conjoint prend beaucoup de médicaments, maintenant je peux voir d'où vient sa double personnalité. C'est une personne qui vit très souvent pour les autres, soit pour le paraître. C'est une personne plutôt introvertie, une personne qui sort toujours le négatif de chaque situation. Très souvent mon frère m'appelle pour me dire qu'il veut me parler, et quand j'arrive il me rapporte des choses que mon conjoint vient de lui raconter à mon sujet. Mon frère me demande alors pourquoi je fais telle ou telle chose à mon conjoint.

Le pire dans tout cela, c'est que très souvent je ne suis même pas au courant de tout ce que mon frère me raconte, c'est la première fois que j'entends parler de cette problématique de la bouche de quelqu'un. D'autres fois, c'est ma mère qui m'appelle pour me dire la même chose... Au début je me fâche contre lui, parce que je ne comprends pas ce qu'il fait réellement, le but de cette attitude. Je lui demande souvent pourquoi il ne m'en parle pas avant d'aller en discuter avec les autres... Il continue le même stratagème et je n'y porte plus attention.

Souvent, en présence des membres de sa famille, je me sens constamment agressée quand il me parle, surtout en présence de sa fille, qui n'a jamais accepté notre relation. En présence de ma famille, il se montre plutôt aimable et souvent

il tente de faire un geste quelconque ou dire une parole en l'air pour leur montrer que je lui ai fait quelque chose d'incorrect. Il veut toujours me culpabiliser, souvent pour des choses pour lesquelles je ne suis même pas au courant.

L'impuissance devant la souffrance humaine

Les derniers jours de sa vie et devant sa maladie, je vis le pire cauchemar de ma vie, d'être en sa présence, devant tant de souffrance. On dirait que les doses de Métadol n'arrivent même pas à calmer ses souffrances. Je me sens impuissante face à cela. Pendant que je prie pour sa guérison, d'autres prient pour sa mort. Le pire cauchemar est de voir sa fille, en qui il a mis toute sa confiance tout le long de sa vie, qui a le courage de lui donner un mélange de médicaments pour précipiter sa fin. Apparemment, c'est pour apaiser sa douleur... Elle a peut-être raison, mais personnellement, à ce moment-là, je ne suis pas prête spirituellement. Par contre, dès mon plus jeune âge, j'ai toujours entendu dire dans ma famille, et c'est ancré en moi : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. » Cette façon de percevoir la vie *versus* la mort de la part de certaines personnes est pour moi l'événement le plus douloureux que j'ai pu vivre.

Avant son départ pour l'au-delà, il a pu distinguer les personnes qui l'aiment vraiment en comparaison de celles qui veulent envahir sa vie ou l'empêcher de vivre. Quelques jours avant son dernier souffle, il ne parle plus, mais je sens qu'il voit beaucoup de choses qu'il ne pensait voir de son vivant. Les regards qu'il me jette en disent long. Je ressens une sorte de connexion intérieure, c'est comme si on se parlait seulement avec les yeux... Il ne mange plus depuis au moins dix jours... Il dort la majeure partie de la journée, je pense qu'il

est dans un état comateux. Il devient de plus en plus confus. Mais je sais qu'il entend quand même tout ce que nous disons autour de lui. Je lui parle à l'oreille, je le pardonne aussi. Je lui dis de se confesser à Dieu à qui je demande de l'aider pour passer à travers toute cette souffrance et pour être en paix avec lui-même...

Quand ma belle-sœur m'appelle à Montréal pour me dire qu'il est aux soins palliatifs, dans ma tête il y a encore de l'espoir. Je vais aussi vite que possible acheter mon billet d'avion.

Durant son séjour en Floride, aux soins palliatifs, quand je suis arrivée pour le visiter, pas une seule fois ma belle-fille n'a voulu me laisser toute seule avec mon conjoint. Elle est obsédée par ma présence, elle ne veut même pas se déplacer pour aller aux toilettes et le laisser seul avec moi, je l'ignore complètement et je fais ce que j'ai à faire. Je ne comprends rien... Rien...

APRÈS UNE VICTORIEUSE BATAILLE DURANT 13 ANS CONTRE LE VIH, IL SUCCOMBE AU CANCER DES POUMONS EN 11 MOIS SEULEMENT.

Son dernier souffle – ses dernières paroles

Ce sixième jour de la semaine, du huitième jour de ce mois de janvier 2011 à 17 h 39, mon conjoint, de son lit d'hôpital à la maison des soins palliatifs de la Floride, à Pembrooke Pines, parle. Ses dernières paroles dont je me souviens le plus, c'est quand il demande à sa maman, qui se trouve dans la chambre avec nous devant lui à l'hôpital : « Maman, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais, Ma-

man ? On me donne une autre chance, Maman. Je ne sais pas quoi faire, Maman. (Parce que l'Être suprême lui a donné une dernière chance ?) Je ne sais plus quoi faire, Maman. » Celle-ci lui répond : « Si on te donne une chance, mon chéri, prends-la, prends-la, ta chance. » Mais mon conjoint lui répond : « Non Maman, je ne peux pas prendre cette chance. Regarde, Maman, regarde la grosseur de mes bras, regarde la grosseur de mes jambes, regarde ma grosseur. Je ne peux pas prendre cette chance, Maman. » (Mon conjoint a beaucoup, beaucoup maigri.)

Quelques heures avant sa fin, une de ses sœurs demande à tout le monde dans la chambre de lui dire de se libérer, afin qu'il puisse partir en paix... À tour de rôle, chacun lui chuchote une parole à l'oreille. Pour ma part, je lui dis que je l'aime, qu'il doit suivre sa lumière et qu'il soit en paix. Vous savez, après cette conversation avec sa mère, je me sens mieux, je comprends qu'il a le choix de partir ou de rester, donc il est déjà libre.

Sa dernière heure

Sa dernière heure est pénible pour nous, en premier lieu commence une transformation corporelle. Comme vous le savez, la mort arrive à son heure et à sa façon. Il transpire beaucoup, on lui met une serviette humidifiée d'eau froide sur le front. Lorsque je le regarde, il me fait tout de suite penser à Jésus, je trouve même qu'il lui ressemble. Tout à coup, je vois la coloration de sa peau se modifier, passant de la couleur normale à la couleur bleutée, sa température baisse constamment, la transformation de ses ongles, de ses mains, de ses pieds qui deviennent très pâles, comme si le sang ne circulait plus, et c'est effectivement le cas.

À un moment donné, on pense qu'il est mort, parce que sa respiration s'est arrêtée, mais elle reprend son souffle une dizaine de minutes après. Le même scénario se produit une deuxième fois après une vingtaine de minutes. Et la troisième fois, c'est la dernière, soit quarante-cinq minutes après la deuxième. C'est la fin de sa souffrance à 17 h 39... Paix à son âme !

Tout le monde part en sanglots, nous sommes plus d'une vingtaine de personnes dans la chambre, ma belle-fille et sa fille, sa maman, ses sœurs, son frère, cousins, cousines, nièces, neveux et amis. C'est dur pour tout le monde, c'est un choc. Avant son départ pour la Floride, j'ai toujours gardé espoir qu'il s'en sorte. Je ne m'attendais pas à une fin tout de suite. Les pleurs et les cris abondent la chambre. Je ne trouve pas les mots pour expliquer l'autre dimension que je découvre lors de ce triste événement... Je me sens toute petite...

La leçon et la compréhension que j'ai cette journée, lors de cet événement, sont : si toutes ces personnes présentes dans cette chambre ne changent pas leur vie pour devenir meilleures, c'est que ces personnes n'ont rien compris du message ou de cet apprentissage...

La mort est-elle une souffrance ou une délivrance ?

Pour vous expliquer la grandeur et la puissance de cet événement qui reste quand même un mystère pour tous. Vers la fin de sa vie, mon conjoint souffrait beaucoup, il avait mal partout, personne n'arrivait à le toucher nulle part tant il avait mal. Aussitôt qu'il a rendu son dernier souffle, une seconde après, ce même corps que l'on n'arrivait pas à toucher quelques secondes auparavant, parce qu'il avait trop de dou-

leurs, parce qu'il avait mal partout, quelques secondes après, ce même corps couché devant nous sur ce lit, on peut le toucher n'importe où et il n'a plus mal, il n'y a plus de douleur. On a l'impression de toucher un bout de bois, tellement le corps est dur, une sorte d'enveloppe corporelle raide, le visage transformé, la peau du visage comme une peau de bébé... La question que je me pose, la mort est-elle aussi dure et pénible que l'on peut imaginer ou croire ? Mystère ! Dans le cas de mon conjoint, à l'unanimité, on peut voir que c'est une délivrance, une libération. Son heure est arrivée. Paix à son âme.

L'analyse que je peux faire : lorsqu'un décès survient, la personne qui est partie est bien parce qu'elle se libère de tout, douleur, hypocrisie, poids social, les faux-semblants, etc. Ce sont ceux qui restent qui souffrent...

Malgré cette découverte, le mystère qu'est la mort, le choc est dur. C'est dur pour tout le monde, c'est invraisemblable, inimaginable, il faut vivre cette situation de près pour la comprendre. Ce qui m'a amenée à mettre les priorités à la bonne place, à découvrir que nous ne sommes rien sur cette terre, même pas un petit grain de sable. Nous sommes tous de passage. Nous avons une mission à accomplir et un apprentissage à faire. Nous ne sommes qu'une enveloppe corporelle que Dieu nous a prêtée pour en prendre soin jusqu'à ce que notre heure arrive.

Durant notre passage sur cette terre, nous avons le devoir de procurer la paix à tous ceux qui croisent notre chemin, de faire le bien... Nous avons le devoir de mettre les commandements de Dieu en pratique. Même si, par moments, les circonstances de la vie peuvent nous dévier de notre route, de notre trajectoire, Dieu a la capacité de nous ramener sur le bon chemin. Personnellement, j'essaie de mettre mon cœur dans tout ce que je fais.

Quand l'âme se détache du corps

L'humain est composé de l'âme, de l'esprit et d'une enveloppe corporelle. L'âme est immortelle. Lorsque le corps est mort, l'âme se détache. J'ai la sensation que mon conjoint est encore parmi nous après avoir rendu son dernier souffle. J'ai déjà vu ça dans une télé série, je crois que c'était l'émission *Top Model*, lorsque Taylor a eu un accident de voiture, elle est inconsciente, on la croit morte. Pendant qu'elle est sur le lit d'hôpital, sa famille l'entoure et la pleure, et elle, ce qu'elle fait, elle est sortie de son corps et elle plane par-dessus sa famille dans la chambre. Je ne sais pas pourquoi, j'ai cette même sensation lors du décès de mon conjoint. Je le ressens, je l'aperçois au plafond en train de nous regarder entourant son lit et le pleurant.

À un moment donné, j'ai le sentiment de le voir sortir de la chambre et aller dans le couloir de l'hôpital, à un point tel que j'ouvre la porte de la chambre, la laissant entrouverte. Une de ses sœurs comprend mon geste et elle me dit : « Il peut passer à travers la porte sans problème. » Lors de cet événement, personnellement je n'ai pas encore compris en profondeur ce qu'est la puissance de l'âme, mais aujourd'hui mon apprentissage est beaucoup plus avancé...

Une question que je me pose de plus en plus souvent : c'est vrai que la Trinité Corps-Âme-Esprit est connue de tous. Autant le corps est facilement compréhensible, autant l'âme et l'esprit le sont beaucoup moins, ils resteront un mystère pour beaucoup d'entre nous.

Je réponds donc humblement à cette question en vous décrivant ces différences tout en sachant que mon vocabulaire en tant qu'être humain reste assez limité. En effet, l'esprit est par définition ce qui est à la naissance du tout et il englobe des réalités qui dépassent largement notre seuil de compré-

hension. Toutefois, il n'est pas interdit d'en avancer une description.

En premier lieu, l'esprit est conscience, c'est-à-dire qu'il est un état d'être et non une manifestation physique. L'état d'être qui le caractérise est connu sous le nom de Paix.

Qu'est-ce que la paix ?

La paix, c'est l'absence de heurts, de chocs, de contraintes, car l'esprit est en dehors de la matière. De ce fait, il ne connaît pas le temps et l'espace. Il EST dans toute sa splendeur un immobilisme totalement conscient de la moindre vibration qui viendrait heurter son extrême sensibilité. C'est un état de conscience où l'unité règne et où la béatitude est omniprésente. C'est un état de nirvana où tout est conscience, où tout est possible et où tout peut prendre place instantanément.

La matière fut créée. Cette matière introduisit la notion d'espace car l'énergie tournant sur elle-même commença à délimiter des zones distinctes. Ces densités d'énergies différentes créèrent des mouvements et donc des enchaînements que l'on appelle le temps. Cette notion espace-temps appartient au monde de la matière, de la densité. Il est issu de l'esprit. Il est une manifestation de l'esprit mais n'est pas l'esprit lui-même. C'est une séparation consciente de l'esprit, mais la matière en est inconsciente.

Puis les différences de densités entraînèrent des frictions que l'on appela bruit. Ce bruit est le *son* original. « Au commencement était le terme », c'est-à-dire la musique originelle de ce que l'on appela Dieu.

En effet, l'Esprit, Dieu, la Force, la Source ne sont que des dénominations distinctes de ce qui est à l'origine de tout. Il

est pure conscience, partout à la fois, car Il imprègne toute la Création. Il est aussi totalement perpétuel et ne connaît aucunement l'émotion, la pensée, la souffrance, le mal, le bien, la mort ou la vie.

Il est hors du champ de la Création et de tout ce qui peut s'y passer. Il est pure conscience dans l'absolue éternité de ce qui est. En d'autres termes, Il n'est pas atteignable en termes de distances physiques, d'émotions ou de pensées. Il n'a aucune interaction avec la complémentarité. Il est donc libre de tout et n'a de compte à rendre à personne, ni n'a à suivre une quelconque philosophie. On peut donc dire qu'Il est complètement neutre et insensible au monde de la Création.

C'est ainsi, dans l'intention de se connaître Lui-même, qu'Il mit à exécution la Création c'est-à-dire un monde de matières basé sur la dualité. L'interaction entre un plus et un moins, entre l'énergie masculine et l'énergie féminine, entre l'électrique et le magnétique, entre la lumière et l'ombre, entre l'amour et la haine, entre la connaissance et l'ignorance. La Création est donc née de la volonté d'expérimenter ce qu'Il est et aussi ce qu'Il n'est pas. C'est un vaste plan mais pas impossible, puisqu'Il peut tout faire ! Donc cette pure conscience globale a vu apparaître en Lui-même des intentions, des envies d'agir de plus en plus grandes au fur et à mesure du déroulement de Sa Création.

C'est ainsi que progressivement des parties de Sa conscience se cristallisèrent sous la force d'intentions et se détachèrent de Sa pure Conscience. C'est ainsi que naquirent les âmes. C'est aussi pourquoi chaque âme a tant le désir de retourner vers Dieu, vers la Source, car, en partant de la maison, elle a perdu bien des avantages, mais elle conserve à tout jamais en elle ce souvenir d'un monde d'éternité, de paix et d'amour.

En expérimentant le monde de la dualité, la nouvelle âme inscrivit en elle une blessure ineffaçable : celle de sa naissance et de sa séparation d'avec le Tout. Mais c'est cette envie d'expérimenter, d'agir, de comprendre, de vivre et d'inventer qui lui donna véritablement naissance. C'est dans ce même contexte qu'une fois de temps en temps, durant votre vie sur terre, vous pouvez rencontrer quelqu'un que vous avez l'impression d'avoir déjà vu. Vous essayez de chercher dans votre tête une image très lointaine, malgré cela, vous n'arrivez pas à vous souvenir de l'endroit exact où vous l'avez vu...

Il y eut donc, au début, des âmes qui s'incarnèrent dans des éléments. La première marche fut celle de la matière brute, ce que nous appelons le règne minéral. Puis au bout d'un certain temps et à force d'expérimentations, Dieu créa le monde végétal qui faisait le lien entre le Ciel et la Terre, entre l'esprit et la matière. Jusqu'à ce niveau d'expérimentation, l'âme restait toujours une âme de groupe, globale comme son Père (le Ciel, l'Esprit) en accord avec sa Mère (la Terre, la Matière). Néanmoins cette création restait « froide » tout en étant équilibrée. Les uns bouffaient les autres sans se poser de question et tout semblait aligné dans un mode de fonctionnement parfait. Tout était à « sang froid » et c'est alors qu'il fut décidé de faire du « sang chaud », c'est-à-dire d'introduire une autre forme d'expérimentation appelée les émotions.

Le monde animal vit apparaître quelques âmes qui voulaient vraiment aller encore plus loin. L'âme de l'humanité naquit ainsi, mais avec la possibilité de tester individuellement chaque expérimentation, comme les films en trois dimensions.

Alors revenons à l'âme « humaine » où chacun semble avoir sa liberté d'action ; elle n'est en fait qu'un support psychologique et non physique de l'expérience. C'est une forme

d'énergie issue de la source mais qui n'est pas matière à proprement parler. C'est une sorte de mémoire où vont venir s'enregistrer les expériences. C'est une forme alourdie de la Conscience originelle (l'Esprit) qui va venir « s'incarner » dans un corps de matière afin d'enregistrer ce qui s'y passe.

L'âme est donc séparée de l'esprit afin d'expérimenter la matière. Voilà ce qui explique, entre autres, que lorsqu'un lion bouffe un bon steak, il se sente à la bonne place à faire la bonne chose, alors qu'un être humain ne vivrait pas forcément la situation avec autant de paix même s'il dit en avoir pleine satisfaction. Je dis cela pour vous faire comprendre que l'être humain, en possédant une âme individuelle, possède aussi une conscience individuelle. Nous sommes tous différents les uns des autres à travers le monde, même des jumeaux que l'on peut dire identiques ne sont pas réellement identiques, en fait ce sont deux êtres uniques. C'est vraiment ce qui rend l'être humain si différent des autres formes de vie de la Création, car il possède, de fait, la puissance de Dieu, de la Source en lui. Par le pouvoir de son intention, il a la possibilité de créer et de détruire ce que bon lui semble. Il suffit de regarder autour de soi pour constater combien il est vrai que nous sommes des créateurs avec tous les pouvoirs.

Différence entre l'âme et l'esprit

Voilà ce qui fait la différence entre l'âme et l'esprit. La première vient expérimenter à fond avec la puissance du second. L'une veut vivre, est remplie d'espoir, de paix, de conquêtes alors que l'autre s'en fout. L'une veut la liberté, l'égalité et la fraternité alors que l'autre l'a déjà. L'une veut se débarrasser de sa culpabilité, de ses manques, de ses imperfections alors que l'autre est parfait. L'une veut l'amour,

les relations vraies, l'intimité alors que l'autre est l'amour, la sincérité, la transparence et l'universalité réunis. L'une est pleine d'espairs, de doutes et d'émotions alors que l'autre apprécie tout ce qui est sans aucun jugement, aucun état d'âme et aucune émotion. L'une veut devenir parfaite alors que l'autre l'est déjà ! L'une veut revenir à la Maison alors que l'autre EST la Maison. L'une veut exister alors que l'autre est déjà Tout. L'une est immortelle alors que l'autre est l'éternité.

Vu sous un autre angle, voilà ce qui fait la différence entre l'âme et l'esprit : l'un est le Créateur alors que l'autre est la créature qui agit dans le monde de la Création. L'un est en paix tandis que l'autre est en joie ou en désespoir. L'un est perfection alors que l'autre est à la recherche de la perfection. L'un sait tandis que l'autre ignore. L'un est amour alors que l'autre n'est que peur. L'un est permanent alors que l'autre est temporaire, car tôt ou tard retournera à sa Source.

Bref, comme vous pouvez le constater, l'âme et l'esprit sont de nature différente, car ils n'ont pas le même rôle à jouer. Bien comprendre cela est déjà une grande avancée. Je vous décrirai comment l'esprit communique avec nous. Vous savez, souvent on entend parler d'une sorte de voix intérieure. Ce n'est pas tout le monde qui arrive à la détecter. Vous est-il déjà arrivé de vous retrouver dans une situation où vous dites une parole qui sort toute seule de votre bouche, et c'est cette parole qu'il vous fallait à ce moment-là ? Ou dans une situation qui vous oblige à réagir immédiatement, et tout d'un coup, vous faites le geste qu'il vous faut sans l'avoir pensé préalablement, et c'est exactement ce geste qu'il fallait faire à ce moment-là ? Savoir comment nous pouvons faire la distinction entre notre mental et notre véritable germe d'esprit, c'est un cadeau de Dieu. L'enveloppe

corporelle c'est notre peau qui est l'aspect extérieur de notre corps.

Retour à Montréal après la mort

Pour continuer, après la mort de mon conjoint, c'est dur pour moi de revenir à la maison sans lui, de reprendre l'avion pour rentrer et de savoir que plus jamais il ne pourra rentrer à la maison, ni prendre l'avion. Par respect pour la vie et pour moi-même, je n'ai pas d'autre choix que de me retirer de presque tout mon entourage après deux mois de brouhaha. Je dois prendre une retraite fermée en tant qu'observatrice afin de mettre de l'ordre dans mes idées et dans mon entourage. Je ne peux m'en priver sous prétexte de faire de la peine à certaines personnes. La situation est pénible et il faut me protéger. Maintenant je reconnais ma fragilité. Je sais que par mon absence je dois faire de la peine à plusieurs personnes, malheureusement je n'ai pas le choix, c'est le retrait ou ma mort prochaine. De toute façon, je me dis que quelqu'un qui m'aime comprendra et respectera ma décision. Le voir partir comme ça me fait prendre conscience que la vie ne nous est pas acquise. Quand l'heure arrive, il n'y a rien à faire. Quand on perçoit la mort, il est sage de l'accueillir en toute sérénité, de se préparer à partir, tranquillement. Le mieux c'est de bien vivre avec notre entourage, d'apprécier l'instant présent, de vivre une seconde à la fois, l'ici et le maintenant. De remercier le Divin de tout ce qu'il nous donne sans oublier la santé...

Changement d'attitude

Aujourd'hui, je reprends le contrôle de ma personne. Je ne suis plus la fille naïve comme avant. Je travaille sur moi tous les jours pour devenir une meilleure personne. Je suis une personne très généreuse, très aimable avec les gens. Pour continuer de vivre dans la paix, je me dois d'agir ou de réagir dans le même sens.

Après le décès de mon conjoint, il n'y a rien qui ne me soit pas arrivé (j'étais déjà très fragile ; comme je le mentionnais précédemment, j'ai vécu tout ça, alors que j'étais déjà en congé de maladie pour mon travail) : mon travail, l'agent pour l'assurance-salaire, l'agent de ressources humaines, etc. – ces gens n'arrêtent pas de me harceler en me bombardant d'appels et de correspondances de toutes sortes –, mon toit, mon ordinateur, la thermopompe, les paperasses gouvernementales, toutes sortes de pépins. Certains intervenants agissent comme si tous ces événements n'existaient pas, comme si je les inventais. Que Dieu leur envoie sa lumière. Quelques amis me manifestent leur présence et cela me fait du bien...

Cela m'a fait comprendre que certaines personnes sont centrées sur elles-mêmes, tout ce qui les intéresse c'est le pouvoir d'écraser les plus fragiles. Le fait d'écraser les autres leur procure une force, comme s'ils possédaient le pouvoir de diriger. Une chose qu'ils ne savent pas, c'est que la force et le pouvoir mal utilisés sont éphémères. La paix ou l'amour sont éternels. La leçon tirée de leur attitude c'est le pardon, l'amour et le détachement, on comprend qu'il ne faut rien attendre des autres quand on est réellement dans le besoin. Il faut s'arranger pour trouver sa force soi-même...

Par la suite, je me dis qu'ils ont le droit de penser et de faire ce qu'ils veulent, c'est à moi de ne pas les laisser me rendre plus malade que je le suis déjà. Je demande

l'intervention du Divin afin de mieux comprendre les agissements de ces personnes. Que me veulent-elles ? Tout ce que je possède m'a été donné par la grâce de Dieu. Ce que les gens ne savent pas c'est que « bien mal acquis ne prospère pas », par contre ce qui est donné par le Tout-Puissant fructifiera constamment. Alors j'ai demandé Son intervention pour envoyer de la lumière à ces personnes...

Tout ce qui arrive, c'est de trop... Je fais appel au Seigneur en lui disant que c'en est assez... C'est bon, j'ai bien appris et compris la leçon qu'il veut bien m'apprendre depuis des années... Je lui dis que je suis dorénavant prête pour la suite.

À travers ces épreuves, ma confiance en Dieu n'a pas failli et n'a jamais failli, elle grandit plus de jour en jour. Dieu a pris le contrôle de ma vie et je le laisse me guider. Maintenant j'ai confiance en moi et en la vie. Je suis uneoureuse de la vie en général et cela ne fait qu'augmenter mon goût et ma joie de vivre. J'ai toujours aimé profondément, même si j'ai toujours été mal aimée. Je me dis que Dieu m'a donné cet héritage qui est d'aimer profondément, je Lui rends donc grâce. Je ne peux me permettre de changer parce que je n'ai pas su rencontrer des gens aimants, des gens compréhensifs qui peuvent détecter ou capter les trésors que Dieu leur a mis sur leur chemin, et les apprécier.

Avec l'innocence, la naïveté et la profondeur de mes relations interpersonnelles, qui ont toujours été aux yeux des autres une faiblesse chez moi, je ne regrette rien parce que je sais que l'innocent a une double protection de Dieu...

Grâce à DIEU, merci, j'ai survécu

Pour vous dire sincèrement, à un moment donné, j'ai cru devenir folle. Dieu vient de m'accorder une nouvelle vie, il m'a fait prendre conscience que je ne peux pas toujours me fier aux autres. Dieu veut que je me fasse confiance davantage, que j'aie confiance en mes jugements et que je n'aie pas peur d'agir ou de réagir.

Dorénavant, Il m'invite à être constamment en mode observatrice pour pouvoir mieux discerner le vrai du faux. Il veut que j'écoute régulièrement ma voix intérieure. Il veut m'ouvrir les yeux et me faire voir que je ne peux changer le monde, par contre je peux me changer, moi. Il me pose les questions : « Comment quelqu'un pense-t-il pouvoir t'aider dans une situation que toi seule es en train de vivre ? Quelle est la personne la mieux placée pour connaître tes besoins ? Quelle est la personne la mieux placée pour savoir ce qui est bon pour toi ? Quelle est la personne la mieux placée pour savoir que si tu fais telle ou telle chose, ça aura un impact négatif ou positif sur ta vie ? C'est TOI. »

La liberté ne se donne pas, ne s'achète pas, en ouvrant votre cœur au Divin, en lui offrant votre confiance sans bornes, vous héritez de cette liberté, cette vraie liberté intérieure ; c'est comme atteindre le nirvana, votre cœur est toujours en joie, vous projetez et partagez la joie autour de vous. C'est la même sensation intérieure que quand vous êtes en amour... Vous sentez une sorte de libération intérieure, de paix intérieure, d'amour, une sorte de confiance en soi, une sorte de confiance en la vie, tout est beau, tout est divin autour de vous, une sorte de compréhension générale envers toute situation ou tout individu.

Tout ce que nous voulons, c'est partager notre amour et notre bien-être avec notre entourage. Les contrariétés qui nous arrivent ne nous tourmentent plus autant qu'avant. On

comprend mieux tout, on ne porte plus de jugement envers autrui, on comprend mieux ce qui est respiré, on détecte mieux le goût des nourritures, on comprend mieux ce qu'être en vie. Un problème survient, on ne panique pas parce qu'on sait qu'il y a une solution qui existe.

Je remercie le Divin de m'avoir donné l'opportunité de me débarrasser de ce sentiment constant de vouloir faire plaisir aux autres à mon détriment, de me laisser constamment contrôler par les autres. De toujours courir après l'amour des autres, j'ai lâché prise. Je suis libre, quelle jouissance ! Assez ! C'est assez ! Depuis que je suis toute petite, je me tue pour faire plaisir aux autres.

Je me suis toujours sentie comme une fleur qui a besoin d'eau pour s'épanouir réellement, je n'ai toujours eu que des gouttes. Alors j'ai décidé d'aller chercher de l'eau moi-même pour m'épanouir. Je me suis baignée dans la pluie. Alors, pour une fois de ma vie, j'ai eu beaucoup d'eau, ce qui a permis à mes pétales de s'ouvrir convenablement. Je suis celle qui ne disait jamais non, je suis celle qui voulait sauver la planète. Dieu me permet de reconnaître mes limites maintenant.

Ma façon d'être aujourd'hui ne donne à quiconque l'occasion de me taper dessus. Dans leurs yeux je ne suis plus la même personne. Je n'attire que les personnes qui sont bien dans leur peau. Ma confiance en moi augmente de jour en jour. J'ai toujours voulu la paix, réunir tout le monde, faire plaisir à tout le monde, souvent sans aucune considération ou reconnaissance en retour. Ce n'est plus grave maintenant, si j'ai envie de faire quelque chose, je le fais avec plaisir sans aucune attente.

Le plus gros défaut (inconscient) que j'ai remarqué en moi : à chaque fois que quelqu'un me faisait quelque chose qui ne me plaisait pas, au lieu de le confronter ou de lui en

parler directement pour lui dire ce que je n'avais pas aimé, je faisais comme si je ne voyais rien ou je prenais la fuite, je m'en écartais. Lorsqu'après, la personne revenait vers moi pour me parler, je ne disais rien de ce qu'elle m'avait fait auparavant, je continuais de lui parler comme si de rien n'était. Aujourd'hui, je réponds spontanément – après analyse bien sûr – lorsqu'une problématique survient. Je suis capable de pardonner, mais je n'oublie pas. Je m'arrange pour que cela ne se reproduise plus, sans rancune...

Aujourd'hui, je sais aussi que tout ce qui nous arrive devait arriver... Aussi, durant notre vie, de tout ce qui arrive sur notre chemin, il y a quelque chose à apprendre, que ce soit en bien ou en mal... Et cela fait aussi partie de notre apprentissage durant notre passage sur terre.

Alors, à partir d'aujourd'hui, je prends la résolution et/ou la décision de ne plus agir comme auparavant, parce qu'en tant qu'adulte responsable, je prends la décision de clarifier ma perception avec celle de l'autre, et le cas échéant, si ma perception se révèle vraie, d'exiger de la personne des excuses avant de poursuivre notre relation. Et si la personne n'est pas consciente de ce qu'elle a fait sur le coup, c'est de lui en faire prendre conscience et passer l'éponge. Au moins, en allant voir la personne, cela me donne véritablement l'occasion de valider ce que j'ai cru comprendre ou percevoir et ainsi, par la suite, je pourrais prendre une décision. Alors ma perception, en tant que récepteur, est peut-être complètement faussée par rapport à celle de l'émetteur. Aujourd'hui, cela ne veut pas dire que je gaspille mon énergie dans les situations ou les relations qui n'en valent pas la peine non plus.

Ne jamais oublier : quelqu'un qui nous aime veut notre bien, veut nous voir joyeux. Celui ou celle qui se tue à nous

faire de la peine, c'est une personne souffrante. Comment donner aux autres ce que nous ne possédons pas ?

Chemin de vie parcouru

Je ne regrette pas le chemin de vie parcouru jusqu'à présent. Par moments, il a été assez chaotique. Par contre, si j'avais la chance de recommencer, il y a plusieurs choses que je ferais différemment, surtout au niveau professionnel dans la deuxième partie de ma vie, et dans mes relations amoureuses. Au niveau professionnel et au niveau amoureux, on dirait que ces deux axes sont liés. Les changements qui s'effectuent dans ma vie personnelle ont un impact simultané avec le côté professionnel. J'ai vécu de très bons moments dans les deux axes au tout début, dans ma jeunesse.

J'ai aussi vécu du harcèlement psychologique et mental dans les deux axes – tout en étant inconsciente. (Dans le temps, je ne savais pas que ça s'appelait réellement du harcèlement psychologique.) Mais grâce à Dieu, merci, je n'ai jamais vécu de violence corporelle ou physique dans mes relations amoureuses, toutefois le harcèlement psychologique n'est pas mieux. D'ailleurs, au niveau professionnel et amoureux, j'ai vécu cela sur une très longue période. Au niveau professionnel, ce sont des gestes très subtils qui se déroulent. Par exemple, mon supérieur me bloque pour ne pas accéder à des fonctions supérieures, en facilitant l'avancement de certains collègues, en donnant des fausses références à mon sujet... Ayez confiance en vous et en vos capacités, vous remarquerez en fin de compte que ce sont eux qui passent à côté d'un bon employé ou d'une bonne personne.

Pour ce qui est du harcèlement psychologique au niveau sentimental, si vous avez la chance d'avoir l'œil et suffisam-

ment de vigilance pour le détecter au premier geste anormal, je vous souhaite de ne pas tarder, allez chercher de l'aide si possible et réagissez, faites quelque chose. Ça fait quand même plus de ravages à long terme que l'on peut imaginer... Je me suis libérée de tout, tout naturellement avec l'aide de la Puissance divine.

Je sais qui je suis. Je m'aime assez pour ne pas être obligée d'accepter n'importe quoi de qui que ce soit pour me faire aimer. J'ai découvert le trésor en moi, je vois maintenant que je suis une très bonne personne, comme je l'ai toujours été. Mais la différence est que maintenant j'en suis consciente, en toute humilité.

J'envoie de la lumière à toutes ces personnes qui se sont retrouvées sur mon chemin de vie et qui ont contribué à mon épanouissement personnel. Je suis un point, Dieu est un point et Il a mis un point final à tout ça. Comme dit la chanson : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Je vis maintenant en mettant les commandements de Dieu en pratique. Avec Dieu, je ne crains plus rien, parce qu'Il habite mon cœur à vie... Je L'ai accueilli, je me suis abandonnée à Lui et Il est rentré dans ma vie pour toujours...

Me rendre coupable

Pendant quelques semaines, de mai à septembre 2010, mon conjoint veut que je me rende coupable de sa maladie, je me sens constamment agressée, à un point tel que je me compare à Aurore enfant martyre. Avec du recul, je me rends compte que peut-être le type n'est même pas conscient à cent pour cent de tout ce qu'il fait, parce qu'il prend une panoplie de médicaments. Malheureusement, c'est quelqu'un qui a confiance aux médicaments. Aussitôt qu'il a mal quelque

part, il le dit au médecin qui lui en prescrit de nouveaux. Il en prenait avant pour le VIH – mais le nombre avait beaucoup diminué avec le temps –, plus ceux contre le cancer et la chimiothérapie, ajoutez à cela un cachet contre les maux de tête, un autre contre les vomissements, un autre pour la diarrhée, contre la constipation, un pour le sommeil, contre la douleur, pour l'appétit, pour contrôler son humeur (antidépresseur), pour le foie, etc. Ô Seigneur, ça n'en finit plus... Croyez-moi que je n'exagère pas.

Message reçu du Divin

Avec le temps, à force de Le prier, Dieu m'a envoyé un message par personne interposée qui m'a dit : « Écoute, ma grande, tu as toujours été très honnête, très entière envers toi-même et envers les autres, tu as toujours pris soin de lui, tu fais tout ce que tu peux, tu n'es responsable de rien, tu en as assez supporté jusqu'à maintenant. Chaque être humain est responsable de sa propre vie. » En entendant ces paroles, mon corps a frissonné, j'ai ressenti une sorte de frisson qui a traversé toute ma chair. Et depuis ce jour, j'ai une sorte de libération intérieure, un lâcher-prise, et j'adopte une autre attitude plus détachée avec lui. Tout d'un coup, le poids est moins lourd à porter. Quand j'ai reçu ces paroles, cette personne se trouvait en compagnie de sa femme qui a été surprise de la façon avec laquelle le message m'a été transmis, et elle n'a pas aimé le fait que ce soit par un membre de la famille de mon conjoint. Pour ma part, je conçois que quelqu'un de juste doive pouvoir faire la part des choses en toute équité, sans partisanerie, dans n'importe quelle situation qui se présente.

Après avoir reçu ce message, cela a été comme une libération pour moi. Avant ce message, lorsque mon conjoint me ridiculisait devant les autres, je me fâchais et, des fois, je ripostais. Après avoir reçu ce message, je ne rentre plus dans son jeu, je ris avec lui, à chaque fois qu'il me fait quelque chose de négatif, je n'embarque pas, je fais l'effet contraire. Chose surprenante, je ne fais même pas semblant, je suis bien, je le fais tout naturellement. Lorsque je l'emmène à l'hôpital pour ses traitements – imaginez-vous que je suis moi-même en congé de maladie, j'ai une dépression nerveuse pour la première fois de ma vie –, on dirait qu'il se sert de moi, de par son état de santé, il m'utilise de plus en plus. Je ne veux pas croire et voir tout ce que je vis. Je maigris de plus en plus.

Cette même période coïncide avec mon travail – où ça va très mal... On m'a transférée à l'autre bout du monde contre mon gré, je dois conduire près de 100 km tous les jours pour aller travailler. Je leur ai dit que mon conjoint est malade, que je dois être le proche plus possible de lui en cas d'urgence parce qu'il est seul à la maison. Ils se foutent de moi, ils veulent absolument me transférer à l'autre bout du monde... Je décide d'y aller quand même, mais Dieu ne veut pas, parce que, pour la première fois de ma vie, j'ai un choc post-traumatique et mon médecin me diagnostique une dépression nerveuse... J'aurais pu laisser ma peau.

Je demande à Dieu de m'aider pour avoir suffisamment de courage pour passer toutes ces étapes ainsi que de donner la force nécessaire à mon conjoint pour se battre contre cette maladie qu'est le cancer.

Pour vous dire sincèrement, cette attitude ou cette bonne façon de faire (servir avec paix et sérénité) s'est ancrée en moi tout naturellement. Je me vois en train de faire ce qui est bien, ou mieux, pour moi et pour lui, pour la sauvegarde de sa

santé. Je suis bien intérieurement tout en étant malade. Je prends mes médicaments régulièrement, ce qui m'aide beaucoup. Je sens aussi que je ne suis pas seule pour traverser cette épreuve.

Pendant tout ce temps que mon conjoint est sous traitement, à chaque fois que sa fille me rencontre à l'hôpital, sans que je ne lui fasse rien, elle se fâche sur moi, elle me parle mal devant son père. Je comprends son jeu : elle veut que je me fâche à l'hôpital ou que je me *chicane* avec elle devant tout le monde afin de provoquer une réaction négative chez son père, ce qui empirerait sa santé.

De plus, on sait tous que le stress est néfaste pour la santé de l'être humain en général, donc imaginez quelqu'un atteint de deux maladies graves comme celles-là. Apparemment, ma soi-disant belle-fille veut que mon conjoint déménage de chez moi pour aller habiter avec elle. Je ne comprends pas pourquoi. Par la suite, après sa mort et quand j'ai vu le testament, j'ai compris...

Agissements à l'hôpital

À l'hôpital, ma belle-fille agit comme si elle était la femme de mon conjoint. À un moment donné, le malaise de cette situation s'est repéré à vue d'œil, s'est répandu à l'hôpital. Lors des traitements de mon conjoint, quand elle et moi sommes là en même temps, elle s'assoit quasiment sur lui et prend toute la place en passant la main sur ses cheveux. À chaque fois qu'on nous donne un diagnostic négatif, elle est contente et elle envoie le résultat à quasiment tout le pays – une façon de parler ou de raconter les faits. Elle s'arrange pour prendre les photos les plus touchantes – telles que l'amaigrissement de son père – et les envoie à tout le monde.

Quand quelque chose est positif, elle essaye toujours d'y trouver du négatif quand même. Toutes les nouvelles qu'elle donne à son père sont toujours négatives. Pauvre de lui ! En plus, je crois qu'il lui fait confiance. Moi, depuis plusieurs années, je n'ai pas confiance en cette fille et elle le sait.

Il y a plusieurs années, lorsque j'avais remarqué son jeu, une fois je lui ai demandé pourquoi elle agissait de la sorte, comme si j'étais sa rivale, pourquoi elle faisait tout ça alors que ça faisait très longtemps que sa mère était décédée, pourquoi elle faisait toujours du mal à son père alors qu'elle l'aimait. Je lui ai dit : « Quand on aime quelqu'un, il faut vouloir son bien-être. » Je n'ai pu m'empêcher de lui demander pourquoi elle empêchait son père de vivre. Je lui ai dit : « Si tu continues à agir comme ça, que penses-tu qui va arriver à ton père (ou beau-père ?) ? Tu veux qu'il meure ? S'il meurt qui, penses-tu, va le plus souffrir ? », en pensant que son attitude allait changer, mais rien n'y a fait, et son attitude a empiré de jour en jour envers moi.

Elle ne le lâche plus. D'ailleurs, à un moment donné, elle fait en sorte que son père entre dans son jeu. Quand il ne le fait pas, elle se fâche contre lui. Pour le punir, elle ne vient plus le voir, ni n'emmène sa petite-fille, ni ne l'appelle. Donc mon conjoint n'a pas d'autre choix que de se *chicaner* avec moi par n'importe quel moyen ou pour n'importe quoi, simplement pour lui faire plaisir...

Pendant que mon conjoint suit les traitements à l'hôpital général de Montréal, à chaque fois je l'emmène et il est content. Mais si sa fille l'appelle avant notre départ, aussitôt son visage change et devient plus critique, il cherche alors n'importe quoi pour provoquer une *chicane* avant qu'on arrive à l'hôpital. Pourquoi ? Parce qu'elle nous attend déjà à l'hôpital. À force de voir ce même scénario, une fois je lui dis : « Quoi que tu fasses ou que tu dises, je n'embarque plus

dans ce petit jeu-là. Je préfère que tu gardes ton énergie pour le traitement de chimiothérapie que tu dois suivre. Si tu veux ventiler, tu peux parler et je t'écouterai... »

Choc émotif, hospitalisation

Au mois de juin 2010, mon conjoint sort avec sa fille très tôt un matin, j'apprends que cette dernière veut acheter une maison avec son père, mais malheureusement, apparemment ça n'a pas fonctionné. Je ne suis au courant de rien. Le soir quand il rentre à la maison, il est blanc comme un linge. Il ne parle pas, c'est comme quelqu'un qui vient de recevoir un choc. Il ne me dit rien. Vers 9 h 30 ou 10 heures du soir, je vois sa mère et son beau-père venir le chercher. Je sais alors qu'il fait de la température, il faut qu'il aille d'urgence à l'hôpital. Il ne m'avait pas dit qu'il était souffrant jusqu'à ce que sa mère arrive. Moi comme toujours, gaga, je dis à sa mère de m'appeler pour me donner des nouvelles. Lorsque je la contacte sur son cellulaire une heure après, elle me dit qu'il a fait de la température, et qu'il reste à l'hôpital. Elle a appelé ma belle-fille pour qu'elle reste avec lui. Ce geste me paraît bizarre. Personnellement, j'ai toujours le sentiment que mon conjoint me cache des secrets, et je crois que c'est ce qui l'empêche d'être bien avec lui-même si souvent.

Visite à l'hôpital

Après le travail le lendemain, je vais le voir à l'hôpital, j'ai droit à des regards comme si j'étais responsable de quelque chose. Mais je ne m'inquiète pas parce que je suis tranquille avec ma conscience, je sais que Dieu seul peut ju-

ger équitablement. C'est Lui qui voit le cœur de l'homme. Mon conjoint passe près de dix jours à l'hôpital, je vais le voir presque tous les jours après le travail, sa fille reste avec lui durant la journée. Puis un jour, il me regarde d'un air méchant comme si je lui avais fait quelque chose de grave. Je ne comprends rien... Et le lendemain je passe la journée sans aller à l'hôpital. Lorsque je retourne le surlendemain, il est redevenu normal, donc il est content de me voir. Pendant toutes mes visites, sa fille est présente, elle ne veut même pas nous laisser une minute seuls.

Pendant tout ce temps, presque tous ses frères et sœurs habitant la Floride sont rentrés et vont le voir.

Le comble de tout cela, c'est qu'à sa sortie de l'hôpital, ma belle-fille a dit à son père et à tout le reste de la famille, qu'il ne peut pas aller chez cette femme qui le maltraite. Son scénario n'est pas adopté parce que toute la famille me connaît très bien et ils savent comment je fonctionne. Les gens remarquent vite les manigances de la fille...

Pendant que, moi, je nourris le malade, elle lui amène des choses très sucrées (des *douces*, en créole). Le sucre est contre-indiqué pour n'importe quelle sorte de cancer. Il faut dire qu'elle est au courant qu'il est condamné (et moi qui pensais que la maladie était à ses débuts...).

À chaque fois qu'elle vient chercher son père et qu'elle le ramène, il a l'air d'un mort-vivant. Quand je demande à mon conjoint pourquoi, à chaque fois qu'il sort avec sa fille, il est normal, et quand il revient, il a l'air d'un mort vivant, il me répond qu'il ne sait pas et me dit : « Que veux-tu que je te dise ? » La fille fait tout pour que mon conjoint ne soit pas lucide ou le moins possible à son retour à la maison. À un moment donné, je prends le contrôle des médicaments... Mais elle en a d'autres chez elle...

Surprise de mon conjoint

Une surprise que j'ai un matin au début du mois de septembre 2010, lors d'un rendez-vous à l'hôpital. Un médecin et une infirmière, à tour de rôle, passent devant nous. Mon conjoint me dit : « De toutes les personnes qui me traitent ici (en parlant de l'hôpital), ce sont ces deux personnes-là qui me sont les moins sympathiques. » Je lui réponds : « C'est drôle, à moi aussi. » L'heure de son rendez-vous est arrivée et on entre dans la chambre pour voir le médecin qui est parmi le groupe de personnes.

La consultation se déroule bien, et le médecin lui dit qu'il est chanceux d'avoir une femme comme moi pour le soutenir dans sa maladie. Aussitôt, il lui répond d'un air fâché et méchant : « Vous n'avez pas vu ce qu'elle me fait à la maison ! » Il veut dire que je le maltraite à la maison ?! j'ai un choc, je réplique aussitôt : « Pourquoi tu dis ça, chéri ? » Il me regarde avec un air méchant, j'ai l'impression que c'est une autre personne qui me regarde. Deux minutes après, sa fille arrive. Mon conjoint est encore plus fâché, c'est évident sur son visage. Au même moment, le médecin nous demande de sortir toutes les deux de la pièce parce qu'elle veut parler seule avec lui.

Après cette rencontre, le médecin nous demande d'aller en consultation tous les deux, mais mon conjoint n'a jamais voulu qu'on y aille ensemble.

Comprendre la raison du geste

Il est tellement gêné qu'il ne peut même pas me regarder en face de retour à la maison. Je comprends après qu'il faut qu'il agisse comme ça devant le médecin en pensant que je vais mal réagir.

J'apprends que sa soi-disant fille veut à tout prix qu'il déménage de chez moi. Vu les circonstances, je garde le silence, mais je souffre beaucoup intérieurement de son attitude. Je demande de l'aide à Dieu pour comprendre tout ce qui se passe. C'est tellement bizarre et hilarant en même temps comme attitude ! Personne ne pourra jamais comprendre et voir tout le mal que ma soi-disant belle-fille incarne.

Voyage en Floride pour l'action de grâce

Pour l'action de grâce, une des sœurs de mon conjoint, qui habite la Floride, vient le chercher pour passer quelques jours avec la famille. Vu la fragilité de sa santé, ma belle-sœur ne veut pas faire le voyage toute seule avec lui, je dois les accompagner. Mais lorsque je dois repartir, mon conjoint veut absolument revenir avec moi à Montréal.

On dirait qu'il a le pressentiment qu'il ne reviendra plus à Montréal avant son départ pour l'au-delà. La première fois, je passe seulement trois jours parce que j'ai un rendez-vous médical, car je suis moi-même en congé de maladie, mais la famille veut qu'il reste encore un peu avec elle. Depuis ce temps, son état se détériore de jour en jour. Il ne veut plus manger. La deuxième fois que je vais le voir en Floride, à chaque visite, je lui donne à manger ; il se nourrit peu. Cela fait plusieurs jours qu'il ne mange plus.

Le troisième et dernier voyage que j'effectue en Floride, une de mes belles-sœurs et moi nous rendons à l'hôpital afin de voir mon conjoint, il est déjà aux soins palliatifs. On le retrouve en train de se battre avec sa fille, assis sur sa chaise roulante. Lorsqu'il nous voit, il se calme et sa soi-disant fille sort, nous laissant seules avec lui. Mais mon conjoint ne veut

pas nous dire la raison de leur dispute. C'est alors que sa fille nous apprend qu'elle lui a donné un suppositoire, ce qui l'oblige à aller à la selle quasiment toutes les deux minutes. Ma belle-sœur et moi avons un choc ; nous nous demandons pourquoi elle a fait ça. Nous restons sans réponse.

Du 19 novembre 2010 au 8 janvier 2011, soit la date du décès de mon conjoint, j'effectue trois voyages en Floride pour aller le voir, et à chaque fois que je repars, il veut absolument revenir à Montréal avec moi, mais la force n'y est pas. Il souffre beaucoup avant de partir, mais à travers ses souffrances et dans ses regards, je sais qu'il a compris et a vu beaucoup de choses qu'il ne pouvait pas voir avant d'être aussi malade, et là, ces regards signifient des regrets comme quoi il est trop tard pour rattraper le temps perdu.

Ce que je déduis de tout ça, c'est qu'à la façon dont il parle, il pressent qu'il va partir pour l'au-delà, et il ne veut pas, il l'anticipe.

Il me fait voir qu'effectivement chacun de nous choisit la vie qu'il veut vivre lors de son passage sur terre avant sa naissance. Chacun choisit ses parents à l'avance.

Je présume que le film que nous avons visualisé avant de choisir le corps pour venir au monde a été effacé tout de suite après sa visualisation pour qu'il n'y ait pas le moindre souvenir. C'est pour cela d'ailleurs, par moments, que nous pressentons les choses. Ce qui a été très dur pour moi c'est de le voir couché sur le lit à l'hôpital, impuissant comme un enfant, à la merci de tous ; et c'est une des choses que mon conjoint m'a dit ne jamais vouloir vivre, incroyable mais vrai.

Après sa mort

Dans l'ensemble, tout va très bien avec ma belle-famille, jusqu'à ce qu'une de mes belles-sœurs me dise, le soir de la mort de mon conjoint, que c'est à cause du fait que je me *chicane* tout le temps avec ma belle-fille que son frère a été malade. Je trouve cela absurde, parce que cette même belle-sœur m'a félicitée, tout le long de la relation avec son frère, de la façon dont j'ai agi avec lui, et elle disait qu'il était chanceux de tomber sur une personne comme moi, que j'étais sa belle-sœur préférée. Le pire dans tout ce qu'elle vient de me dire, c'est que pas une fois je n'ai eu de *chicane* verbale avec ma soi-disant belle-fille. Je peux comprendre que la peur peut nous faire perdre les moyens, mais quand même, chaque chose a ses limites.

De plus, mon conjoint est déjà malade, il a quand même vécu treize belles années ou plus, chose qui est au-delà de ses espérances et de celles de plusieurs membres de la famille. Lorsqu'elle me dit ça, je ne lui réponds pas, pour moi cela n'en vaut pas la peine de ramener une dispute sur sa perception ; en plus, mon conjoint vient juste de décéder. Je préfère garder mon énergie pour autre chose, et croyez-moi, il ne m'en reste que très peu.

Aussi ma belle-mère me dit la même phrase le lendemain. Je lui réponds seulement : « Si c'est comme ça que tu vois ça, tu as le droit. » J'ajoute : « Par contre, le meilleur juge c'est Dieu, car lui seul peut voir le cœur de l'humain. »

Il y a d'autres membres de la famille que j'aimerais voir. Mais pour éviter de gaspiller mon énergie, je dois me retirer complètement, tout en priant pour tout le monde. Que Dieu leur envoie la paix et la lumière pour passer à travers cette tragédie. Mon conjoint était quand même le centre et le bébé de sa famille.

Pour moi, ma compréhension de la vie me permet de mieux la comprendre et me permet aussi d'apprivoiser la mort plus sereinement, parce que je sais que la date du départ pour chacun de nous ainsi que la façon avec laquelle on doit partir sont déjà écrites.

Testament

Après avoir lu le testament que mon conjoint a laissé, je comprends pourquoi sa soi-disant fille a voulu me discréditer à ses yeux et aux yeux de tout le monde. Apparemment, elle aura forcé son père à faire le testament et à tout lui léguer au mois de mai 2010, alors qu'il était déjà sous médication – assez forte. Personnellement, j'appelle cela de la captation : manœuvre illégale pour obtenir un héritage.

C'est un plan bien monté depuis très longtemps de la part de ma soi-disant belle-fille. Pendant que, moi, je cherchais les meilleurs aliments pour améliorer la santé de mon conjoint, elle cherchait le moyen de le faire partir pour l'au-delà le plus rapidement possible. Le testament a été fait au mois de mai 2010. Mais, durant cette période, mon conjoint prenait beaucoup de médicaments, entre autres, méthadone, Ativan, Dilaudid, etc. Pour soigner son VIH, il prenait déjà un million de médicaments... J'exagère peut-être un peu.

Premièrement, il a mis sa fille comme exécutrice testamentaire, et mon conjoint savait qu'il n'y avait aucun échange possible entre nous deux. Deuxièmement, mon conjoint m'a au moins légué ma maison, sans aucun moyen légal d'avoir une source de revenu de sa part ou pour me faciliter la tâche afin de subvenir à mes besoins. Troisièmement, il a légué ses REER à sa fille, qui normalement vont au conjoint survivant automatiquement, il lui a légué tous les régimes ou

avantages reliés à son travail, etc. Quatrièmement, il lui a même légué la moitié de pension de l'employeur qui normalement va au conjoint survivant (c'est illégal, car on ne peut léguer ce qu'on n'a pas). Il y a des ouï-dire comme quoi mon conjoint a fait le testament sous la pression de sa fille.

Quand je regarde ce testament, effectivement, le doute reste présent dans mon esprit. Mon conjoint était quelqu'un qui adorait un de ses frères qu'il voyait souvent, son nom n'est pourtant même pas inclus dans son testament, ni ceux de sa mère, de ses sœurs et frères, ni de mes enfants. Le pire dans tout ça, c'est que j'ai fait des découvertes décevantes le concernant. En tant que personne croyante – et je le pensais croyant –, il y a des péristyles cachés dans la maison – c'est relié à la magie noire –, je découvre qu'il y a des assurances sur ma tête, lui seul pouvant être indemnisé. Je n'ai jamais été au courant de tout ça.

Avec du recul et après analyse de tous les faits et gestes, c'est comme si je faisais partie de la vie de mon conjoint mais sans être là, je représentais une façade, j'étais un genre de simulacre, un paravent ou sa bonne à tout faire tout simplement, pour ne pas dire sa domestique, tout au long de notre relation. Je sais aussi que tout ce qui est arrivé avec ma soi-disant belle-fille c'est de ma faute, parce que je ne m'imposais pas assez dans cette relation, je la laissais prendre trop de place dans ma maison, j'accordais peut-être trop d'importance à mon conjoint ainsi qu'à sa soi-disant fille.

Encore une fois, il fallait que je vive ces expériences pour mieux les comprendre aujourd'hui. Là encore mon cœur sensible a pris le dessus, j'ai toujours pensé au bien-être de l'humain avant toute chose. Maladie ou pas, j'aurais dû imposer mes limites. Tout ça faisait partie de mon chemin de vie.

Après le décès de mon conjoint, lors de la préparation pour les funérailles, je suis allée rencontrer le représentant du salon funéraire pour les arrangements. J'ai réservé la salle pour l'exposition, une chapelle pour faire une belle messe et pour prier tous ensemble – il était catholique, parce qu'une fois, alors que je sortais avec lui de l'hôpital, le premier endroit qu'il tenait à visiter c'était l'oratoire Saint-Joseph – et la salle pour le goûter après la cérémonie. Sa fille est allée au salon après mon passage et a annulé la chapelle... Elle a fait d'autres réservations à sa façon, histoire de contrecarrer tout ce que j'ai fait...

Je m'aperçois de tous ces changements seulement la journée de l'enterrement. Je n'ai aucune expérience concernant le fonctionnement de tout cela, et je ne veux rien faire d'illégal. Pour cette raison, lorsque le représentant me demande qui recevra le chèque du gouvernement pour les frais funéraires, je lui réponds que ce sera sa fille, parce qu'elle a accès au compte ainsi qu'à l'argent de son père pour payer en attendant la réception du chèque.

Ce que je trouve toujours bizarre face à l'attitude de ma soi-disant belle-fille, c'est qu'au lieu de m'apprécier et de me rendre grâce pour tout ce que je fais pour son père, elle me déteste de plus en plus. Je sais que chaque personne est unique. Pour ma part, ma réaction ou l'attitude que j'aurais eue face au bien-être de mon père aurait été le contentement, elle, tout ça la dérange. Je trouve que c'est plus une relation de rivalité avec moi qu'autre chose. Je ne vois aucun lien père-fille dans cette relation, c'est réellement un lien mari-femme de par son attitude. Ma belle-fille est tellement jalouse de moi qu'elle essaye de me salir en fabriquant toutes sortes de mensonges sur moi, mais rares sont ceux qui croient en ses paroles. Quel apprentissage ?

De son vivant, ma belle-fille appelait son père à toute heure du jour et de la nuit, alors qu'il était malade. Souvent, 99,9 % du temps, c'était pour jaser sur la famille, et le 0,1 % restant pouvait être une urgence. Que Dieu remplisse cette fille de sa lumière.

Double choc

La souffrance est très lourde à porter, vers la fin, après le diagnostic du cancer de mon conjoint, en plus d'être en congé de maladie à mon travail, à cause d'une phrase anodine que j'ai dite et qui s'est transformée en règlement de compte, ce qui a provoqué une demande de transfert administratif à cent kilomètres de chez moi, contre mon gré, sans aucune chance d'une mutation à un autre endroit plus accessible, malgré plusieurs tentatives pour me relocaliser. Je lâche prise, je n'en peux plus. Je me sens trahie. Ce qui, je pense, n'aide pas, c'est que la même année j'ai avisé ma boss que je viens de terminer mon baccalauréat, les problèmes commencent alors subtilement, mais je les détecte quand même et fais un rapport de tout à mon représentant syndical. Injustice totale, la patronne m'avise que le grand boss est de son bord et que je ne peux rien tenter. Elle me dit que si je ne reste pas tranquille – elle sait que je fais des demandes d'emploi pour d'autres fonctions supérieures dans d'autres services –, elle ne donnera pas son nom en référence, elle donnera celui de mon autre boss – une patronne chez qui j'ai travaillé lorsque j'étais en fonction supérieure neuf mois auparavant.

Je lui raconte comment cette patronne est gentille et cela suscite de la jalousie chez elle – je ne savais pas qu'elle est jalouse d'elle, je l'apprends à cet instant, et cela fait déjà plusieurs mois que je suis revenue de la fonction supérieure. On

m'avise que la décision est irréversible, il faut que j'aille travailler à l'autre bout du monde. Même après mes dix-sept années d'ancienneté, aucune mutation n'est acceptée, ils veulent absolument que j'aille faire quelques jours ou semaines à l'autre bout du monde avant d'avoir une chance d'être mutée de nouveau avec leur permission. Je panique : mon conjoint est malade, je ne peux conduire matin et soir dans le trafic. Je deviens folle et je flanche, c'est la dépression. Mon médecin n'arrive pas à croire que je sois arrivée si bas. Il m'encourage énormément à reprendre le dessus. Pour m'aider à prendre le dessus, il me prescrit l'antidépresseur Cipralax et pour dormir du Pro-Zopiclone. Cauchemar ! Après chaque prise du Cipralax, j'ai un gros mal de tête. Je demande conseil au pharmacien. Il me dit de prendre deux Tylénol avant ou après pour contrer le mal de tête. Incompréhension totale ! Donc au lieu de deux médicaments, j'en suis à trois. Je dois sortir de cette situation. Vais-je devenir accro aux médicaments ? Je ne veux pas que ça arrive.

Que dois-je faire pour la sauvegarde de ma santé ? Je ne sais pas. Je prie.

Je dois penser à moi, à ma santé, à mes enfants.

Mon employeur ne tient pas compte du coût que cela engendre pour rien. Il faut organiser un poste de travail, tous les systèmes informatiques doivent être installés, cela prendra très certainement plusieurs jours, l'ayant déjà vécu. Alors, pourquoi veut-il absolument que j'aille à l'autre bout du monde contre mon gré pour travailler ? Pourquoi procéder tout de suite à ma mutation, alors qu'il est tellement plus simple de me relocaliser, surtout dans une grosse boîte comme celle-là.

Le syndicat fait du mieux qu'il peut pour rétablir la situation, mais la communication avec les acteurs ne passe pas. Le temps passe. On va en audition. Pendant tout ce temps, la

seule victime c'est moi. Ils savent que je n'ai aucun revenu de travail et je dois vaquer à mes occupations. On s'en fout. Et pourtant, tout ce que je veux c'est aller travailler pour pouvoir apprendre, partager mes connaissances et mes expériences avec les autres.

Le regard des autres

Durant le temps de vie de mon conjoint, chaque jour je perçois le regard des autres, ce regard que j'ai toujours trouvé inhumain, le fait que je vive avec quelqu'un porteur du VIH. Ce regard qui en dit long... Ces gens ne voient pas les mêmes choses que moi. Nos perceptions sont complètement différentes. Je sais que je peux lui apporter de l'aide, le nourrir correctement, un environnement sain. D'ailleurs c'est ce qui lui a permis de vivre si longtemps et en santé durant toutes ces années. Il a vécu avec le VIH normalement pas loin d'une quinzaine d'années et le cancer des poumons l'a emporté en moins d'une année.

J'ai remarqué que, quand les médecins leur donnent un diagnostic, les gens ont plus peur du VIH que du cancer, pourtant d'après les statistiques, ainsi que d'une expérience vécue concrètement, le VIH est mieux contrôlé. Le cancer en général est plus ravageur. Aussi, personnellement, je trouve que les gens qui ont une foi inébranlable en Dieu s'en sortent beaucoup mieux ou acceptent mieux une maladie que les gens qui n'ont pas la foi. Il va sans dire que la façon avec laquelle l'on doit partir pour l'au-delà, la date et le lieu sont déjà écrits. Aujourd'hui, je prends la décision de suivre le courant et je vais là où il veut bien m'emmener, car tout est décidé à l'avance. Le parcours de notre vie est préalablement tracé.

Partager du bonheur

Force est de constater que, très souvent, les personnes qui sont bien dans leur peau sont très spirituelles. Pourquoi ? Parce que, quand on est bien et en relation avec soi-même, on partage ce bonheur et ce bien-être avec les autres et tout naturellement ceux-ci le perçoivent.

Plusieurs médecins confirment ces faits. Je m'explique : notre âme nous appartient et nous avons le devoir et le pouvoir d'en prendre soin. Ce qui veut dire : faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'âme soit heureuse – prendre soin de soi (pas seulement extérieurement, mais aussi intérieurement), se faire plaisir à soi, reconnaître l'existence de soi ; prendre conscience de l'être vivant en général, que ce soit un être humain, un animal, une plante, protéger tout ce qui nous entoure ; se respecter et respecter autrui – ; « Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse » – ; ne pas divulguer des informations sans prendre le soin de valider les dires ; ne pas souhaiter du mal aux autres par jalousie ; ne pas dire des propos mensongers dans le but de bien paraître aux yeux des autres ; avoir un seul discours dans n'importe quelle circonstance ou situation ; voir l'être humain avec les mêmes yeux, que vous soyez en présence du président des États-Unis ou de l'ouvrier qui fait le ménage, car il mérite le même bonjour et le même sourire de vous.

Je prends le contrôle de ma vie ou de moi-même. Les autres ne me doivent rien, et je ne leur dois rien non plus. Ils ne sont que de passage dans ma vie. J'évite les contacts trop malsains, j'essaye d'aller vers les personnes qui ont les mêmes affinités que moi. Quand je vais voir les amis c'est pour me divertir, j'essaye de ne pas trop les envahir avec mes problèmes, ils ont déjà leurs lots de problèmes. J'essaye le plus possible de faire du bien autour de moi. Je donne les mêmes conseils à un étranger qu'à mes propres enfants.

Quand je dis bonjour, cela vient du cœur. Quand je dis « je t'aime », cela vient du cœur. Je fais de mon mieux pour créer un monde de paix pour demain dans mon entourage, en commençant par me changer moi-même en me procurant cette paix.

Mission de vie

C'est pour cela qu'aujourd'hui j'ai pour mission de partager mes expériences de vie avec vous, dans le but de venir en aide à d'autres personnes afin qu'elles puissent s'en sortir et/ou garder espoir.

L'essentiel c'est de toujours rester connecté avec votre âme ou le Divin dans n'importe quelle situation. Le fait d'avoir vécu tant d'épreuves tout en restant lucide et en gardant le moral me permet plus facilement de me mettre à la place de quelqu'un qui en traverse aussi, que ce soit un enfant, un adolescent, un adulte ou une personne âgée.

C'est sûr que, lorsqu'arrive un problème, j'ai des réactions quand même, je suis un être humain, je ne peux empêcher les larmes de sortir, j'ai de la peine comme tout le monde. Mais je peux vous dire que la batterie se recharge très rapidement.

Je me sens équipée pour aborder n'importe quel sujet de la vie en général, que ce soit pour le décrochage scolaire, la dépendance affective, la cleptomanie, le problème de jeu, l'estime de soi, l'importance de l'éducation, ou bien vivre avec un malade sans se rendre malade, vivre avec quelqu'un porteur du VIH sans attraper la maladie, vivre avec quelqu'un atteint du cancer tout en l'aidant à supporter et à accepter la maladie, intervenir auprès de la famille qui accompagne un malade, la persévérance devant les épreuves quand plus personne ne croit en soi, la paix intérieure, prendre le contrôle de

soi en toute humilité, nourrir le corps et l'âme, soutenir les familles après la mort, etc.

Je ne sais pas pourquoi durant toute ma vie, dans certains secteurs, je me suis toujours trouvée très mature ou adulte, et dans d'autres secteurs, je me suis trouvée très enfantine ou enfant. Encore une fois cela fait partie de mon apprentissage de vie sur terre. Il ne faut pas oublier que nous ne faisons que passer ici-bas.

Durant les épreuves de ma vie, heureusement, je n'ai jamais vécu de violence avec des séquelles physiques dans le cadre d'une relation amoureuse. Par contre, j'ai vécu la violence verbale, psychologique. Je trouve que la trace laissée ne s'efface pas facilement. Croyez-moi, ça fait aussi mal, sinon plus, que la violence physique. Avec l'aide du Divin, j'ai enduré toutes sortes de situations nébuleuses tout au long de ma vie, de mon enfance jusqu'en 2011. C'est sûr que d'année en année j'ai fait du chemin, il y a un travail intérieur qui se fait à chaque seconde. Je me suis libérée de tout ce qui me faisait mal à l'intérieur.

Je ne veux plus vivre avec un masque qui m'empêche d'être moi-même, d'être authentique. Si je n'ai pas d'affinités, par exemple, avec une personne, tout en lui prodiguant le respect, je ne suis pas obligée de lui parler dans le seul but de lui faire plaisir. N'empêche que si cette personne vient me voir pour un problème, si je peux l'aider, je le ferai volontiers.

Je me sens comme une grand-mère qui a déjà vécu certaines expériences avec une sagesse indescriptible avant de venir poursuivre ma mission. Je n'ai jamais touché à la drogue, grâce à Dieu merci. J'ai déjà fumé des cigarettes, occasionnellement, sans jamais aspirer complètement, cela me procure une sensation de liberté parfois, surtout lorsque je suis au volant de ma voiture, mais je n'y suis aucunement

attachée, de plus cela me prend absolument de la gomme. Ma sœur m'appelait CDA (celle des autres) dans le temps... De tout mon vécu, je me suis toujours sentie comme le proverbe qui dit : « Tout m'amuse, rien ne m'attache. »

Parfois je remarque, quand je vais quelque part, qu'il y a des personnes que je dérange, juste par ma personnalité, sans rien leur faire, et souvent, quand ça arrive, elles ne sont pas bien avec elles-mêmes. Cela arrive tant au niveau professionnel que social. Pour ma part, je n'arrive pas à comprendre. Je considère que nous avons chacun notre place ici-bas. Nous avons chacun une mission. Si seulement nous pouvions mettre nos acquis, nos connaissances et nos expériences au service de la communauté, dans le seul but d'améliorer les choses qui nous entourent et ainsi mieux vivre ! Ce serait déjà un grand pas vers l'évolution, parce qu'il n'y aurait pas de guerre, pas de bataille, ni de jalousie. Ce serait seulement un partage de connaissance et un travail d'équipe dans le seul but d'atteindre une cible commune. À un moment donné dans notre vie, nous avons un choix à faire, le bien ou le mal ; ce choix se présente chez tout être humain afin de continuer son apprentissage dans la lumière ou dans la noirceur.

Vous savez qu'en ce bas monde il y a les grands penseurs, je parle ici des VRAIS penseurs. Ce sont des personnes vraies, avec un jugement équitable, tout en gardant leur cœur d'enfant, un vrai être humain, quoi. Ces personnes peuvent percevoir des choses beaucoup plus loin que ce que l'œil peut voir. Vous connaissez l'expression de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. » Quand on arrive à voir avec le cœur, tout le reste est éphémère.

Recette pour réussir une relation

Avec du recul, j'ai toujours su comment réussir ma relation amoureuse, car ce que je ressens à l'intérieur me dit que je l'ai déjà vécu, mais malheureusement, dans cette vie et à l'heure actuelle, je n'ai pas encore rencontré la personne avec qui je peux vivre une relation saine et réciproque. Je me sers ici des expériences vécues antérieurement ainsi que dans cette vie pour essayer de vous guider de mon mieux. Avec le temps, j'ai appris beaucoup de choses. Après avoir été une observatrice de tout mon entourage, j'essaye de vous sortir l'essence même de la recette d'une réussite d'une bonne relation. De nos jours, pour qu'une relation marche, la base de la relation c'est le respect de soi : quelqu'un qui se respecte pour qu'il puisse respecter l'autre ; un partenaire qui aime l'autre autant que lui-même ; une personne qui possède un même idéal que soi ; quelqu'un qui a le même niveau de compréhension que soi et qui emprunte le même chemin, tant au niveau intellectuel qu'au niveau spirituel ; quelqu'un qui regarde dans la même direction que soi ; quelqu'un qui est sur la même longueur d'onde que soi.

Cela permettra d'avoir une relation d'égal à égal, où chacun aura sa place sans avoir peur de perdre l'autre dans sa liberté. Aussi, l'un ne sentira pas le besoin d'écraser l'autre pour mieux régner ou pour se faire valoir. Quelqu'un qui est assez confiant pour ne pas avoir peur d'encourager et accompagner l'autre dans ses projets. Quelqu'un d'assez mature qui se respecte pour savoir qu'il n'a pas besoin d'utiliser la force ou la dictature pour arriver à ses fins.

Car l'amour est libre, l'amour est divin, l'amour est puissant, l'amour c'est comme l'eau, ça coule tout seul et il suit le chemin librement, tout naturellement et en toute liberté.

Les merveilles de l'amour

Avez-vous déjà éprouvé à l'intérieur de vous un calme, une douceur, une béatitude, une joie qui n'était dû à rien ni à personne d'autre que vous-même. Cet état d'être intérieur est indescriptible ! Si vous atteignez cet état de grâce et de plénitude vous pouvez vous considérer comme une personne très riche, non pas avec la richesse du compte bancaire mais en possédant la richesse intérieure.

Cet état d'être nous permet d'être une personne vraie, simple, humble, lumineuse, compréhensive, qui voit au-delà du physique. Tout ce que vous désirez c'est un monde de paix, de justice, de partage et d'amour. Vous semez la joie tout naturellement.

Plus nous faisons l'expérience de ces moments de paix et d'équilibre, moins nous pouvons continuer à fonder notre vie sur des relations fausses. Logiquement, nous utilisons deux messages : ce qui est légal et ce qui est illégal. Or, en faisant un résumé de notre vie, nous percevons pourquoi nous nous retrouvons si souvent en déséquilibre. Donc, pour être en équilibre, il faut seulement que tout ce que l'on dit ou l'on fait soit congruent, donc nos paroles doivent correspondre avec nos gestes.

Il faut faire confiance à la vie, à notre être suprême. Quand vous pensez que tout va mal, dites-vous bien que rien n'arrive pour rien. Sur le coup, vous pensez que ça va mal. En fait, vous venez d'être épargné de quelque chose qui empirerait votre vie. C'est à vous de trouver le message que le Divin vous transmet par ce soi-disant obstacle.

Vivre, c'est un apprentissage et/ou un enseignement que nous faisons tous les jours. Quoi qu'il nous arrive dans la vie, bon ou mauvais, nous devons nous poser la question : « Quel apprentissage ai-je à faire lors de cette aventure » ? Si vous arrivez à sortir le positif de cette aventure, c'est parce que

vous vivez l'éveil spirituel. Ce qui signifie qu'à partir de ce moment, vous allez vous concentrer plus sur votre apprentissage que sur ce qui se passe chez les autres.

Pour ma part, lorsque je regarde tout ce qui m'arrive aujourd'hui, bon ou mauvais, quand je retourne en arrière, je constate que le Divin me préparait depuis plus d'une vingtaine d'années à y faire face aujourd'hui.

Vivons en paix

Il faut être en paix avec soi avant de l'être réellement avec quelqu'un d'autre. Je vous souhaite de rencontrer quelqu'un qui soit sur la même longueur d'onde que vous, qui soit en sécurité avec lui-même, qui se respecte, qui vous traite comme vous aimeriez être traité. Sachez que vous avez le droit d'exiger cela pour vous. Si Dieu m'a mise sur votre chemin pour vous transmettre ce message c'est parce que vous pouvez améliorer, changer ou transformer votre vie...

Le problème que l'on vit aujourd'hui, c'est que la plupart des gens sont devenus trop individualistes, trop ambitieux, trop jaloux de la réussite de l'autre. Au début de certaines relations, la plupart des gens ne sont pas sincères avec eux-mêmes. Ce qui fait que la relation commence sur une mauvaise base, la fondation n'est pas solide, la plupart des gens ne sont pas vrais et/ou ne sont pas honnêtes envers eux-mêmes. Donc la personne qui commence une relation avec des problèmes non résolus de la relation antérieure les traînera avec elle, de ce fait, transportera tout son calvaire vers sa soi-disant « nouvelle relation ».

Je l'ai moi-même vécu. Lorsque j'ai rencontré mon défunt conjoint, je n'étais pas au courant, mais cela faisait moins de six mois qu'il était veuf. Donc, il n'a pas terminé son deuil,

de plus sa fille l'empêchait de vivre. Il vivait constamment avec un sentiment de mal-être, de culpabilité. Il se sentait coupable d'être en vie. Alors, après quelques mois de fréquentation, c'est moi qui écopais le deuil non complété. Alors, je me sentais constamment agressée, je me sentais espionnée constamment ; quand je riaais, il me disait que je riaais trop et il se fâchait, donc je le dérangeais. Toutes les qualités qui l'avaient attiré vers moi au début de notre rencontre étaient transformées en défaut par le fait même qu'il essayait de me ridiculiser continuellement. Il vivait de plus en plus dans l'insécurité... Mais, par son attitude, lorsque j'ai vu que c'était un bon moyen de prendre le contrôle sur moi, Dieu m'a aidée à trouver une autre façon de procéder, j'ai dû étudier un autre stratagème pour le contrecarrer. Vous allez vous poser la question : comment prendre le contrôle de soi ? Réponse : si toutes les critiques qu'il me lançait m'avaient affectée, premièrement je serais devenue folle, deuxièmement, je serais devenue une personne renfermée sur elle-même, et troisièmement, je me serais accrochée de plus en plus à lui. J'aurais eu peur qu'il me laisse, j'aurais accepté qu'il crie sur moi comme il le faisait, et ce, sans rien dire. Je considère que, dans la vie, j'ai toujours été courageuse, mais avec tout ça, ça n'a pas été évident.

Début d'une nouvelle relation

Au début de toute nouvelle relation, c'est l'extase, la vie est belle, c'est l'euphorie, c'est l'homme ou la femme de notre vie. Et la roue tourne. Après quelques mois de fréquentation, la personne ne se retrouve plus dans sa zone de confort. Dès lors, les deux amoureux commencent à se découvrir mutuellement, l'homme ou la femme, qui n'avait pas

pris le temps de se retrouver et de résoudre ses problèmes intérieurs et antérieurs, commence à s'apercevoir de son erreur, qu'elle n'a pas pris réellement de temps pour connaître l'autre, qu'ils ne sont plus sur la même longueur d'onde, et de ce fait, commence à voir que les mêmes problèmes vécus auparavant avec son ex-conjoint ou ex-conjointe refont surface. C'est-à-dire que lorsque l'un ou l'autre fait un geste ou une parole qui rappelle l'expérience déjà vécue, c'est la frustration, des paroles blessantes et gestes se produisent constamment et les excuses n'en finissent plus, c'est déjà la mort officieuse de cette relation.

La personne qui ne termine pas bien une relation est renfermée sur elle-même, elle ne se sent pas bien dans sa peau, elle a souvent tendance à mentir pour sauver sa peau, donc manque d'honnêteté envers elle-même, elle est insécurisée, elle manipule sa nouvelle compagne ou son nouveau compagnon, elle lui fait porter le poids de son mal-être. Elle aimerait se voir traiter comme un roi ou une reine, que sa compagne ou son compagnon vive seulement pour elle, fasse ses quatre volontés, alors qu'elle ne fait rien pour lui faire plaisir.

Le mieux avant de commencer une nouvelle relation, c'est de s'assurer de la façon dont la personne vivait avant votre rencontre : comment cette personne fonctionnait avec sa famille, ses amis, le genre d'attitude qu'elle prône dans son environnement, avant tout. Donc, essayez d'avoir plusieurs sorties avec la personne avant de dire oui officiellement, avoir plusieurs dialogues, étudier sa façon de penser vis-à-vis de ses amis, sa famille, etc. Le regard dans le blanc des yeux est très important. Si vous parlez à la personne et que celle-ci baisse la tête et n'arrive pas à vous regarder dans les yeux... méfiez-vous !

Très souvent, dépendamment de son vécu et de sa connaissance spirituelle, en général quand la personne n'est pas branchée avec l'être suprême, elle a le plus souvent un comportement axé sur le paraître. Cette personne donne de l'importance à la grosse voiture, au gros compte bancaire, etc., parce que dans sa tête c'est ça, la réussite. La façon dont une personne (homme ou femme) agit avec sa mère sera la même avec laquelle elle vous traitera plus tard.

Si vous êtes jeune et sans enfant, évitez de fréquenter des hommes qui ont déjà des enfants. Si vous avez déjà des enfants, essayez de trouver quelqu'un qui a des enfants du même âge que les vôtres. Si vous voyez, dès la première rencontre, que le contact est froid ou distant avec les enfants et que votre futur n'intervient pas ou ne vous appuie pas en demandant à ceux-ci de bien se comporter envers vous, de grâce, ne vous aventurez pas. Essayez d'avoir de réelles preuves d'amour de la part de votre futur partenaire avant de vous engager. Cela vous évitera beaucoup de souffrances et de déceptions.

Une des meilleures façons pour que cela puisse fonctionner, c'est de vous marier dès la fin de la première ou la deuxième année, ou avant les cinq premières années de fréquentation. Parce qu'en se mariant, vous vous donnerez à fond dans votre relation et *vice versa*. Vous serez plus ouvert à votre compagnon. Votre perception sera plus positive. Vous serez plus tolérants l'un envers l'autre. Vous vous investirez tout naturellement dans votre couple, dans l'éducation des enfants, même si c'est une famille reconstituée. À ce moment-là, l'enfant n'aura pas le choix de vous accepter et de s'accommoder à votre situation. Vous serez plus sûr de vous, plus confiant. Succès garanti... Évidemment, si vous êtes réellement en amour ! N'oubliez pas, si vous arrivez à lire ce livre c'est parce que Dieu vous donne la chance d'améliorer

ou de changer quelque chose dans votre vie, car vous le méritez bien.

Pour ma part, étant une grande amoureuse de la vie en général, je ne dis pas que jamais j'aurai quelqu'un d'autre dans ma vie. Mais je vous assure que cette personne sera quelqu'un qui me méritera vraiment. D'un autre côté, je sais que le Divin ne mettra jamais plus sur ma route quelqu'un qui ne me conviendra pas...

Avec les deux hommes qui ont marqué ma vie, j'ai beaucoup appris de chacun d'eux, des enseignements complètement différents. Je sais que chacun de nous avait son propre apprentissage à faire et nous n'étions pas arrivés au même endroit... Alors mes attentes n'ont pas été comblées, et peut-être que les leurs non plus.

Je crois encore en l'amour

À tour de rôle, au milieu de la relation, je leur ai déjà dit qu'ils ne me méritaient pas, je leur ai dit que j'étais une trop bonne personne pour eux, sans vouloir me vanter. Je suis une personne qui aime profondément, je suis une personne entière et je ne peux pas faire semblant. J'aperçois aujourd'hui que mon amour a été à sens unique ou j'ai été mal aimée.

Croyez-le ou non, je suis celle qui croit que l'amour existe, parce que je me suis dit que quelqu'un quelque part doit avoir cette même sensation intérieure que la mienne, cette puissance qu'est l'amour, quelqu'un qui s'aime assez pour pouvoir partager cet amour, qui est conscient de la chance qu'il a d'être en vie et qui en profite pleinement tout en semant du bien sur son passage, qui est conscient de l'héritage que nous offre le Divin : l'amour. Même si plu-

sieurs disent que je rêve en couleurs, j'aime bien rêver en gardant l'espoir, car l'espoir fait vivre ou nous garde en vie.

Voici dix signes de dépendance affective : Votre vie s'écroule sans votre douce moitié ? Vous n'êtes rien si vous n'êtes pas en couple ? Si vous pensez avoir une tendance pour la dépendance affective, ces dix symptômes vous donneront l'heure juste afin d'y remédier, c'est possible.

Une relation n'attend pas l'autre...

Passer de relation en relation, c'est l'un des symptômes fréquents de la dépendance affective. Vous éprouvez un malaise à la perspective d'être seul ? Il s'agit de l'une des pistes de réflexion de ce que peut être la dépendance affective et sexuelle. La pire des solitudes n'est pas d'être seul, mais plutôt le fait de s'ennuyer en étant accompagné. Si vous recherchez « quelqu'un et vite » dans votre vie pour remplir un vide intérieur, vous risquez de vous lancer dans une relation pour les mauvaises raisons. Être bien avec soi avant d'opter pour la vie à deux !

Un besoin insatiable d'affection et d'attention

Vous vous sentez rejeté ou délaissé lorsqu'on ne vous dit pas sans cesse qu'on vous aime ? Voici un signal à écouter. Avez-vous le sentiment que vous accueillez l'affection et l'attention des autres de façon presque insatiable, et sans nécessairement les rendre, comme si votre baril d'amour avait un trou au fond ? Cet immense besoin de reconnaissance mène certains à se dévouer corps et âme à leur entourage, dont leur conjoint, ceci les menant tôt ou tard à être totalement épuisés et à emmagasiner bien des frustrations. La dépendance affective s'exprimera alors dans le besoin de contrôler les autres.

Toujours et encore en situation de dépendance ?

« J'attire toujours le même type de relation malsaine ! »
Tel est le constat de bien des dépendants affectifs. Et ce qui caractérise ces relations ? Une situation de codépendance. Plutôt que d'être deux individus à 100 % investis, on retrouve deux individus dépendants l'un de l'autre, à 50 % présents. Chacun des membres du couple ne se sent « complet » qu'en duo. Malgré une démarche objective, comme faire une liste exhaustive des aspects négatifs de la relation, vous êtes pris de panique à l'idée de rompre ? Quand la soif d'attachement devient si forte qu'elle domine notre jugement concernant ce qui nous convient le mieux, nous devenons dépendants. Nous croyons que notre bonheur et notre valeur dépendent d'une personne en particulier. Or, dans une relation équilibrée, chacun est responsable de son propre bonheur...

Une piètre confiance en soi

L'une des manifestations de la dépendance affective : vous ne pouvez pas prendre de décisions sans en parler aux autres. Pour diverses raisons, les dépendants affectifs ont une bien piètre estime d'eux-mêmes. Pas étonnant qu'ils se sentent souvent inférieurs à leur conjoint... ou, à l'autre extrême, « se prennent pour Dieu » en venant contrôler dans les moindres détails l'existence de l'autre.

Ne pas s'aimer tel que l'on est

La relation amoureuse du dépendant affectif est dysfonctionnelle parce qu'il faut être amoureux de soi-même avant ! On apprend à s'aimer dans nos fraternités ! Parfois les autres, comme notre conjoint, sont le reflet de qui nous sommes. On n'aime pas toujours l'image que ça nous renvoie. Cet effet miroir génère parfois des tensions qui dégénèrent en violence verbale ou physique. Seule l'acceptation de nos parts d'ombre – ou de ce que l'on n'aime pas de nous – mène à la guérison...

Quand une dépendance en appelle une autre...

La majorité des gens souffrent à divers degrés de dépendance affective. Et, bien souvent, une dépendance ne vient pas seule. À la base de bien des dépendances, comme la drogue, l'alcool, le sexe ou la nourriture (sucre ou malbouffe), on retrouve la dépendance affective. Si vous souffrez d'une dépendance, il faut choisir *qui on aime*. De la dépendance à l'autonomie, votre désir d'obtenir votre dose l'emporte sur votre instinct de survie. Cela s'explique par le fait que votre soif d'attachement est beaucoup plus forte que votre volonté et votre jugement. Afin de diminuer le pouvoir de votre soif d'attachement, vous devrez reconnaître et accepter l'enfant qui manque d'affection à l'intérieur de vous, comprendre ce que l'enfant veut et craint, et apprendre à le traiter avec bienveillance et tendresse.

Quand le besoin de l'autre frôle l'obsession

Ça devient parfois une obsession mentale : comme il peut être impensable pour l'alcoolique de ne pas boire, il peut être impensable pour le dépendant affectif de ne pas aller voir son ex. C'est une maladie dont il est difficile de guérir. Mais c'est par le langage du cœur que l'on accède à des prises de conscience. Ça m'a transformée ! J'ai enfin pu goûter à la joie, à l'amour, au partage...

Jouer au sauveur ou à la victime ?

Vous êtes programmé pour être attiré par des gens qui souffrent, tout comme vous, et vous pensez pouvoir les sauver. Le fait de vous sentir utile vous donne le sentiment d'exister. Si l'un des membres du couple joue au sauveur, l'autre joue bien souvent à la victime, mettant son malheur sur les épaules de l'autre. Je me suis retrouvée dans une relation semblable, sans même le savoir.

Un nid d'amour rempli de souffrances

Un seul aspect distingue l'amour de la dépendance : la souffrance. *La dépendance affective et sexuelle*. Vous croyez être aimé des autres parce que vous êtes capable de souffrir pour eux. Pour vous citer en exemple : « Je suis malheureux dans ma relation de couple depuis des années, pourtant je n'arrive pas à quitter mon conjoint. » Il s'agit du cas classique du dépendant affectif. Par désir de sécurité, par peur de se retrouver seul, il tolère des rapports abusifs, contrôlants, violents. Supporter le pire, soi-disant par amour, est-ce vraiment de l'amour ou plutôt une forme d'autodestruction ? Courage ! Vous êtes capable !

Pas heureux sans lui ou sans elle

Quand il est question de dépendance affective, deux axes se dessinent : les causes et les effets :

- On prend en charge le bonheur de l'autre ou bien on met entre les mains de l'autre son propre bonheur. Votre partenaire est votre idole et vous ne vivez que pour lui ou pour elle ? Déception future !

- Vous croyez que l'amour peut tout arranger, même lorsque votre couple bat de l'aile. Vous seriez prêt à faire n'importe quoi, y compris des choses qui vous déplaisent, pour éviter l'éclatement de votre couple. Vous êtes capable de continuer d'aimer une personne qui ne vous aime plus ? Vous méritez mieux que ça !

Si vous avez répondu oui à la plupart de ces affirmations, vous possédez peut-être certaines des caractéristiques qui peuvent être associées à la dépendance affective et je vous souhaite d'ouvrir les yeux.

Donc, si vous lisez ce livre c'est parce que vous avez un apprentissage à élucider par sa lecture. Si vous vous trouvez

dans une relation de dépendance et vous arrivez à lire ceci, c'est parce que l'Être suprême vous envoie un message qui vous aidera sûrement à changer votre vie ou à aider d'autres personnes.

Dans cette partie, je vais inclure des points inédits afin d'améliorer votre vie. J'ai le devoir de vous transmettre ces messages :

Les 3 clés de la réussite d'une relation :

1. Soyez honnête envers vous-même.
2. Soyez respectueux envers vous-même.
3. Soyez vrai avec vous-même.

1. Soyez honnête envers vous-même : cela veut dire ne pas mentir à soi-même, à sa compagne ou son compagnon dans le contexte d'une vie de couple. En étant honnête, le couple aura la même vision et visera le même objectif. De ce fait, le couple pourra même percevoir les effets négatifs de son environnement à l'avance et les éviter. Le couple sera plus fort dans les bons et les mauvais moments. En étant honnête avec soi, il aura une force mutuelle venant de l'intérieur et il sera protégé de toutes les externalités négatives qui pourraient survenir.

En étant honnête envers soi automatiquement, vous le serez avec les autres. Ne laissez personne intervenir dans votre relation de couple, ne laissez aucun membre de votre famille choisir l' élu de votre cœur pour vous. D'ailleurs, la personne qui va vivre avec cette compagne ou ce compagnon, c'est vous.

À partir du moment où vous leur donnez le privilège de choisir l' élu de votre cœur pour vous, vous leur donnez en même temps le droit de rentrer dans votre vie et de vous con-

trôler comme bon leur semble. À partir de là, tout ce que vous allez faire avec votre compagne ou votre compagnon, cela demandera la permission de votre famille aussi. À ce moment-là, vous aurez réellement besoin de la force du Divin pour arriver à confronter et/ou à passer à travers les situations. Si votre foi est puissante, vous y parviendrez malgré d'énormes obstacles. Ils peuvent même vous traiter de diable, car ils verront qu'ils ne pourront pas vous atteindre. Au contraire, vous serez tellement en paix avec vous-même que vous pourrez même décider par vous-même si votre compagnon vous mérite ou non, que la vie vaut la peine d'être vécue dans la paix, la joie, l'amour et non pas dans un combat perpétuel avec la famille. Ou vous construirez votre vie ensemble dans la paix, dans la joie et entourés d'amour.

Avec la grâce de Dieu, vous pouvez même décider de vous séparer de votre compagne ou votre compagnon dans un commun accord, parce que vous aurez remarqué qu'une relation amoureuse doit être saine, qu'elle ne doit pas blesser l'autre constamment, que c'est un échange positif entre deux personnes sensées. Dans une relation amoureuse, l'un et l'autre doivent se supporter mutuellement et non s'affronter ou se confronter constamment.

Une relation amoureuse n'est pas un passage à sens unique, c'est un passage à double sens, c'est comme une fleur, il faut l'arroser tous les jours ; dépendamment de la sorte de fleur, il y a un ajustement au niveau de l'arrosage.

Le conjoint doit prendre soin de sa conjointe et inversement, donc cela doit être un échange mutuel, réciproque et tout naturel. Pour bien protéger votre vie de couple, quand quelqu'un veut savoir quelque chose sur votre vie ou veut vous dire quelque chose de négatif sur votre compagnon ou compagne, dites : « RÉPÉTEZ APRÈS MOI : DE QUOI JE ME MÊLE ? » Donc, le plus souvent possible, essayez de régler

vos problèmes entre vous deux avant d'aller dormir. Cela allégera en même temps votre sommeil. Après une *chicane*, quoi de mieux qu'une réconciliation avant de dormir...

Donc, quand vous commencez une relation, lorsque vous êtes présenté à la famille, restez vous-même, étudiez les comportements ou les attitudes des gens. Avec le temps, si vous voyez que vous recevez des appels de la famille et que ce n'est que du placotage³ sur les ex, méfiez-vous, parce que plus tard ce sera votre tour. Si, lors des réunions de famille, vous voyez que les rapports ne sont pas sains, si quelques-uns vous disent « qu'un tel » est gentil, méfiez-vous !

Faites vous-même votre propre analyse et vos propres jugements sans vous laisser influencer par qui que ce soit. Souvent dans les familles, il y a déjà des clans ou des groupes formels, n'en faites pas partie. Restez vous-même, ne changez pas dans le seul but de faire plaisir aux autres.

Vous devriez savoir que vous avez le droit de décider de vivre dans la paix et dans la joie. Souvent la vie d'une personne est gâchée parce que la famille s'en est trop mêlée. Cette personne ne sait plus quoi faire, et à force d'être indécise dans ses décisions, la compagne ou le compagnon laisse tomber la relation et préfère continuer seul(e) le chemin, la relation devenant trop lourde à supporter.

Très souvent, dans les familles, la belle-mère ne voit pas du même œil la relation de sa fille ou de son fils. Il va sans dire que dans chaque règle, il y a une exception. Ici je parle d'une belle-mère aigrie ou jalouse, qui n'a pas eu une vie épanouie. Mais en ce qui a trait à sa propre fille, c'est différent, car celle-ci doit avoir le partenaire parfait. Le gendre doit être celui qui gâte sa fille au point que cette dernière doit posséder le portefeuille du couple.

³ Bavardage.

Pour ce qui a trait au fils, c'est complètement différent. Personnellement, je trouve une certaine possessivité chez certaines mères vis-à-vis de leur fils... Si jamais, la mère demande quelque chose à son fils et que celui-ci lui dit qu'il va consulter sa compagne, c'est la fin du monde, la mère s'offusque et lui dit : « Qui porte le pantalon dans la maison ? » Tandis qu'en tant que belle-mère, elle ne sera pas contente si son gendre prend une décision sans en parler à sa fille. Alors soyez une observatrice parce qu'il y a toujours deux poids et deux mesures.

Alors, c'est pour vous dire qu'il n'y a pas de juste mesure, le regard de la belle-mère n'est pas juste ni équitable. Alors messieurs, dames, avant d'aller voir un membre de la famille pour régler un de vos problèmes, pensez-y par deux fois. Vérifiez l'intensité de l'amour de votre famille et ou de votre belle-famille. Je vous invite à prier du fond du cœur la puissance du Divin pour vous aider à résoudre votre problème à l'intérieur de votre couple. Votre meilleur ami doit être votre conjoint ou votre conjointe après le Divin. Vos décisions doivent être prises à l'intérieur du couple. N'oubliez pas, ne pas aller vous coucher sans résoudre votre *chicane*.

2. Soyez respectueux envers vous-même : sentiment éprouvé face à une valeur jugée digne ou absolue, et qui conduit à chasser tout ce qui pourrait lui porter atteinte. Le respect est, selon Kant, « le seul mobile propre et réalisable de l'action morale charitable », c'est-à-dire d'une action résolue calmement par la seule représentation du droit de l'homme. Le respect est alors ce que l'on doit à soi et à autrui en tant que personne morale.

Il fut un temps où seuls comptaient la famille, le clan, la tribu, le village, un temps de traditions où la communauté protégeait l'individu, et en même temps lui imposait sa loi,

une loi sévère à laquelle nul ne pouvait échapper. En ce temps-là régnait l'indifférencié, et l'individu n'existait guère en tant qu'être autonome conscient de lui-même. On excisait, on violentait femmes et enfants, on « initiait », et cette initiation était significative de l'entrée dans la communauté, du « il est des nôtres ».

Peu à peu, de cette indifférence communautaire émergea l'individu autonome, conscient de lui-même, de sa propre valeur, indépendante de son appartenance au groupe. L'individu apprit à penser par lui-même, au lieu de se conformer aux règles communautaires. L'individu acquit une liberté par rapport au groupe, s'autorisa à le quitter pour suivre sa voie, définir ses propres règles de conduite, allant parfois jusqu'à désobéir aux règles collectives au nom de sa conscience individuelle. C'est sans doute la signification profonde de la revendication de la liberté, premier droit et première vertu républicaine.

Cette évolution se poursuit et s'amplifie actuellement avec Internet, qui donne à chaque individu des possibilités immenses d'accès à la connaissance, et surtout de se renseigner directement par lui-même en toute matière.

Certains semblent regretter cette évolution, et d'autres, en particulier au sud, ne l'ont pas encore commencée, préférant rester dans la tradition et l'entraide communautaire, subvenir aux besoins de leurs parents plutôt qu'à leurs propres besoins, et respecter leurs oncles et leurs cousines plutôt que de se respecter eux-mêmes. Certes, ces traditions ont du bon lorsqu'on les compare à la solitude et au « chacun pour soi » de nos sociétés occidentales, mais il est indiscutable qu'elles freinent l'évolution vers la liberté individuelle qui caractérise toute l'histoire humaine, et au-delà de toute l'histoire du vivant, qui est évolution progressive vers la conscience.

J'ai vécu des situations où moi-même j'ai été exclue parce que je ne voulais pas agir dans l'aveuglement des idées, des perceptions de petits groupes formels. J'ai payé très cher pour avoir gardé mes propres convictions. Mais ce n'est pas grave, cela m'a permis d'apprendre d'eux et de grandir.

3. Soyez vrai avec vous-même : cela veut simplement dire : soyez vous-même. En d'autres termes, agissez avec les membres de votre famille de la même façon que les personnes que vous rencontrez dans la vie réelle. C'est ça. C'est tout ce que les gens veulent dire quand ils vous disent : « soyez authentique ».

Mais vous vous demandez certainement pourquoi est-ce si important. Bonne question ! L'authenticité est importante parce que les personnes préfèrent être en contact plus facilement avec quelqu'un qu'elles connaissent, qu'elles apprécient et en qui elles ont confiance. Les personnes ne peuvent pas finir par vous connaître si vous ne leur donnez pas une chance. Je sais que ça semble surprenant, mais vous devez donner aux gens une chance de voir votre véritable personnalité. Une fois que les gens voient que vous êtes un être réel et non un robot, ils seront disposés à tisser des liens avec vous tout naturellement.

D'accord, je comprends qu'il me faut être « authentique » et montrer ma personnalité de sorte que les gens finissent par savoir qui je suis. Mais comment je fais ? Encore une autre bonne question. Faites comme si vous étiez invité à une grande fête. Que faites-vous en arrivant si vous ne connaissez personne ? J'imagine que vous iriez prêter l'oreille à quelques conversations et puis vous iriez rejoindre le groupe qui discutera de quelque chose qui vous semblera intéressant, qui vous touchera le plus, n'est-ce pas ? Vous vous présente-

rez probablement et vous vous joindrez ensuite à la conversation.

Les clefs pour attirer l'abondance et la réussite !

Je vous mets ici une quarantaine de points qui vous permettront de vivre heureux avec vous-même tout en les partageant avec les autres :

- croire en soi et dans votre capacité de changer les choses est essentiel à la réussite. Ne vous laissez jamais décourager par les opinions négatives de votre entourage, fuyez les personnes trop négatives ;

- la réussite et l'abondance sont le fruit de vos émotions positives. Plus vous avez d'émotions positives telles que l'enthousiasme, la joie, le plaisir d'accomplir, le partage, l'amour de soi et autrui, plus votre réussite sera grande ;

- résolvez vos conflits internes en apprenant comment changer vos croyances, car lorsque vous êtes en conflit avec vous-même, vous n'avez pas l'énergie requise pour construire votre réussite ;

- fixez-vous des buts et développez une vision claire de votre futur, car c'est là que vous passerez le reste de votre vie ;

- la réussite de votre futur repose sur la réussite dans le présent. Si vous n'êtes pas une réussite maintenant, il y a probablement des croyances limitatives qui vous en empêchent, alors foncez quand même ;

- apprenez comment transformer les croyances qui limitent votre réussite en croyances qui vous propulsent vers la réussite. Arrêtez de parler du négatif... ;

- appréciez vos acquis au lieu de vous plaindre de vos manques et vous allez progresser dix fois plus vite ;
- apprenez à faire partie de la solution au lieu de faire partie du problème ;
- regardez vos peurs comme des opportunités d'améliorer votre vie ;
- identifiez et changez les croyances qui maintiennent vos peurs afin de les remplacer par des croyances et des émotions qui contribuent à votre réussite ;
- le meilleur moment pour décider de faire des changements, c'est maintenant ;
- vouloir quelque chose est bien, décider de l'obtenir est encore mieux ;
- pensez au nombre de choses que vous voulez et que vous n'avez pas encore décidé d'obtenir ! Si vous vous demandez pourquoi... vous allez découvrir quelques-unes des croyances qui vous limitent ;
- résolvez vos angoisses, car si l'angoisse est la réponse pour être un succès nous serons tous dans l'abondance ;
- votre richesse repose sur votre habileté à rendre service aux autres, avec une valeur ajoutée ;
- soyez honnête et intègre ;
- soyez vrai avec vous-même et les autres. N'essayez pas de projeter une image ;
- plus vous avez une perception solide de vous-même, plus vous êtes une réussite et plus vous avez accès à l'abondance ;
- soyez courageux, déterminé et persévérant ;

- beaucoup de gens abandonnent au moment même où ils étaient sur le point de réussir ;
- quoi qu'il arrive, cultivez la certitude que vous allez réussir et résolvez le fait que toute pensée émane à l'intérieur de vous ou dans votre tête, qui vous dit le contraire ;
- identifiez une raison d'être qui stimule votre passion ;
- comprenez que la passion d'entreprendre qui caractérise les gens qui ont du succès est un sous-produit de leurs émotions positives ; par conséquent, plus vous cultivez d'émotions positives dans votre vie, plus vous serez passionné et plus vous serez une réussite ;
- votre richesse matérielle repose sur votre richesse émotionnelle et non l'inverse ;
- comprenez que le plaisir de parcourir le chemin vers un but est plus important que le but lui-même ;
- assumez la responsabilité de ce que vous vivez ;
- mariez ensemble responsabilité et plaisir, car pour beaucoup de gens ce sont deux étrangers l'un l'autre ;
- votre richesse repose dans votre capacité de sauver du temps aux autres. Un bon livre peut prendre des années de recherche avant d'être écrit et le lecteur a accès à l'information en quelques heures seulement. Pour ma part, j'ai commencé à écrire ce livre en 2004 ;
- comprenez que c'est en étant une réussite que vous contribuez à la réussite des autres. Devenez tellement heureux que ce bonheur jaillira dans la vie des autres ;
- prenez des risques, car celui qui ne risque rien n'a rien ;

- si vous ne vous ouvrez pas à la possibilité de l'échec, vous ne pourrez pas vous ouvrir à la probabilité du succès ;

- améliorez constamment ce que vous faites ;

- devenez un expert des relations interpersonnelles. En améliorant votre relation avec vous-même, vous améliorez votre relation avec les autres et vous serez alors une plus grande réussite ;

- développez l'idée que vous ne pouvez pas perdre ce que vous avez. La peur de perdre est la peur qui nous limite le plus dans nos désirs d'abondance et de réussite. Résoudre la peur de perdre est un investissement très rentable ;

- les gens qui réussissent contribuent à la réussite des autres et, à cause de cela, les autres contribuent à leur propre réussite ;

- développez une solide estime de vous-même ;

- ça prend autant d'énergie pour être pauvre que pour être riche, la seule différence qu'il y a entre les deux est une façon de penser différente basée sur des croyances différentes ;

- la coupe de l'abondance est toujours pleine, toutefois ce sont vos croyances qui en déterminent la grosseur ;

- ayez une très bonne relation avec l'argent, on en a besoin pour vivre, mais il ne fait pas le bonheur ;

- prenez soin de vous, physiquement, psychologiquement et mentalement. C'est une façon de remercier le Divin du fait que nous apprécions la vie qu'il nous prête durant notre passage.

Je vous mets ici quelques lignes sur l'estime de soi. Vous savez que l'estime de soi est la base de votre vie et de toute relation interpersonnelle durant votre passage sur terre, alors je vous souhaite de la travailler si vous apercevez un manque ou un faible chez vous.

Estime de soi

Apprenant peu à peu à s'estimer soi-même et à valoriser sa propre existence plutôt que son appartenance au groupe, l'individu a par-là même appris à estimer et respecter l'autre. Car comment se donner de la valeur sans en donner en même temps à qui vous ressemble, à qui a les mêmes préoccupations et les mêmes droits à l'existence que vous ? Et ne serait-il pas absurde de se croire soi-même merveilleux et irremplaçable, tout en déniait à ses semblables la même possibilité ? Les personnes qui pensent le contraire ont un travail à faire sur elles-mêmes et sont à plaindre.

Respectant les autres parce que semblables à nous-mêmes, il nous est naturellement apparu qu'on ne peut leur faire subir ce que nous-mêmes ne voulons pas subir, telles la souffrance et la mort, car cela serait comme nous les faire proprement subir.

Et ainsi sont apparus le jugement, l'interdiction morale et légale de faire souffrir et de tuer, sauf situation particulière justifiée par le bien commun. C'est d'ailleurs pourquoi, dans toutes les armées du monde, l'ennemi qu'il faut tuer est désigné comme « l'autre », radicalement différent, comme si c'était un simple animal, et encore...

Enfin libre

Aujourd'hui, je remercie Dieu de m'avoir choisie, ainsi de me donner l'opportunité de partager tout ça avec vous. Je lui rends grâce de cet héritage qui est l'Amour divin, de mon apprentissage sur cette terre, de me laisser la liberté de me rendre là où je me trouve actuellement dans ma vie aujourd'hui et qui me donne l'opportunité de bien la poursuivre en toute sérénité.

Je me sens bien, je me sens libre. Je remercie Dieu de me « donner la sérénité d'accepter ce que je ne peux changer, le courage de changer ce que je peux et la sagesse de comprendre, de connaître et de voir la différence ». Ces apprentissages me permettent de me découvrir, de grandir et de me sentir libre. La liberté que nous donne le Divin n'a pas de prix. Nous ne pouvons l'avoir tout seul, nul ne peut réellement nous la donner sans son aide durant notre vie, et malheureusement nous ne pouvons l'acheter non plus. La peur de prendre des décisions peut nous figer. À partir du moment où on lâche prise et on fonce, toutes les peurs disparaissent et le bonheur ou le bien-être intérieur prennent place.

Présence de l'être invisible

Durant toute ma vie, j'ai toujours eu l'air d'être bien entourée. Je me suis toujours sentie seule et, *a contrario*, accompagnée en même temps. Je m'explique : seule, si je parle du monde physique, et accompagnée, si je parle du monde invisible. Je crois que mon bonheur, je l'ai toujours moi-même créé. Si je me fie à tout ce que je perçois chez certaines personnes de mon entourage, je ne serai jamais heureuse. Comme disait Confucius : « La joie est en tout, il faut juste savoir l'extraire. »

Aujourd'hui, Dieu a réussi à combler ma vie de sa plénitude. Ce qui me procure une joie immense. Je me sens plus libre, plus sereine. Je peux voir le monde tel qu'il est réellement maintenant. Je ne cours plus après l'amour des autres. Je m'aime assez pour comprendre que l'autre ne peut remplir ma soif d'amour. Je me sens plus entière, plus vraie. Je connais plus ma valeur. Je sais ce que je veux et ce que je ne veux pas. Bref, je ne suis plus la petite marionnette qui veut plaire à tout le monde à son détriment. Je fais de mon mieux pour semer la joie autour de moi partout où je vais et je cite ce proverbe qui dit : « Là où Dieu me plante, je dois pouvoir fleurir. »

Mes idoles

Mes idoles sont : le dalaï-lama – j'aimerais lui serrer la main, et non seulement le voir au loin dans un grand public – ; Barak Obama et sa femme ; Oprah Winfrey, Ellen DeGeneres ; le couple Angelina Joly et Brad Pitt. La première personne c'était mère Teresa, mais je sais qu'elle est décédée le 5 septembre 1997, paix à son âme. Aussi parmi les Québécois c'est la grande chanteuse Ginette Reno, les animateurs Denis Lévesque, Gino Chouinard, le nouvelliste Pierre Brunneau, etc. J'espère les rencontrer et leur faire la bise à un moment donné.

Mes lecteurs et lectrices, il est de mon devoir de vous transmettre ces écrits, afin de vous aider à ouvrir les yeux pour mieux voir ce que vous vivez. J'espère seulement que vous utiliserez ce livre à bon escient. Je sais que nous avons chacun une mission sur terre, je crois aussi que nous avons choisi préalablement chacun de nous la vie que nous vivons aujourd'hui.

Phrase à méditer : « Tant que tu ne peux pardonner à autrui d'être différent de toi, tu es encore bien loin du chemin de la sagesse et de l'apprentissage. »

Lao Tseu et moi-même !

Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal.

Toutes les recherches ont été entreprises afin d'identifier les ayants droit. Les erreurs ou omissions éventuelles signalées à l'éditeur seront rectifiées lors des prochaines éditions.

